











































Tout commence par un rêve.

Ajoute la foi et cela devient une croyance.

Ajoute l'action et cela devient une partie de la vie.

Ajoute la persévérance et cela devient un objectif en vue.

Ajoute la patience et le temps et cela se termine par un rêve devenu réalité.

Doe Zantamata

15 ANS, DÉJÀ...

arti de l'idée un peu folle, peu avant le début des années 2000, de transformer un bulletin communautaire en magazine tout public, c'est avec des certitudes, une volonté inébranlable, une grande persévérance et beaucoup de patience que le rêve est devenu réalité.

Aujourd'hui, avec son 60ème numéro, Hayom-Today fête ses 15 ans d'existence et est devenu une petite institution, reconnue à Genève et en Suisse romande

dans les milieux juifs aux tendances multiples, mais également au-delà de nos frontières. Apprécié et sollicité, le magazine du GIL s'est fait une place de choix dans sa catégorie, permettant à notre communauté genevoise d'offrir une vitrine originale qui lui permet, entre autres, de faire part de ses activités, de sa vie dans ses multiples aspects, qu'ils soient cultuels ou culturels, et de proposer également des articles chamarrés sur le monde juif, la culture, la société actuelle et les personnalités qui ont fait ou alimentent notre univers contemporain.

Ouvert sur le monde et éclectique dans ses contenus, Hayom ne pourrait survivre sans son éditeur, un comité et un rabbin attentifs, des bénévoles, la société Transphère qui nous met formidablement en pages, des journalistes des quatre coins du monde et des annonceurs, évidemment, qui nous soutiennent et participent, numéro après numéro, à sa pérennité. Chacun, à son niveau, contribue au bon fonctionnement du magazine et à sa promotion. Un immense merci à vous tous pour votre engagement.



Si nous ressentons de la fierté ainsi qu'un sentiment d'épanouissement, et si nous poursuivons notre chemin avec la même effervescence qui était celle de nos débuts, c'est aussi et surtout grâce à vous, lecteurs, qui continuez à nous témoigner votre enthousiasme à chaque nouvelle parution. Sans vous et votre fidélité, Hayom ne pourrait pas poursuivre sa mission.

Merci, enfin, aux 60 invités qui ont aimablement accepté de contribuer à cette édition excep-

tionnelle sous la forme de Tribunes libres. Vos textes, aussi divers que variés, sont le signe ostentatoire d'une ouverture manifeste vers notre communauté. Un geste apprécié qui méritait d'être ici salué.

En cette période estivale, prompte au délassement pour certains, toute la rédaction vous souhaite un bel été et vous donne rendez-vous, en septembre, pour une nouvelle édition.









Prochaine parution: Hayom#61 / 3 octobre 2016 Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 25 juin 2016

Communauté juive libérale de Genève - GIL

43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45 Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch

Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch Responsables de l'édition & publicité >

J.-M. BRUNSCHWIG pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >

Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur,

des textes à nous faire parvenir?

N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:

CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne 1208 Genève - hayom@gil.ch

Graphisme mise en page > Transphère agence de communication 36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00



HAYOM N°60 - ÉTÉ 2016

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui Été 2016 / Tirage: 4'500 ex Parution trimestrielle

© Photo pages centrales et Talmud Torah: Barbara Katz-Sommer



l'élégance par nature

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction

UN COLLIER DE PERLES



es chemins de vie sont parfois tortueux. Ma mère est née italienne à Genève de père italien et de mère allemande, tous deux jeunes immigrants lors de la Première Guerre mondiale. Elle a volontiers transmis son amour de la musique: «Pierre et le loup», Francescatti au violon, Peer Gynt de Grieg ou encore des pièces de Bach au clavecin... Combien d'heures passées devant le tourne-disque.

Mon père est né à Sofia, Juif bulgare de langue maternelle ladino, orphelin de père avant d'aller à l'école, il a dû apprendre à se débrouiller, à travailler. Il adore l'opéra italien mais aussi les musiques des Balkans... Son autre passion: voyager, d'où une collection de musiques bulgares, grecques, macédoniennes, parfois enregistrées micro à la main dans des fêtes de villages. Après quelques mois en Israël, il a atteint Genève dans le cadre de l'ORT mais, apatride, ne pourra quitter la Suisse durant 15 ans alors que sa famille est à Jaffa. Sa maman parviendra à venir brièvement pour le mariage. Ensuite naît ma grande sœur. Tous trois seront naturalisés peu avant mon arrivée, premier de notre famille à naître suisse.

Après une scolarité sans trop de remous, matu en poche, l'école de recrue me donne une furieuse envie d'aller voir d'autres formes de vie en groupe. Le kibboutz me fera découvrir une autre planète, belle, chaleureuse mais décalée de la réalité. De retour à Genève pour étudier l'architecture, se présente l'occasion, ma clarinette en main, de rencontrer Catherine, violoncelliste et bibliothécaire. Nous faisons un peu de musique de chambre et elle découvre les rythmes impairs et les gammes orientales. Le klezmer n'était alors pas encore à la mode... Catherine Demolis développera la collection «musiques du monde» des bibliothèques municipales.

Pourvu de mon diplôme d'architecte, mais résidant en zone sinistrée pour ce métier, c'est en Israël qu'il s'agira de montrer mes capacités: projets, chantiers, un rythme s'installe; mais un jour de 1993, Catherine appelle: «On prépare l'année de la diversité mais il n'y a aucune musique juive au programme...».

DANN ALFANDARY

Quelques contacts avec Avner Bahat, directeur du centre Feher de musique juive à Tel-Aviv, apportent du ressort. La persévérance de Catherine, l'aide d'Henri Milstein et mes petites mains feront le reste. En 1995 se tient à Genève le 1er festival de musiques juives et israéliennes. Lors du dernier concert, je lui fais part de mon enthousiasme et elle me rétorque qu'une association va être fondée.

Juillet 1996: un petit groupe enthousiaste et un peu rêveur, Catherine Demolis, Judith Markish, Henri Milstein, Georges Kleinmann et Dann organise l'assemblée fondatrice de l'association AMJ - les amis de la musique juive - avec pour but de faire découvrir et partager les trésors musicaux de cette culture, vaste et multiple, si souvent méconnue à force d'a-prioris.

Lors de ses premiers pas, l'association titube. Elle manque de s'écrouler mais notre motivation ne faiblit pas, c'est un beau projet, c'est notre bébé, ça ne s'abandonne pas si facilement.

Les années s'égrènent, des concerts s'enchaînent par dizaines... Petit à petit des êtres chers disparaissent, Henri, Georges, Laszlo Somogyi, Dina Levias, Judith... Il n'est pas possible de combler le vide laissé par ces compagnons de route, pas plus que d'abandonner cette belle aventure. Alors continuons, avec Catherine mais aussi Naomi, Anita et Daniel: de nouveaux complices, par amour pour les disparus, par amour pour le public, pour les artistes et pour les œuvres. Ajoutons, année après année, de belles perles à ce collier!

> Dann Alfandary Président de l'AMI

UN TEMPS POUR TOUT

ly a un temps pour tout.

Un temps pour retrouver ses esprits, après la barbarie nazie. Pour regarder autour de soi et essayer de comprendre.

Un temps pour comprendre que l'on n'arrivera jamais à comprendre. Pour se dire que l'on ne pourra plus faire confiance à personne. Qu'il ne faudra compter que sur soi. Un temps pour s'émerveiller de la création d'un État, deux mille ans après l'Exode. Après que des centaines de milliers d'émigrés aient travaillé la terre de Palestine de leurs mains, s'y cassant les ongles, s'y brisant l'échine. Y attrapant la malaria. Construisant une ville magnifique là où il n'y avait que des dunes.

Un temps pour se dire que le nouvel État d'Israël était le salut et la fierté de tout Juif. Qu'enfin était venu le temps de souffler un peu. De se dire que l'antisémitisme trouverait désormais à qui parler.

Un temps pour me souvenir d'une discussion avec ma mère, à l'époque de mes douze ans, une discussion toute simple, fortuite, à Lausanne place Saint Fran-

çois, peu après la guerre de Suez, lorsqu'elle me disait: «Si Israël avait existé, à l'époque des nazis, ils ne nous auraient pas fait ça».

Un temps pour soutenir chaque décision de cet État merveilleux et providentiel. De le chérir, d'en parler sans retenue, avec enthousiasme.

Un temps pour craindre qu'il lui arrive malheur, comme en mai 1967, alors que sur son beau ciel bleu s'accumulaient les nuages: retrait des troupes de l'ONU, blocus du détroit de Tiran, coalition des armées arabes d'Égypte, de Jordanie, du Liban, de Syrie, avec un seul mot d'ordre, dans la bouche de leur plus important dirigeant: jeter les

Un temps pour chanter et danser, en se disant que désormais c'en serait fini de ces rodomontades, que l'État merveilleux savait résister à tous unis contre lui, oui, à tous ses ennemis pris ensemble, et de quelle manière.

Un temps pour s'inquiéter, ensuite, du devenir de ces territoires conquis. Du dialogue qu'il faudrait bien avoir, un

jour, avec des voisins qui persistent à refuser le dialogue. Avec lesquels on pourrait s'entendre, si seulement ils voulaient nous parler.

Un temps où les événements prennent tantôt un mauvais tour, à Kippour en 1973, plus tard au Liban, tantôt un bon tour, à Camp David.

Un temps où les Anciens, ceux qui avaient construit l'État, sont encore là, aux commandes, avec leur expérience de l'exil, leur humanité, leurs idées et leurs valeurs, leur ambition d'un État juif laïc et démocratique. Un temps où cet État cherche des solutions, où ceux de la Diaspora peuvent, doivent le soutenir, les yeux fermés

> et de toutes leurs forces, parce qu'il cherche encore et toujours à se construire sur ses valeurs sacrées.

> Un temps où d'autres dirigeants prennent la place des Anciens. Où les nouveaux oublient, devant les terres conquises, que le peuple juif était lui aussi étranger, longtemps, partout, que cette condition est brûlante d'humiliation, et que lui, peuple

juif, est mieux placé que quiconque pour en attester. Triste temps de l'oubli...

Il y a un temps où le devoir de la Diaspora n'est plus dans le soutien inconditionnel mais dans le rappel de l'His-

Un temps où chaque Juif doit dire fort, très fort, et répéter que son immense bonheur d'être juif est indissociablement lié aux valeurs du judaïsme. Que l'oubli de ces valeurs rend l'exercice vain, qu'il n'y a de judaïsme que dans ces valeurs, et que les bafouer le prive de cet immense bonheur.

Un temps pour dire à l'État d'Israël de se retrouver dans ses valeurs, de les étendre à tout un chacun, quelle que soit son origine ou sa foi. Et que tel est son devoir, devant l'Histoire du peuple juif.



LES GRANDS **PARENTS**

est en 1911 que mon grand-père, Henri-Samuel de Toledo, fils d'Elie et de Boulissou, est venu s'installer à Genève, après avoir quitté sa ville natale d'Andrinople (aujourd'hui Edirne) dans l'Empire Ottoman, où sa famille était établie depuis la lointaine Inquisition de 1492. Il est resté espagnol et a reçu, tout comme ses frères, une excellente éducation grâce à l'Alliance Israélite Universelle.

Il passe tout d'abord par Paris, puis vend la Pharmacie Tolédo de Belleville pour développer avec ses frères et ses cousins Mori la Pharmacie Principale à Genève.

En 1914, il se marie avec Judith Dreyfus, de Mulhouse. Ils donneront naissance à mon père Pierre-Élie et à sa sœur Denise.

Rapidement, il s'intègre à la société genevoise, et plus particulièrement à la Communauté Israélite et au Groupe Fraternel Sepharadi. C'est la tradition ashkénaze de ma grand-mère Judith qui s'impose dans la famille, à tel point que nous avons oublié le ladino et les si beaux chants judéo-espagnols.

Je ne l'ai que peu connu, il nous a quittés quand j'avais 9 mois, et de sa vie et ses traditions je ne sais presque rien, si ce n'est qu'il a été très actif, en particulier à la CIG dont il fut le Président.

Mes grands-parents ashkénazes alsaciens sont restés près de nous plus longtemps, mais, peut-être traumatisés par les drames du XXème siècle, ont peu partagé: un père fusillé, des enfants disparus, des émigrations forcément douloureuses, une enfance dorée à Bruxelles, des recettes alsaciennes et quelques mots d'un yiddish improbable sont des éléments forts du patrimoine qu'ils m'ont légué. J'aurais aimé en savoir plus sur leur famille, leur histoire, les valeurs et les traditions qui les ont accompagnés, et j'aimerais laisser plus à mes petits-enfants. Je m'interroge toujours, je cherche un peu, je retrouve des amis qui partagent la même démarche.

La tradition juive n'attribue pas de fonction particulière aux grands-parents, et j'ai l'impression qu'il nous faut réinventer notre rôle et notre relation avec nos petits. Aujourd'hui, nous restons bien souvent proches d'eux beaucoup plus longtemps que nos ancêtres, et en bien meilleure forme. Nous célébrons les 15 ans de Hayom, qui sait



ANNE AUDARD-DE TOLEDO

si on ne réfléchira pas au rôle des arrière-grands-parents, à l'occasion de ses 30 ans?

Au XXIème siècle les deux parents travaillent beaucoup, nous ne vivons plus sous le même toit, nous sommes souvent appelés à la rescousse; j'aimerais que nous soyons plus que des nounous de substitution. Établir un lien de confiance, les amener à se raconter sans craindre de jugement et sans l'esprit rebelle qui caractérise parfois leur relation avec leurs parents, les soutenir dans leurs réflexions. Leur transmettre nos valeurs de respect, de tolérance et d'ouverture, la force du lien familial, les traditions qui émaillent la vie du peuple juif. Leur faire découvrir d'autres cultures. Nous avons le privilège de vivre dans une Europe aisée, mais ils doivent savoir d'où ils viennent et qui ils sont, ce que signifie être une minorité religieuse dans le pays où leurs ancêtres se sont établis. Rien de nouveau, penserez-vous. Certes, mais avoir conscience de ce rôle et le remplir pleinement, c'est contribuer à leur assurer une identité dans leur vie à venir.

Passeurs de traditions, transmetteurs de valeurs, raconteurs de l'histoire, initiateurs de découvertes, semeurs de curiosité et d'ouverture, c'est ainsi que je nous rêve.



Anne Audard-de Toledo Présidente du GIL de 2001 à 2004

VISION RÉALISÉE?

hers ami(e)s du GIL, Peut-être vous en souvenez-vous, peut-être que vous y étiez, peut-être n'étiez-vous pas des nôtres à ce moment-là...

Il y a presque 16 ans, à l'occasion des 30 ans du GIL, le dimanche 10 novembre 2000, un groupe de volontaires de la Communauté s'est réuni pour analyser les réponses à un questionnaire envoyé à tous les membres, un mois auparavant, afin de proposer et de structurer un projet pour le GIL du futur (2005 /2010).

Pour animer cette réunion, nous avions invité à cette occasion M. Jacques Horowitz, professeur à l'IMD. La synthèse synoptique de cette réunion, parue à l'époque dans le GIL News N°81 en janvier 2001, apparaissait sous cette forme (voir ci-dessous).

GIL 2005 AU-DELÀ D'UNE COMMUNAUTÉ UN CENTRE DE VIE JUIVE OUVERT À TOUS

UNE NOUVELLE OFFRE

- Un espace culturel

- bridge voyage
- Un espace social communautaires

- boutique GILAH

Un espace enfants et baby-sitting pendant les activités pour adultes et

UNE NOUVELLE COMMUNICATION

Un 2ème rabbin avec une formation d'animateur

Un Comité plus visible

Représentants de toutes les instances du GIL

Communauté plus attractive pour les

- Juifs du dehors Juifs de passage
- Juifs expatriés Communication active
- contact avec les

vers l'extérieur

écoles multinationales - tribune des ieunes

UN NOUVEAU LIEU

À court terme le réaménagement de lieux existants au Beith-GIL

À moyen terme - un nouveau centre - la synagogue

- les espaces clubs/culture/ sociaux, toujours accessibles et ouverts à tous
- pour y aboutir: une collecte de fonds faite par des professionnels

LES VALEURS DU GIL

TRADITION - CONVIVIALITÉ - RESPECT - OUVERTURE - INNOVATION



Comme vous pouvez le constater, un bon nombre de ces projets ont vu le jour dans les années qui ont suivi, mais il a fallu attendre dix ans le nouveau centre communautaire de Chêne qui, avec son grand volume, à permis de mettre en place concrètement et durablement nombre de ces projets. Un des projets, le plus difficile, n'a pas encore être concrétisé mais laissons le temps au temps...

Par contre, les valeurs du GIL, elles, sont toujours d'ac-

Beaucoup de membres d'aujourd'hui n'étaient pas présents à ce moment-là et j'ai pensé que vous seriez intéressés, peut-être même étonnés, de la perspicacité de la vision d'avenir, réaliste, qu'avait la communauté toute entière en fin de siècle dernier.

Je laisse au comité de 2016 - par l'intermédiaire des membres d'aujourd'hui - l'éventualité de renouveler cette opération pour analyser et découvrir la vision du GIL à l'horizon 2020 /2025.

Bonnes réflexions!



Daniel Avigdor Président du GIL de 1998 à 2001

YAD SARAH **FÊTE SES 40 ANS**D'EXISTENCE

ad Sarah est la plus grande organisation de bénévoles d'Israël, elle a été fondée en 1976. Son objectif est de faciliter la vie des malades, des invalides et des personnes âgées ainsi que de leurs familles. Yad Sarah fournit un large éventail de services gratuits ou à un coût très raisonnable grâce à l'action de nombreux bénévoles. La mission de Yad Sarah est de permettre aux personnes âgées de rester chez elles le plus longtemps possible. Les soins à domicile et le maintien des personnes dans leur environnement habituel sont les meilleurs moyens pour garantir leur rétablissement et/ou leur autonomie, tant sur le plan physique qu'émotionnel. Ces services permettent aussi à l'État et aux familles de réduire leurs dépenses.

Le service le plus connu de Yad Sarah est le prêt, à court terme et gratuitement, de fournitures et d'équipements médicaux, avec plus de 320'000 articles d'équipement médical et de réhabilitation prêtés, de l'objet le plus basique (béquilles) au plus sophistiqué (moniteurs cardiorespiratoires).

De plus, Yad Sarah propose de nombreuses autres prestations telles que:

LE SYSTÈME D'ALARME PERSONNALISÉ

Les personnes seules, surtout si elles sont malades ou âgées craignent souvent d'être incapables d'appeler à l'aide en cas de besoin. Le système d'alarme de Yad Sarah à Jérusalem sert 17'000 abonnés dans tout le pays et donne un service gratuit 24 heures par jour et 365 jours par année. Les utilisateurs ont à leur bras un émetteur à distance sous forme de bracelet et peuvent ainsi communiquer par l'intermédiaire d'un microphone avec les bénévoles du centre d'urgence.

LE SERVICE UNIQUE: LE «DOMIPITAL»

Le prêt d'un lit d'hôpital électrique, connu sous le nom de «Domipital» inclut tout l'équipement auxiliaire, tel que: le concentrateur d'oxygène, les différents moniteurs, le levier médical électrique, le fauteuil roulant, le matelas anti-plaies, etc.

LA SEULE CLINIQUE DENTAIRE GÉRIATRIQUE EN ISRAËL

Sous les auspices de l'École Dentaire de l'Hôpital universitaire Hadassah, Yad Sarah a ouvert en 1991 sa clinique composée de quatre cabinets dentaires et d'un labora-



Notre équipe devant Yad Sarah à Jérusalem

toire. Yad Sarah donne aussi un service dentaire complet dans ses cinq cliniques dentaires mobiles pour tous ceux qui ne peuvent pas se déplacer.

LES MINIBUS DE YAD SARAH

Des fourgons spécialement équipés transportent les personnes en fauteuil roulant aux rendez-vous médicaux et sociaux. Pour beaucoup, c'est leur seule opportunité de sortir de la maison.

SERVICES PARTICULIERS POUR LES TOURISTES AYANT DES BESOINS SPÉCIAUX

Toute une gamme de services tels que le prêt d'appareils médicaux (fauteuil roulants, lits d'hôpitaux, bonbonnes d'oxygène), l'adaptation de la chambre d'hôtel, l'information sur les tours et visites en Israël pour personnes handicapées.

Les activités annuelles de Yad Sarah sont presque entièrement financées par des dons, dont plus de 70% en provenance d'Israël. Yad Sarah ne peut compter sur aucune aide gouvernementale régulière.

Yad Sarah a reçu le **Prix d'Israël** en 1997 pour sa contribution au pays et à la société. L'association a également reçu le **Prix Kaplan d'Efficacité** en 1990, ainsi que le **Prix du Président pour le Bénévolat** en 1982. Yad Sarah a aussi reçu le statut **de Conseiller à l'ECOSOC** (Conseil Économique et Social des Nations Unies), le plus haut niveau qu'une organisation non gouvernementale puisse atteindre.

Comme nous et comme les 6'000 bénévoles, rejoignez la grande famille des amis de Yad Sarah!!!



Monica Barzilay Association des Amis suisses de Yad Sarah



IMAGINERIEZ-VOUS DE FAIRE PARTIE D'UNE AUTRE COMMUNAUTÉ QUE LE GIL?

est la question que nous nous posons de temps en temps avec d'autres membres du GIL. Invariablement, la réponse est non: le GIL est la seule communauté juive dans laquelle nous nous sentons bien. Mais ce qui est intéressant, c'est de savoir pourquoi. La première raison invoquée est l'accueil chaleureux que tous s'accordent à trouver au GIL. Évidemment, rabbi François, par son charisme et son empathie, n'y est pas étranger. Mais c'est une ambiance générale qui fait que nos membres se sentent à l'aise dans notre communauté où le respect de l'autre est sacro-saint, où personne ne juge les actes de son prochain et n'a la prétention de lui donner des leçons. La deuxième raison souvent invoquée tient à l'essence même du GIL: la parfaite égalité qui y règne entre hommes et femmes. Que de peine éprouvée par une amie empêchée de dire le Kaddish en mémoire d'un être cher, parce qu'elle était femme! Kaddish, prière de louanges de l'Éternel... Et combien est grande la joie de nos amies de ne pas être reléguées hors de l'assemblée! Chaque personne qui participe à un office au GIL est généralement frappée de la ferveur qui y règne. Comprendre nos belles prières rend nos offices beaucoup plus solennels, à tel point qu'ils sont quelquefois qualifiés par certains de

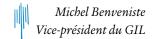
Un des fondements du judaïsme libéral que je considère particulièrement important est son approche de la transmission. Dans nos communautés libérales, un jeune dont seul le père est juif est considéré comme juif, pour autant qu'il ait accepté apprentissage du judaïsme et «réintégration», et non conversion, avec, entre autres, comme satisfaction pour rabbi François, ému, de s'être entendu dire plusieurs fois: «sans vous je ne serais plus juif»!

Mais, selon la Halakha traditionnelle, la religion d'un enfant dont seul l'un des parents est juif, est la religion de sa mère. Plusieurs réflexions me viennent ainsi à l'esprit: le judaïsme traditionnel considère que la Halakha est immuable et le judaïsme libéral qu'elle peut évoluer. Or, ce principe de matrilinéarité ne date que du 2° siècle de l'ère commune, la patrilinéarité ayant été la règle auparavant! Cette règle a des conséquences graves dans les familles appartenant à des communautés traditionnelles, en particulier le fait d'exclure de la communauté l'enfant qui n'est pas reconnu comme juif, et souvent, de fait, ses parents.

Ainsi, le judaïsme traditionnel exclut beaucoup de personnes qui ne demanderaient qu'à perpétuer les traditions familiales! C'est une grande, une très grande responsabilité que prennent les communautés et rabbins traditionnels, qui menace leur existence même. Quelle vanité, quelle suffisance de la part de certains jeunes qui ne veulent pas ne serait-ce que rencontrer des jeunes du GIL, au prétexte qu'ils pourraient ne pas être tout à fait juifs, puisque leurs parents sont membres du GIL, sans tenir compte le moins du monde des efforts entrepris par tous pour perpétuer judaïsme et traditions.

Enfin, avoir une communauté juive libérale forte à Genève nous permet d'éviter la situation qui prévaut, en particulier en France. Le Consistoire y est réputé représenter tous les Juifs, mais, poussant à une pratique très traditionnelle du judaïsme, il exclut de fait la majorité des Juifs de France. Ceux-ci ne s'y reconnaissant plus, votent avec leurs pieds et se détachent de toute participation!

Voilà pourquoi sentiments et réflexion nous font aimer



ET S'IL ÉTAIT TEMPS DE PASSER UNE MAUVAISE SOIRÉE?

l y a certains repas qui vous restent sur l'estomac.
Mauvaise compagnie, convives que vous pensiez
bien connaître et qui tout à coup se mettent à tenir
des propos indignes, la liste est longue de tout ce
qui peut vous éloigner d'une bonne et tranquille digestion. Personne n'aime se sentir piégé pendant deux ou
trois heures pour subir quelque chose qui va clairement

contre sa volonté, ses valeurs, l'idée qu'il se fait de la dignité humaine.

C'est un peu ce que nous avons tous ressenti lors du premier repas citoyen de la CICAD à Genève en mai dernier. J'y étais et rien n'était fait pour passer un moment agréable. Mis à part les convives, bien sûr, tout comme l'accueil et la réception, là-dessus, rien à redire. Pourtant, l'initiateur de la soirée, Johanne Gurfinkiel n'avait clairement pas envie de nous donner du bon temps. Johanne, c'est un peu le sale gosse

de votre voisin qui a décidé de piétiner le carré de fleurs de votre jardin. Mais, au final, c'est aussi celui à qui vous pardonnez beaucoup, le charme et le talent trouvent souvent le chemin vers l'indulgence.

Car il se trouve que nous avons passé une soirée mémorable. Je me souviendrai longtemps de cette amie qui roulait des yeux en me regardant, exprimant quelque chose entre le désarroi total et la demande implorante de l'excuser – c'est elle qui m'avait invité! – pour la séquence insensée que nous étions en train de vivre. Car Johanne Gurfinkiel avait décidé à chacune des pauses entre les plats de faire jouer par des comédiens d'ici un sketch de Dieudonné, de reconstituer une séance de conciliation entre un prof antisémite et des représentants du monde associatif ou de projeter sur un écran gigantesque des tweets aux textes révulsants.

Nous n'avons effectivement pas passé un bon moment. Autour de nous, nous voyions des mines dépitées au point de se demander si quelqu'un oserait prendre la parole pour dire que ce n'était pas le lieu pour entendre de telles horreurs. Reste que personne ne l'a fait pour une simple et bonne raison. Ces horreurs existent bel et bien en dehors du cercle que nous avions formé ce

soir-là pour soutenir la cause de la CICAD. À table, nous avions tous quelque chose à exprimer et la discussion fut féconde. Chacun est rentré avec ses propres tourments. Et le lendemain, nous nous sommes tous réveillés avec l'idée d'entamer une journée où les horreurs entendues la veille n'aient plus leur place.

Alors? Un seul mot pour conclure: bravo. Cher Johanne, tu as bel et bien réussi ton coup. Mais promets-moi de préparer autre chose pour l'an

prochain, sinon il n'y aura pas d'effet de surprise, et je compte bien revenir!



Stéphane Benoit-Godet Rédacteur en chef du Temps

DEPUIS 115 ANS

LE KKL CONSTRUIT UN AVENIR VERT ET DURABLE POUR NOS GÉNÉRATIONS FUTURES

PIONNIER DU CROWD-FUNDING*

Au début du XXème siècle, le rôle du KKL était de rassembler des fonds, racheter des terres, afin de créer un État juif. L'idée est née en 1901 à Bâle. Théodore Herzl s'inspire du concept du rabbin Yehouda Alkalaï: le peuple juif doit racheter des terres en Israël pour y bâtir un foyer natio-

nal. Chaque foyer juif recevra une cagnotte dans laquelle chacun versera, à la moindre occasion, une contribution pour le Fonds national nouvellement créé. C'est la «boîte bleue». Idée simple, grandiose, elle prend rapidement racine dans l'histoire du peuple juif.

Après la création de l'État d'Israël, la priorité consistait à planter des arbres, créer des forêts. Aujourd'hui, le KKL-FNJ est la plus grande organisation écologique d'Israël. Il répond aux besoins changeants de ce monde en rapide mutation.

Grâce à vos dons en provenance du

monde entier, le KKL-FNJ a déjà planté plus de 240 millions d'arbres, construit plus de 240 réservoirs pour recycler les eaux usées ou récolter l'eau de pluie. Aujourd'hui, ceux-ci couvrent plus de 50 % des besoins en irrigation. Il a aussi bâti dans tout le pays des parcs de biosphère et de détente, des places de jeux et de pique-nique et mis à dispo-

a aussi bâti dans tout le pays des parcs de biosphère et de détente, des places de jeux et de pique-nique et mis à disposition des pays voisins son expérience unique au monde de la culture en sol désertique.

LE KKL SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE

L'engagement du KKL-FNJ a précédé l'engouement écologique du jour pour l'eau et les arbres. Du développement de nouvelles sources d'eau au top de la recherche agricole et aux collaborations internationales, le KKL est à la pointe des changements de paradigmes écologiques qui exigent réflexion novatrice et action, afin d'assurer un avenir durable aux générations futures.

COP 21

Le KKL était activement présent lors de la COP 21 à Paris. Le but était avant tout de sensibiliser et informer les décideurs dans les domaines du bois, de l'agriculture, de l'eau, de l'énergie ou encore de la finance. Les pays désirant réhabiliter leurs terres manquent souvent de soutien technique.

Le KKL contribue par sa participation à la biodiversité et à l'agro-forestation. Le stand d'Israël à la COP 21 a reçu la visite de représentants de nombreux pays, dont des opposants traditionnels à Israël: dans ce dialogue officieux, Israël a pu montrer sa technologie au service du bien planétaire et modifier ainsi l'image négative véhiculée par les médias.



Le Pavillon d'Israël, où le KKL a présenté le sujet de l'environnement, a accueilli 1,5 million de visiteurs! Sur le thème «les champs de demain», il était parmi les plus intéressants dans ce domaine à l'EXPO et un des plus

denses. Une partie de l'exposition était centrée sur les forêts du KKL. Israël est le seul pays du monde qui a aujourd'hui plus d'arbres qu'il y a 100 ans. Il a également révélé la position de leader d'Israël dans le secteur agro-alimentaire et dans la lutte contre la désertification. Le combat de l'eau et de la lutte contre la désertification m'anime depuis 25 ans. Comme le KKL, je me suis adaptée aux rapides changements d'Israël, et je poursuis sans relâche ma mission de pourvoir aux besoins du 21° siècle. À chaque visite des réalisations du KKL en Israël, je ressens une profonde fierté. Vous êtes en pensée avec moi, dans ce merveilleux voyage de l'eau propre et abondante. Dans les merveilleuses forêts qui ombragent les vallées, pour tous les habitants d'Israël sans exception.



Viviane Bernstein Déléguée pour la Suisse romande et Présidente du Comité de Genève

*financement participatif





idèle, exacte, documentée, parfois passionnée, souvent passionnante, telle est notre revue trimestrielle, Hayom, qui nous apporte sa lumière sur le temps qui passe et le temps passé. Ainsi est-elle ouverte, diversifiée, agréable à tenir, belle à voir. Hayom me semble refléter l'actualité dans notre monde, aussi bien le monde politique trop souvent douloureux que le monde des arts, des sciences et des lettres. Un coup d'œil sur la vie en Israël ou dans des lieux dignes d'être compris, voire admirés. Hayom reflète la vie foisonnante de notre communauté. Textes opportuns, photos de grande qualité; nous fêtons ses quinze ans. C'est l'occasion de féliciter et de remercier le rédacteur en chef et son équipe, les travailleurs de l'ombre, qui peuvent en être fiers. Sa diffusion ne fait que s'étendre avec une adhésion généralisée.

Ces modestes lignes sont à considérer, si tu le veux bien, cher Dominique-Alain, comme une lettre ouverte à notre rédac... Il y a tous ceux qui gravitent autour de lui, une fameuse brigade.

Au sommaire: événements, Histoire, photos et, à deviner entre les pages, un sourire.

Mais je le connais, ce sourire.

C'est celui que l'on voit souvent s'esquisser sur les lèvres des personnes qui viennent à Chabbat, ou en d'autres circonstances, et s'installent au Beith GIL. Car notre synagogue n'a pas fini de contenir nos émotions, nos larmes, et ce fameux sourire, reflet de l'âme du GIL.



60 NUMÉROS, 15 ANS DÉJÀ...



ayom est né d'un constat: le GIL disposait d'une petite brochure d'informations des activités envoyée aux membres régulièrement, mais le coût annuel de celle-ci était relativement important pour le budget de la Communauté.

J'ai alors proposé de radicalement changer la formule et le format pour en faire une véritable revue trimestrielle, et faire appel à des annonceurs. À la vue de l'avant-projet, les remarques fusèrent: trop de luxe! papier brillant! de la publicité!... Mais les réticences de certains furent balayées par l'argument budgétaire: donnez carte blanche à ses concepteurs pour le développer comme ils l'ont imaginé, et *Hayom* ne coûtera plus rien au GIL!

Dès lors, «Nous» pouvions nous lancer... «Nous»: deux personnes, Dominique-Alain Pellizari, nommé rédacteur en chef, et moi, l'éditeur, aidés par rabbi François et David Bernstein dans les premiers balbutiements. Depuis 15 ans, DAP (comme on le nomme), conçoit et réalise notre revue avec mon soutien. Depuis ces années 2000, *Hayom* s'est développé pour devenir ce qu'il est aujourd'hui: une petite institution du judaïsme média en

Suisse romande. Connu pour être éclectique, pour toucher des sujets variés, plus jeunes ou plus intellectuels, parfois avec une couverture détonante, ouvert sur la vision du judaïsme et de ses composantes, *Hayom* souhaite être perçu de manière sympathique par ses lecteurs.

Offert à tous ceux qui souhaitent le recevoir, le magazine est envoyé trimestriellement à quelque 4'000 adresses romandes (soit une grande partie des Juifs vivant en Suisse francophone), notamment. Mais il est aussi exporté audelà de nos frontières et téléchargé sur le net dans les mêmes quantités un peu partout dans le monde.

Ceci n'est évidemment possible que grâce à nos annonceurs qui, pour certains – et je souhaite les remercier aujourd'hui – sont là depuis le premier numéro sans interruption!

Alors 15 ans et 60 numéros plus tard, avec un brin de mélancolie comme pour tout anniversaire, avec l'équipe, relativement petite, reposant sur les épaules de DAP et son staff de rédacteurs implanté aux quatre coins du monde, nous continuons à offrir un regard hétérogène de la société suisse, juive, libérale et ouverte, respectueuse de ses traditions mais aussi des valeurs de l'autre, des autres.

Demain... 20 ans... Le bel âge!...

Gardons ce chemin, cette force, ce plaisir de faire, pour vous, nos lecteurs...

Jean-Marc Brunschwig Éditeur Président du GIL de 2004 à 2012 Intérieures, contrastaient fortement avec les 93.7% de

citoyens zurichois favorables à l'égalité!

À regarder rétrospectivement ces résultats dans le détail, on peut relever que l'un des constats d'hier reste valable aujourd'hui: on craint davantage ce que l'on ne connaît pas. Les préjugés trouvent un terreau favorable là où les faits manquent pour contredire les a prioris et les clichés. C'est vrai actuellement pour les votations qui touchent à l'immigration notamment. Autre similitude, c'est aussi à un peu plus de 53% que la norme pénale contre le racisme a été acceptée par les citoyens en septembre 1994.

Pour les Juifs d'aujourd'hui, vivre en Suisse et exercer pleinement ses droits est devenu la norme. Il ne pourrait en être autrement d'ailleurs, sauf à penser que la Suisse viole ses engagements internationaux et le droit supérieur. À ce propos, il est bon de se souvenir que si les citoyens suisses ont enfin eu à voter le 14 janvier 1866, c'est parce que certains pays avec lesquels la Suisse commerçait faisaient pression avec insistance.

On en reparlera lorsque nous serons appelés à nous prononcer sur l'initiative populaire visant la dénonciation de la convention européenne des droits de l'homme. L'égalité des droits et la liberté de conscience et de croyance sont garanties par notre Constitution. Mais il a fallu lutter pour les imposer. L'antisémitisme reste vivace, même s'il s'appuie parfois sur d'autres prétextes que jadis. C'est un combat permanent qu'il faut mener. Les communautés juives, dans notre pays, ont donc plus que jamais un rôle à jouer. Elles sont devenues des interlocuteurs solides pour les autorités politiques à tous les niveaux.

La présence du judaïsme, dans notre pays, est fortement liée à la conscience, de celles et ceux qui le pratiquent ou s'en sentent très proches, d'être pleinement citoyens, avec les responsabilités qui en découlent. C'est un gros



MARTINE BRUNSCHWIG GRAF

défi que de savoir jouer pleinement son rôle de citoyen. Cela implique un investissement dans la vie civique et dans la société civile. La pratique de la religion appartient au domaine privé, mais se réclamer du judaïsme, qu'il soit traditionnel ou libéral, implique aussi d'assumer et de partager la part de tradition et de culture qu'il véhicule.

La citoyenneté ne se définit pas seulement par les droits qu'elle octroie mais aussi par les devoirs qu'elle implique. Dans notre système démocratique, cela implique d'être acteurs plutôt que spectateurs.



Martine Brunschwig Graf

Présidente de la Fondation pour l'enseignement du judaïsme de l'Université de Lausanne. Présidente de la Commission fédérale contre le racisme.

ET DIEU CRÉA LA MUSIQUE...

our Son peuple élu? Lors d'une interview pour Hayom, le chef d'orchestre israélo-américain Pinchas Steinberg m'avait dit: «Il y a les violonistes juifs... et les autres». Je n'avais pas protesté tant ce privilège me semblait évident. Comme si la musique étant l'incarnation de la parole divine, disait Karl Gustav Jung, Il s'était servi de nous pour la répandre parmi les hommes.

Je n'y aurais pas repensé si je n'étais pas tombée récemment sur cette citation: «Ce soir vous m'avez prouvé l'existence de Dieu (Now I know there is a God)», aurait

dit Albert Einstein après avoir assisté à un concert du jeune Yehudi Menuhin, alors âgé de 12 ans. Einstein qui se disait athée avait-il vu en Menuhin un miracle, une manifestation divine? Dieu existe puisqu'Il permet cela.

Il y eut d'autres miracles de ce genre dans l'histoire récente des Juifs musiciens: en culottes courtes, à l'âge de 8 ans, le petit Daniel Barenboim enchantait déjà son auditoire. Comme cette autre grande pianiste, la petite Martha Argerich. Et tant d'autres encore...

En contrepoint à ces miracles, il y a toutes ces histoires de Juifs ayant

échappé à la mort grâce à la musique. La plus célèbre est celle du Polonais Wladyslaw Szpilman, racontée par Roman Polanski dans son magnifique film Le Pianiste. Réduit au silence et traîné dans la boue parce que juif, Szpilman fut nourri en cachette et sauvé de la déportation par un officier allemand qui l'avait entendu jouer Chopin sur un vieux piano au milieu des ruines du ghetto de Varsovie. La magie des œuvres de Chopin résonne dans ce film comme un plaidoyer pour la vie et contre la désespérance.

D'autres Juifs furent sauvés par la musique, à commencer par mon père. Soldat français, excellent pianiste, parlant allemand puisqu'alsacien, il avait été fait prisonnier pendant la débâcle dans un stalag au centre de la France. L'officier allemand commandant du camp, violoniste de son état, ayant cherché un pianiste pour l'accompagner, mon père s'était proposé. Un jour le commandant appela le pianiste Julien Dreyfus: «Sauvez-vous d'ici, le choléra s'est déclaré et je n'ai pas ce qu'il faut pour soigner tous les prisonniers». Il ne fut certainement pas le seul à qui

INSTRUMENT DE PAIX ET DE FRATERNITÉ

Si la musique a sauvé bien des Juifs, d'autres le lui ont bien rendu en tentant de sauver avec elle l'âme du monde. La musique comme ambassadeur de paix, comme instrument de fraternité: je pense à Menuhin, encore lui, qui jouait, jeune homme, dans des camps de réfugiés palesti-

> niens. Je pense à Daniel Barenboim et à son orchestre Le Divan où se côtoient et apprennent à s'apprécier musiciens israéliens et musiciens arabes. Et tous ces autres qui, comme Metin Arditi, ont tenté la même expérience.

> Certes, il serait audacieux et mensonger de revendiquer un lien privilégié entre judaïsme et musique, où tant d'autres se sont illustrés. Mais peut-être atteignons-nous plus de densité émotionnelle, parce que nous osons mieux exprimer notre besoin de transcendance et de sacré. «La voix de mon violon est si pure, si puissante qu'elle semble venue du

ciel... Quand je joue, j'ai le sentiment de faire vivre la musique comme j'allumerais des bâtons d'encens», écrivait Menuhin dans son Histoire du Violon.

Une vieille blague <u>h</u>assidique raconte: «quand Dieu eut créé l'humanité, les anges Lui dirent: une seule chose manque, c'est la louange du Créateur. Alors Dieu créa la musique, le chant des oiseaux, le souffle du vent, le murmure des océans. C'est ainsi qu'Il planta la louange dans le cœur de l'homme.»



15 | hayom 60 14 | hayom 60





MONTREUX JAZZ IN STYLE A SPARKLING SUMMER

RIVA JI

DAILY RIVA BOAT SHUTTLE SERVICE / SERVICE QUOTIDIEN DE NAVETTE EN BATEAU RIVA









Photographie de Sylvie Buhagiar Benarrosh Vice-présidente du GIL













es responsables de Hayom m'ont demandé d'écrire quelques mots dans cette rubrique, à l'occasion du 15^{ème} anniversaire de cette revue moderne et dynamique. C'est avec grand plaisir que je donne suite à cette requête. En plus, je profite de cette occasion qui m'est ainsi offerte pour remercier le GIL et les responsables de Hayom de leur engagement sans faille dans la promotion du judaïsme libéral en Suisse, avant mon retour en Israël après 4 ans en Suisse en tant qu'ambassadeur. De cette manière, je peux également prendre congé de la Commnauté et de tous les lecteurs de Hayom en bonne et due forme. Mais c'est avant tout le moment de souhaiter joyeux anniversaire et longue vie à ce magazine.

l'aimerais mettre en valeur et remercier tout particulièrement le rabbin François Garaï, fondateur de la Communauté juive libérale en Suisse et de la Communauté juive de langue anglaise à Genève. Il a aussi initié la création de plusieurs communautés libérales juives en France et ainsi aidé de nombreux Juifs à garder leur identité, pendant qu'ils font face aux défis de la vie moderne. Grâce au rabbin Garaï, judaïsme et modernité ne sont plus en contradiction: on peut pratiquer ses coutumes religieuses juives en les adaptant aux nouvelles circonstances de la vie d'aujourd'hui. François Garaï a été depuis toujours le guide spirituel du GIL mais il est aussi un des piliers de Hayom.

Je tiens en outre à remercier spécialement l'éditeur, Monsieur Jean-Marc Brunschwig, un autre pilier du judaïsme libéral en Suisse, car il est entre autre le Co-Président de la Plate-forme des Juifs Libéraux de Suisse (PJLS),

l'organisation faîtière des communautés juives libérales en Suisse. Cette organisation donne ainsi plus de poids au judaïsme libéral dans ce pays, aussi au niveau politique. L'idée du judaïsme libéral est basée avant tout sur le dialogue constructif, un art dans lequel les Suisses excellent, mais aussi sur le renforcement des relations entre les différentes communautés Juives.

Déjà 15 ans! Hayom, le porte-voix du judaïsme libéral raconte la vie juive libérale en Suisse, mais aussi de la France voisine. Le magazine répond à un besoin, comme son succès le prouve. Il touche à des sujets variés qui intéressent et concernent le lecteur d'aujourd'hui: culture, religion, sciences, éducation, médecine, vie pratique ou bien l'actualité israélienne. Le magazine n'oublie surtout jamais de mentionner les plus récentes performances israéliennes dans les domaines scientifiques et médicaux. Il publie souvent des entretiens fascinants avec des personnalités de tous horizons, que ce soit par exemple le chercheur israélien de l'économie comportementale Dan Ariely ou bien le journaliste français célèbre Paul Amar, éditorialiste politique réputé d'origine juive.

Hayom est aussi en grande partie l'œuvre de son rédacteur en chef, Monsieur Dominique-Alain Pellizari, qui ne ménage pas ses efforts pour créer chaque trimestre une édition originale avec ses collaborateurs. Un grand merci à lui, à son équipe ainsi qu'à tous ceux qui lisent ces lignes! Je vous souhaite bonne continuation à tous et à toutes, et un avenir radieux au judaïsme libéral en

Cordialement,

Yigal B. Caspi Ambassadeur d'Israël à Berne

QUAND J'ENTENDS LE MOT REVOLVER, JE SORS MA CULTURE!

ai retourné plusieurs fois ce titre, avec son écho funeste; «Quand j'entends le mot Kalachnikov, je dégaine mon vocabulaire»... «Quand j'entends le mot intimidation, je sors ma libre parole».... Au fond, dans cette phrase, se pro-

file le spectre de la diversité humaine. Entre la culture et le revolver, il y a tous les exemplaires de la diversité... Tandis qu'un certain Salam se fait traiter de cendrier vide - c'est ainsi qu'un avocat belge a jugé bon de qualifier le célèbre terroriste - à l'opposé, des jeunes gens partout sur le globe étudient, grandissent, apprennent, ne sombrent pas dans la simplification à outrance qui nous menace.

Récemment, des images ont montré des djihadistes maladroits et ridicules allant à la mort et la donnant dans une espèce d'amateurisme pathétique. À l'opposé, des médecins sans frontières ou des agriculteurs avisés sauvent des vies grâce à l'étude, à l'inventivité et à l'engagement.

Au milieu, il y a nous. Encore à l'abri, ou presque, férus de culture, non d'armes à feu...

Grâce à de récentes émissions historiques sur la mafia et la camorra, on a pu observer des comportements humains chez des bandits sans scru-

pules. Ils ne sont pas très documentés, ils ont des besoins et exigences peu élevés, ils n'ont aucun diplôme, mais ils sont capables de semer la terreur, ils extorquent de l'argent, ils menacent, ils incendient, ils tuent. Leur compétence est remarquable dans le dégât causé aux autres. Par contre, en dehors de leur champ d'activités, ils ne savent presque rien. Alors comment les convertir, les déradicaliser? Comment lutter contre cette simplification qui se répand partout et donne l'occasion à qui l'a prise pour pensée de se montrer intolérant, exclusif, raciste, sexiste, assassin? On a l'impression que le combat individuel est inopérant; quel État, quel animateur, quel enseignant, quel coach de sport, quel artiste va pouvoir briser la paresse, va motiver le jeune largué, va contredire les

petites mythologies de quartier, va empêcher les phrases toutes faites qui tournent comme un ronronnement toxique? Comment influer, comment lutter contre les simplifications? Que proposer à un jeune démotivé, prêt pour la délinquance et sa suite logique, la négation de l'autre?

> Il faut décréter l'état d'urgence... Culturel! Qu'est-ce que c'est, me direzvous? Eh bien c'est nouveau. Certes, justice et police parent au plus pressé: assurer le retour de la sécurité. Mais au fond, ce que nous ressentons tous c'est le besoin de bloquer la dérive à la source; chez les petits, dans les familles, dès les premières années de vie sociale, partout où les mailles du filet se distendent pour laisser entrer le venin, il faut prévoir l'antidote. Donc, continuons à lutter pour plus de savoir, de lumières, plus d'échange, à notre niveau de porteurs de culture, d'humour, de mise en doute des certitudes. Belles paroles, je sais. Enseigner, raconter, transmettre, montrer

> > les exemples, faire des spectacles ou écrire des textes qui donnent à penser, se documenter encore plus, avoir réponse à toutes les objections de l'ignorance, c'est tout ce dont je suis capable. C'est mieux que rien, non?

Continuons à lutter pour plus de savoir,

de lumières, plus d'échange, à notre niveau

de porteurs de culture, d'humour, de mise

en doute des certitudes.



Auteur, metteur en scène et comédien



LA FOI,LIBRE COMME L'AIR

e judaïsme libéral affirme que la loi, même si elle est d'inspiration divine, a été exprimée par la bouche d'êtres humains et que cette expression était déjà une interprétation. Il s'attache plus à la sainteté de l'esprit qu'à celle de la lettre.

L'essentiel figure dans ce bref extrait du texte de présentation figurant sur le site de la Communauté juive libérale d'Île-de-France. Un Chrétien libéral pourrait le soutenir. Espérons qu'un jour des Musulmans libéraux en feront de même.

L'Éternel, Dieu, Allah, Adonaï, Grand Architecte de l'Univers, Brahma, ... Tous les noms que l'humain donne à son Créateur ne sont que des étiquettes, nécessaires pour servir de repères aux passants que nous sommes, mais bien fragiles sous l'ongle du temps. Qui donc serait en capacité d'enfermer l'Éternel dans un nom? Il est. Un point, c'est tout. C'est vraiment tout.

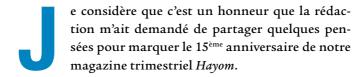
Le protestant libéral que j'essaie d'être porte en lui cette parole de Rabbi Yeshoua: «Le Chabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le Chabbat». Les expressions de la Foi en l'Éternel n'ont pas pour but d'enfermer le fidèle dans son moulin à prières mais de l'ouvrir à l'infinie puissance de l'Amour. L'Éternel a un goût. Goûter l'Éternel comme un vin, comme une brise matinale. Rompre ce pain fraternel pour en humer le chaud parfum. Vivre un instant fugitif comme s'il était un éternel présent, dans les deux sens du terme : temps et cadeau. Exprimer sa foi est un acte poétique qui tend à donner une parole à l'indicible. Y parviendra-t-on un jour? Le plaisir est dans cette tension vers Qui-nous-dépasse. Cette marche, cette démarche ne peuvent s'accomplir qu'en liberté et ne supportent pour discipline que celle que nous avons choisie. Croire en l'Éternel, ce n'est pas entrer dans un club pour y prendre sa carte de membre, ce n'est pas obéir à une contrainte sociale, c'est vivre

au-dessus de ses pauvres moyens, c'est s'élever pour le simple bonheur de prendre un bon bol d'air venu de la source des souffles.

«Et alors, vil libertin, que faites-vous de la Loi confiée par l'Éternel à Moïse? Que faites-vous du décalogue? Que faites-vous des interdits qui séparent le sacré du profane?» Ce que j'en fais? Le meilleur usage possible à la hauteur de mes faibles capacités et dans le chaos de mes errements. Les prescriptions bibliques ne sont pas édictées pour soumettre les humains mais pour les libérer de l'emprise de la pire des lois, celle de la jungle. Comme l'explique le texte cité au début de ces lignes, l'inspiration des lois bibliques est divine mais c'est la bouche des humains qui les exprime. C'est l'absolu qui enclenche le mouvement mais c'est le monde relatif et imparfait, celui de l'humanité, qui est responsable de sa continuité. Tout ce que rapporte la bouche humaine la plus sage et la plus sainte reste donc sujet à débats, ce qui ne signifie pas irrespect mais réflexion et mise en contexte, en perspective. Et en question. L'Éternel serait-il ce moyeu immobile hors de l'espace et du temps qui permet à notre monde de se mouvoir? L'immobile qui donne le mouvement? L'invisible comme trame du visible? Il faut vivre ce questionnement plutôt que de l'enfermer dans une réponse figée une fois pour toutes.

L'Éternel a donné à l'humain l'éprouvante liberté de choisir entre le bien et le mal. Qu'il l'exerce en n'oubliant pas que notre monde n'est pas celui de la fixité absolue mais de la mobilité relative. Rendre relatif l'absolu, c'est trahir l'Éternel. Rendre absolu le relatif, c'est trahir l'humain.

Jean-Noël Cuénod Journaliste, écrivain et poète



Sympathisant et membre depuis notre arrivée à Genève en 1986, j'ai pris mon temps dans mon engagement envers la communauté. Il y a quelques années, je me suis permis de partager avec Jean-Marc Brunschwig, président d'alors, l'idée que je pourrais éventuellement apporter une dimension au bon fonctionnement du GIL à travers ma situation dans le comité du World Union for Progressive Judaism et son homonyme européen la European Union for Progressive Judaism.

En effet, j'œuvre depuis des décennies pour que notre expression du judaïsme prenne racine en Europe centrale suite aux changements politiques intervenus après l'aire totalitaire de l'Union Soviétique qui englobait cette géographie. C'est Winston Churchill – lors de son discours à Fulton – qui a été le premier à adopter l'expression de «rideau de fer» qui séparait les deux parties de l'Europe après l'ascension de l'Union Soviétique comme pays allié de la Deuxième Guerre mondiale.

Mes parents ont quitté la Hongrie en 1957, peu après la révolution. À l'époque, j'avais dix ans et comme notre culture le veut, mes parents ont abandonné le confort de la classe moyenne hongroise en acceptant d'être réfugiés en Grande-Bretagne pour que leurs enfants, mon frère et moi, puissent bénéficier de la liberté et d'une éducation.

En Hongrie comme en Angleterre, mon père se sentait à son aise dans la seule expression qu'il connaissait, qui était le judaïsme traditionnel et dont le modèle français est le Consistoire. Dans la vie de chacun de nous, il y a des choses que l'on ne peut pas expliquer. On accepte... Point final. Mon père, rescapé des camps de concentration, rentre à Budapest en mai 1945 pour se rendre compte que la quasi-totalité de sa famille a disparu dans la fumée des cheminées de la solution finale. Le fait qu'il ait survécu a renforcé son âme et, jusqu'à la fin de ses jours, le Chabbat et les fêtes étaient réservés au partage. En octobre 1945, il a rencontré ma mère, dont la famille était indemne: un miracle... Mais pour ma mère, la Shoah a laissé une marque indélébile et elle s'aligne avec les agnostiques. Ainsi, celui qui a tout perdu devient le plus croyant, en

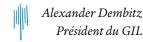


contraste avec celle qui n'a rien perdu et abandonne la religion. Et c'était donc dans cette atmosphère que j'ai grandi, en Hongrie et plus tard en Angleterre.

Jusqu'à ce que, vingt ans plus tard, mes parents soient invités à assister à une Bar-mitzvah dans Aylith Gardens, communauté réformée à Londres. La révélation est totale: ma mère pouvait s'asseoir à côté de mon père et les discussions tournaient autour du Siddour et non pas autour des affaires pour les hommes et de la cuisine pour les femmes!

Ma mère dit alors à mon père «si tu es prêt à changer, je serai à tes côtés». C'est donc depuis 1971 que mes parents sont devenus membres d'une communauté réformée/ libérale, ce qui a permis à mon frère habitant à Londres, et à nous-mêmes, de connaître cette expression de Judaïsme.

Voilà mon parcours – ou peut-être celui de mes parents – et comment nous avons trouvé notre place au sein de ce merveilleux confort à la fois égalitaire et respectueux, sans pour autant perdre en intensité dans notre expression cultuelle...



l y a deux ans, me trouvant à Montréal au moment de Roch Hashanah, je me rendis à la grande synagogue traditionaliste de Montréal, qu'on m'avait recommandée. Durant l'office, lorsque résonne le chofar, je me couvre la tête avec mon tallith, ainsi qu'il est de coutume au Beith-GIL comme ailleurs. Mais en me découvrant, je réalise que je suis le seul de l'assemblée à procéder ainsi.

La cérémonie terminée, le président de la communauté, qui me savait arriver de l'étranger, vient alors me saluer et me demande:

- D'où êtes-vous?
- De Genève, répondis-je.
- Et donc j'imagine que vous appartenez à la communauté orthodoxe puisque vous vous êtes couvert la tête au son du chofar.

Je souris:

- Non, j'appartiens à la communauté libérale.

Le président me dévisage, légèrement circonspect, avant de conclure:

- Les Juifs libéraux en Europe sont différents des libéraux d'Amérique du Nord.

Mon but ici n'est pas de me lancer dans une discussion entre les différents courants du judaïsme, mais de raconter ce qu'est le Beith-GIL à mes yeux: la perpétuation de notre Tradition ancestrale dans l'évolution de la modernité.

Cette anecdote n'est pas le première du genre. Il m'arrive de fréquenter d'autres synagogues de minhagim différents: je ne m'y suis jamais trouvé perdu, ni en décalage. Bien au contraire. J'ai toujours considéré que leur diversité ne faisait qu'ajouter à notre richesse et que le judaïsme tout entier s'en trouvait renforcé.

Lorsque je racontai mon aventure montréalaise à rabbi François, celui-ci m'expliqua que cette volonté d'observer dans la prière un judaïsme traditionaliste lui venait de son oncle, <u>H</u>azan de la synagogue Copernic à Paris. Je songeai alors que le Beith-GIL, bien que jeune communauté, se trouvait dans la transmission d'une tradition qui lui était déjà propre.

Cette identité du GIL, je la trouve belle. J'aime que la porte soit ouverte à tout le monde, que chacun puisse y trouver sa place. J'aime aussi le questionnement qu'elle porte sur notre Tradition: elle appelle à comprendre ce que nous faisons, à comprendre pourquoi nous le faisons et nous permet ainsi de nous rapprocher de nous-mêmes et de comprendre qui nous sommes. Le Beith-GIL rassemble: il accueille des gens de différents horizons, de différentes langues. En lui confluent des courants ashkénazes et séfarades qui ailleurs se voient séparés. Au point de me faire me demander: et si c'était justement dans le rassemblement des diversités que l'identité de chacun était révélée de façon plus forte? Et si c'était grâce au mélange, à la contra-

diction, au questionnement, que, bien au contraire de s'affaiblir, l'on se renforçait?

Ce constat personnel me pousse à me demander également si notre identité ne peut, au fond, exister vraiment que par l'existence d'un autre. Car la révélation de ce qu'il est nous permet de découvrir ce que nous sommes. Je songe alors au célèbre verset biblique repris dans la synagogue du Beith-GIL: Aime l'étranger comme toi-même. Mon grand-oncle Jean Halpérin Z'L considérait qu'il fallait l'interpréter de la façon suivante: «Aime l'étranger parce qu'il est comme toi», ce qui m'amène à penser que l'étranger, cet autre, qui est différent, qui agit différemment, qui pense différemment, est peut-être un miroir indispensable pour que nous puissions comprendre et saisir ce qu'il y a au fond de nousmêmes



Pourrions-nous vraiment exister de façon propre sans le mélange des êtres, des coutumes et des genres? C'est une question qui mériterait un débat que la taille limitée de cette chronique m'empêche de prolonger. Mais je crois sincèrement qu'une identité forte n'a justement pas peur de se questionner ni de se mélanger. Et je crois que c'est par son ouverture et sa constante réflexion que le Beith-GIL est devenu cette communauté rayonnante qui a su grandir dans un climat de saine ambition. Son journal, *Hayom*, qui célèbre aujourd'hui son quinzième anniversaire, en est l'une des figures, pour qui se souvient du *GIL-News* qui consistait en de modestes photocopies sur du papier jaune. Bon anniversaire *Hayom*. Jusqu'à 120 ans (au moins)! Et vive notre Beith-GIL.





ENSEIGNER LA SHOAH POUR CONSTRUIRE L'AVENIR

près avoir été maîtresse d'histoire pendant 35 ans, je sais combien cet enseignement est indispensable. Car l'Histoire est la mémoire collective des hommes. Priver un peuple de son histoire, c'est le rendre amnésique et facilement manipulable. Les États totalitaires ne s'y trompent pas, puisqu'ils réécrivent systématiquement le passé en fonction des besoins du présent. Le devoir de mémoire est donc indispensable à toute démocratie.

Se souvenir du passé pour construire l'avenir, c'est aussi démonter les mécanismes et expliquer comment l'impensable a pu devenir possible.

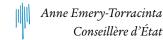
Dans le cas de la Shoah, c'est rappeler que l'antisémitisme n'est ni d'un seul lieu, ni d'un seul temps.

Se souvenir du passé pour construire l'avenir, c'est aussi mettre en évidence l'un des éléments-clés pour com-

prendre, non pas les causes de la Shoah, mais son ampleur: la passivité des témoins face au sort réservé aux Juifs, leur indifférence. Des témoins, comme les Polonais qui vivaient à proximité des camps d'extermination ou les Alliés, plus préoccupés de la conduite de la guerre que du sort des Juifs. Des témoins, à l'instar des autorités suisses qui avaient décidé de fermer les frontières de notre pays aux réfugiés juifs en août 1942, alors même qu'elles savaient que des massacres de masse de Juifs avaient lieu dans l'Est européen. Certes, la Suisse n'avait pas le pouvoir d'empêcher à elle seule la folie meurtrière des nazis. Mais elle aurait pu contribuer à limiter l'ampleur de la tragédie. Car, comme le disait si justement Albert Einstein, «le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire».

Se souvenir du passé pour construire l'avenir, c'est rappeler que ce qui a rendu possible le génocide, c'est que ceux qui l'ont décidé ne sont pas ceux qui l'ont exécuté. C'est facile, dans un bureau à Berlin, de décréter la «solution finale» quand on n'a pas à se salir les mains. Tout comme c'est confortable de croire que conduire un train de déportés n'est que remplir son devoir de conducteur de locomotive. Alors, qui est vraiment responsable? Celui qui donne l'ordre ou celui qui l'exécute? La dissolution de la responsabilité est essentielle pour comprendre l'ampleur de la Shoah. Pour l'expliquer à mes élèves, j'ai souvent utilisé l'image du morceau de sucre dans une tasse de café: on ne voit plus le sucre, il s'est dissous, mais pourtant, le café est sucré.

Se souvenir du passé pour construire l'avenir, c'est aussi chercher à comprendre pourquoi certaines personnes ont obéi aux ordres (pensant se dédouaner ainsi de toute responsabilité) et commis des atrocités alors que, dans un autre contexte, elles auraient sans doute mené une vie normale. Et, à l'inverse, des personnes tout à fait ordinaires ont sauvé des Juifs, mettant parfois leur vie en péril. Qu'aurions-nous fait dans de telles circonstances? Qu'est-ce qui, alors, a déterminé les choix de chacun? Les raisons sont sans doute multiples, mais des psychologues et des historiens ont étudié ces comportements face à la Shoah et ont mis en évidence qu'une éducation autoritaire et conformiste amène à se soumettre plus facilement à l'autorité. En d'autres termes, notre capacité à dire «non» dépend en bonne partie de notre éducation. Ainsi, en contribuant à développer l'esprit critique, l'enseignement de l'histoire est essentiel. Enseigner la Shoah, c'est bel et bien contribuer à construire l'avenir.



GÜLTIN S. EPHRATI



Association des Amis Suisses de l'Université
Hébraïque de Jérusalem de Genève a le plaisir
d'annoncer la signature, le 20 avril 2016, d'un
Accord de coopération stratégique pour la
recherche scientifique et pour l'échange d'étudiants
entre l'Université hébraïque de Jérusalem (UHJ) et l'Université de Genève (UNIGE).

L'UHJ, dont la majorité des campus se trouvent à Jérusalem, est l'un des principaux établissements universitaires en Israël. Fondée en 1918 et inaugurée en 1925 en présence de personnalités comme Albert Einstein, Sigmund Freud et Chaim Weizmann, mais également de représentants du gouvernement britannique et des communautés musulmanes et chrétiennes de Palestine mandataire, elle est historiquement la deuxième plus ancienne des huit universités israéliennes. En 2015, le Center for World University Rankings a placé l'UHJ au 23° rang mondial de son classement.

L'UNIGE est aujourd'hui l'une des plus grandes hautes écoles de Suisse. L'institution jouit d'un rayonnement international privilégié et cultive son ouverture au monde. Elle est composée de neuf facultés: celles des sciences, de médecine, des lettres, des sciences de la société, d'économie et management, de droit, de théologie, de psychologie et des sciences de l'éducation (anciennement l'Institut Jean-Jacques Rousseau) ainsi que celle de traduction et d'interprétation. L'UNIGE compte également treize centres et instituts interfacultaires.

La coopération entre les universités vise principalement à recueillir des fonds d'impulsion conjoints. Cette approche solidaire du financement de la recherche scientifique témoigne de la commune ouverture au monde des deux institutions.

Pour inaugurer cet accord, L'Association des Amis Suisses de l'Université Hébraïque de Jérusalem et l'UNIGE ont organisé une conférence-débat entre Monsieur Metin Arditi et le Professeur Idan Segev intitulée «Les mystères de la création artistique: que peuvent dire les neurosciences sur les mécanismes de la créativité?». L'enregistrement vidéo des échanges est disponible en ligne à l'adresse:

www.unige.ch/public/carrousel/ MysteresCreationArtistique.html

D'autres conférences seront également organisées à l'avenir.

L'Association des Amis Suisses de l'Université Hébraïque de Jérusalem espère incarner un relais efficace pour la récolte de fonds conjointe aux deux universités, dans la droite ligne du soutien qu'elle apporte tout au long de l'année aux recherches menées par l'UHJ. Nous avons besoin de vous!

Pour participer à nos événements ou recevoir nos lettres d'information, contactez-nous par e-mail à l'adresse: huniv@bluewin.ch.



meyrincentre

Au coeur de la cité, au coeur de vos envies.



40 commerces à votre service 6 restaurants et snacks









UN ÉMERVEILLEMENT ET UNE INTERROGATION

ai toujours été fasciné par le travail de l'homme. Et je reviens souvent à la phrase au tout début de la Bible: Dieu bénit l'homme et la femme et leur dit: «soyez féconds et prolifiques. Remplissez la terre et dominez-la».

Dieu nous donne carte blanche et nous lance dans une aventure formidable. Tout ce qui peuple la terre, toutes ses beautés, ses richesses, tout cela nous appartient. Mais non pas comme un trésor à garder jalousement, mais comme une immense mine à exploiter. Il veut que nous soyons créateurs comme Lui, mais à notre niveau. Il s'agit bien de développer, d'embellir, d'exploiter. Je suis fasciné par le génie créateur de l'homme, par les inventions, par la diversité des cultures, par les arts, par les sciences, le génie de l'écriture. La musique, les avancées de la médecine, l'organisation des sociétés.



Et je m'apprête à dire: mais oui tout cela est pour Toi Seigneur. Tout cela T'appartient.

Mais il n'y pas que les grandes inventions qui ont bouleversé la vie de l'humanité et qui les bouleverseront encore. Il y a le génie de chacun d'entre nous. Notre capacité d'apprendre, de faire face à beaucoup de situations difficiles, de ruser avec la vie. Dans notre quotidien, nous sommes tous créateurs. Un petit exemple qui m'émerveille dont j'ai été souvent le témoin ravi: lorsqu'un enfant découvre le langage et ses mille possibilités, il se met à jongler avec les mots, les images, avec des assemblages inattendus. Il y a en lui comme une jubilation à inventer, à créer

Mon interrogation porte en particulier sur la maison humanité, à savoir sur l'économie. Il faut bien que chacun puisse y trouver une petite place au soleil et satisfaire ses besoins fondamentaux qui lui assurent un minimum de bien-être et peut-être de joie. Accéder à la nourriture, à la boisson, à la connaissance, à la santé. Ce n'est pas trop demander.

La maison humanité n'est pas dans sa meilleure forme. Certains meurent parce qu'ils ont trop, et d'autres meurent par manque. Les inégalités, les injustices sont criants.

Il est de bon ton de charger l'économie de tous les maux, y compris une pollution qui va nous mener à notre perte. Et pourtant l'activité humaine est là, elle est un moteur important et incontournable de notre humanité. On parle de prédateurs, de profiteurs, de gens ou de sociétés qui font main basse sur les biens de la terre uniquement à leur profit, et qui ne se préoccupent nullement du lendemain.

Sans faire appel à des principes religieux supérieurs, il tombe sous le sens que tous nous sommes liés les uns aux autres et que l'aventure humaine, si elle m'implique personnellement, m'ouvre à un vivre ensemble à approfondir toujours.

Je ne suis pas spécialiste en la matière: mais mon interrogation est celle-ci: Est-ce inéluctable que les uns accaparent et d'autres restent sur le carreau? Nous sommes devant un défi énorme. L'historien et économiste Georges Corm pose la question en ces termes: «Il se peut que par des voies encore très difficiles à discerner, l'Europe donne un jour naissance à une contre-révolution industrielle de même qu'elle a engendré la révolution industrielle.» Je comprends une révolution qui corrigerait les effets pervers de la première. C'est peut être un doux rêve, mais le droit de rêver est imprescriptible.

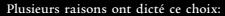
J'ai le droit de vivre certes, mais je ne peux oublier que j'habite la maison humanité. Et ce qui m'habite, c'est un optimisme fervent mais mesuré.

Au fait j'oubliais, un des talents que tous nous avons reçu, n'est-ce pas celui de se donner un avenir?



UN POUR TOUS, TOUS POUR UN L'UNION FAIT LA FORCE

ais, me direz-vous, que viennent faire ces devises en tête de cet article et pourquoi les avoir choisies? En préambule, est-ce outrecuidant de rappeler que la première est celle de notre pays et la seconde, celle d'une nation dont on a beaucoup par-lé en raison de circonstances dramatiques, la Belgique.



d'abord, nous vivons en Suisse. De plus, comme l'a rappelé le rabbin François Garaï dans le *Hayom* du printemps 2016, nous commémorons cette année les 150 ans de la pleine et entière émancipation des Juifs de Suisse. Et, au moment où j'écris ces lignes, nous sommes à la veille de Pessah, qui est fondamentalement la fête de la libération du peuple juif d'abord, mais aussi celle de l'Humanité. Quelle coïncidence!

Ensuite, notre pays se caractérise par son multiculturalisme, son multilinguisme et son fédéralisme. En cela, la Belgique présente de grandes similitudes avec notre situation.

C'est aussi une manière, pour moi, de penser avec émotion à toutes les victimes d'attentats. Parallèlement, de marquer notre reconnaissance à la Suisse qui, même si elle n'a pas toujours été à la hauteur de sa réputation, reste un monument de démocratie – et une des plus anciennes –, un havre de paix, enfin, une nation au sein de laquelle les Juifs ont trouvé pleinement leur place.

Autres motifs de s'en référer à ces deux pays: ils sont petits mais jouent un rôle essentiel tant en Europe que dans le monde

Chacune et chacun aura compris les nombreuses analogies avec le peuple juif ici et ailleurs, actuellement et dans l'Histoire. On peut aussi se contenter de comparer, avec un peu d'audace et sachant que comparaison n'est pas raison, la Suisse et ses habitants avec nous, Juifs, singulièrement ceux vivant sur cette terre d'Helvétie.



Nous venons de toutes origines, nous nous intégrons facilement à notre environnement, parlons plusieurs langues, adorons nous exprimer – parfois jusqu'à l'excès – pouvons, dans certaines circonstances, avoir de la peine à nous comprendre, voire à accepter le point de vue de l'autre.

Quoi de plus normal et naturel puisque nous sommes capables d'avoir, chacun, deux opinions, pour mieux débattre

en premier lieu avec nous-mêmes, puis avec les autres! Enfin, nous avons des degrés de pratique religieuse bien différents, ce qui ajoute à la complexité du dialogue.

En un mot, le peuple juif est aussi «remarquable» par ses paradoxes: d'une richesse intellectuelle hors du commun, d'un apport à la civilisation hors de proportion par rapport au nombre de ses membres, ce même peuple – dont je m'honore de faire partie et auquel je m'identifie – peut, heureusement pas trop souvent, galvauder son énergie dans des querelles intestines inutiles, stériles et sclérosantes.

Peut-être faut-il voir là, à la fois, nos forces et nos faiblesses! Cependant, gardons à l'esprit cette magnifique phrase de Saint-Exupéry: «Celui qui diffère de moi, loin de me léser, m'enrichit».

Dans cette période extrêmement difficile que le monde traverse et qui, à mon humble avis, va perdurer, ne nous trompons pas d'ennemi. Le vrai est à l'extérieur de nos communautés. Aussi, nous nous devons d'être fidèles à nos ancêtres ainsi qu'aux générations précédentes, singulièrement celle de la Shoah. Qu'est-ce à dire?

Cela signifie que, sans gommer nos différences et en les respectant, nous devons avoir la force et la sagesse de nous montrer solidaires et unis. Proclamons sans forfanterie mais haut et fort: Nous sommes là...



sev s. fluss emmanuel fuchs

DEUX ANNIVERSAIRES HAYOM ET SACH

Toute l'équipe médicale de

SACH travaille bénévolement:

la totalité des fonds récoltés

sont destinés à soutenir son

œuvre à Holon

ACH (Save a Child's Heart), 20 ans depuis peu, est honoré d'avoir été invité à contribuer à ce numéro d'anniversaire de *Hayom*. Ces lignes exposent les principales contributions de cette organisation unique, basée au Centre médical Wolfson à Holon, une petite ville proche de Tel-Aviv.

SACH a été fondé en 1995 par le défunt Docteur Ami Cohen avec un objectif ambitieux: sauver la vie du plus possible d'enfants atteints de maladies cardiaques, originaires de pays en voie de développement, sans distinction de nationalité, race, religion, sexe ou situation économique. SACH fournit gratuitement aussi bien la chirurgie cardiaque que le suivi à vie de ces enfants. En même temps, l'organisation crée des centres de compétence sur place. À ce jour, SACH a dispensé des soins médicaux à plus de 4'000 enfants de quelque 50 pays.

Les maladies cardiaques causent plus de décès au cours de la première année de vie que toutes les autres anomalies congénitales. La cardiopathie rhumatismale, maladie cardiaque la plus répandue jadis, pratiquement éradiquée dans les pays développés, continue à tuer des enfants dans les pays en voie de développement.

Les équipes médicales de SACH voyagent à destination des sites partenaires dans les pays concernés pour effectuer des interventions chirurgicales, gérer des cliniques

cardiologiques, évaluer l'état des enfants avant et après l'opération et fournir une formation sur place au personnel médical. De telles missions sont bien entendu menées en partenariat avec l'équipe médicale locale travaillant dans le domaine de la cardiologie pédiatrique.

Un chiffre parle de lui-même: SACH a jusqu'à présent organisé plus de 65 cliniques de cardiologie et examiné plus de 10'000 enfants. Le Docteur Godwin Godfrey, premier chirurgien cardiaque pédiatrique de Tan-

zanie, témoigne: «Grâce à la formation acquise auprès de «Save a Child's Heart» je serai capable de sauver des vies d'enfants chez moi en Afrique.»

À ce jour, plus de 100 membres d'équipes médicales originaires de 13 pays, ainsi que des territoires sous contrôle

de l'autorité palestinienne, ont été formés par SACH et œuvrent dans leurs pays d'origine. En avril a débuté la construction d'un Centre international de cardiologie pédiatrique, unique en son genre au Moyen-Orient. Il servira de modèle à des centres de compétences dans des pays en



voie de développement; ainsi, les rêves des fondateurs de SACH deviennent réalité.

SACH, plus grande organisation humanitaire internationale d'Israël, est unique à bien des égards: «l'enfant dont la vie a été sauvée projette l'image positive d'Israël venant en aide au reste du monde» souligne Mme Hannah Shabathai, présidente de SACH Suisse.

SACH a été honoré par la récompense présidentielle israélienne pour volontariat (2012) et la médaille nationale d'amitié de la Chine (2010). SACH compte d'éminents parrains dont Elie Wiesel et le célèbre pianiste Evgeny Kissin dont le concert à Genève est resté dans les mémoires.

Toute l'équipe médicale de SACH travaille bénévolement: la totalité des fonds récoltés sont destinés à soutenir son œuvre à Holon.

En 2011, SACH s'est vu accorder un statut consultatif spécial auprès du Conseil économique et social des Nations Unies. Lors de la réunion, même les États dont l'antipathie, voire l'hostilité à l'égard d'Israël sont bien connues, ont exprimé leur reconnaissance pour le travail ef-

fectué par SACH auprès des enfants souffrant de graves malformations cardiaques.



Sev S. Fluss Ancien fonctionnaire de l'OMS Traduction: Sarah Meylan

MODERNITÉ ET TRADITION

tre président de l'Église protestante à Genève c'est affronter un certain paradoxe: celui d'être considéré à l'étranger ou parmi les autres Églises comme le responsable d'une Église à forte charge symbolique pour avoir joué un rôle déterminant dans l'histoire de l'Occident chrétien, tout en devant affronter une réalité locale bien différente avec les défis et les difficultés d'une Église minoritaire, dans un contexte de sécularisation, si ce n'est de déchristianisation.

L'année 2017 marquera pour nous un anniversaire important: celui des cinq cents ans de la Réforme, lorsque Luther afficha ses fameuses thèses sur la porte de son couvent. Symboliquement, ce fut là le début d'un mouvement qui changea profondément le monde. Comme à chaque anniversaire, c'est l'occasion de se souvenir, d'apprécier l'immense héritage qui est le nôtre et de revisiter notre tradition pour mieux se projeter dans l'avenir.

Mais impossible aujourd'hui de prédire ce qui attend nos Églises dans les prochaines décennies. Ce qui est sûr c'est que nous voulons éviter le double écueil de la «citadelle» et du «musée». La citadelle qui voudrait voir en l'Église un bastion retranché, coupé du monde ; le musée qui en ferait le seul gardien d'une tradition surannée. L'Église doit évoluer comme le veut, du reste, notre devise: une Église «réformée» toujours à réformer! Et nous devons le faire avec la fierté d'une riche tradition qui nous a portés, mais aussi avec l'humilité d'une communauté fragile qui doit passer d'une Église institutionnelle à une Église de témoins, plus modeste mais non moins présente au cœur de la cité. Des témoins qui ne disent pas aux autres ce qu'il faut croire mais ce qu'ils croient, ce qui les fait vivre et donne sens et espérance à leur existence.

Il est vrai que nous nous sentons proches de la sensibilité de votre communauté juive libérale, notamment dans la volonté de placer la Parole de Dieu au centre de notre foi, une Parole que nous voulons oser interpréter au regard de notre temps et de notre culture. La foi sans la raison



fait encourir le risque de sérieux dérapages. Nous constatons hélas trop souvent combien religion peut rimer avec intolérance. Nous nous retrouvons aussi dans cet esprit et cette volonté d'avancer ensemble en manifestant que l'affirmation de nos convictions n'est nullement contradictoire avec le respect de l'autre, la tolérance et un esprit d'ouverture. J'ai maintes fois fait l'expérience de tout ce que nous aurions à gagner dans la découverte des autres sensibilités et spiritualités.

Je crois que nos familles religieuses, nos communautés locales seront jugées à l'avenir sur notre capacité à œuvrer ensemble, attentifs aux besoins de nos contemporains en perte de repères et en recherche de sens, non pas dans la confusion ou le syncrétisme mou, mais dans le respect et la tolérance des différents chemins spirituels, vers ce Dieu d'amour, notre Père commun.



28 | hayom 60

arfois, être un Juif libéral n'est pas simple. Pour les uns, il est trop religieux et pour les autres, il ne l'est pas assez et surtout il fait n'importe quoi. Le judaïsme libéral est tout désigné pour jouer le rôle du bouc émissaire. Bien que majoritaire dans le monde, il est souvent accusé de tous les maux et, en particulier. d'être la cause de l'assimilation.

Un bref retour sur l'histoire. Entre 65 et 650 de notre ère, alors que dans les régions mésopotamienne et perse, la population non-juive augmentait de plus de 84%, la population juive, elle, diminuait de 10%, ceci ne tenant pas compte de l'impact des guerres. Comment comprendre qu'entre ces mêmes dates, partout où vivaient les Juifs, alors que la population non-juive diminuait seulement de 6,9%, la nôtre diminuait de 79%, soit plus de dix fois plus (Botticini et Eckstein: La poignée d'élus, Albin Michel, p.45). Comment expliquer autrement cet impressionnant différentiel? Par l'assimilation? Mais il n'y avait pas de judaïsme libéral alors. Il s'agissait de la grande époque des écoles talmudiques, là où se formaient l'esprit et la pratique juive, époque qui, dans notre inconscient, est une ère de foisonnement et de rayonnement juifs! Curieusement, l'époque actuelle semble plus sûre pour la transmission juive qu'alors. Et aujourd'hui le judaïsme libéral est l'ancrage pour des millions de Juifs dans le monde pour rester au sein du peuple juif.

La plupart des critiques acerbes que nous entendons, ou qui nous sont rapportées, proviennent de personnes qui ne sont jamais venues dans une communauté libérale pour un moment culturel ou religieux et qui, en général,

ÊTRE LIBÉRAL

ne connaissent pas ce qu'est le judaïsme libéral. Un jour, un rabbin «consistorial» m'a affirmé que nous faisions plus simple et plus facile. Ce raccourci est la conséquence d'une méconnaissance profonde du fondement de notre approche.

Nous disons que la tradition juive a évolué et cela depuis son origine, que son fondement depuis environ 25 siècles (une dizaine de siècles après Moïse), a été la Torah, l'enseignement autour duquel ceux qui vivaient à Jérusalem reconnaissaient l'essentiel de leurs pratiques religieuses et sociales, et que cette Torah, que nous lisons Chabbat après Chabbat, a donné naissance à un enseignement qui s'est étendu avec les paroles des prophètes et des poètes bibliques, avec les digressions et les discussions des rabbins d'hier et d'aujourd'hui, et qu'elle doit rester ouverte aujourd'hui comme cela fut le cas pendant des dizaines de siècles.

Mais cette position est inconfortable. Pour un Juif traditionaliste, il est simple de savoir ce qu'il faut faire. Il lui suffit de consulter les textes qui donnent réponse à tout ou presque, ou d'aller voir son rabbin. Pour le Juif libéral, il faut se demander comment nos maîtres ont abouti à leurs conclusions et se poser la question suivante: «comment aujourd'hui penser le même cheminement et comment mettre en application la loi?». Et le rabbin, si consulté, ne donnera pas une réponse unique et définitive. Il proposera une réponse. Ou deux!

Alors s'il est dur d'être juif libéral, c'est un vrai bonheur que de l'être, car il donne à chacun la capacité d'être pleinement juif.



François Garaï Rabbin de CJLG-GIL

D'UNE «SYNAGOGUE À LA CAMPAGNE» À LA ROUTE DE CHÊNE

ue de chemin parcouru durant ces 46 ans, de Delémont à Genève, d'un judaïsme traditionnel à un judaïsme évolutif!

En 1999, un film documentaire a été réalisé par Franz Rickenbach, relatant le vécu des derniers membres de la Communauté israélite de Delémont, intitulé «Une synagogue à la campagne». Ce film m'a beaucoup marquée à cette époque, car j'ai réalisé qu'une partie de mon enfance était en voie de disparition. Au moment de la

sortie de ce film, plusieurs fois primé, notre rabbin François Garaï et moi-même avons participé à une émission de Jean-Philippe Rapp, «Zigzag Café», sur le thème de «la disparition d'une Communauté et la vivacité d'une autre», le GIL.

À l'occasion du centième anniversaire de la synagogue, la Fondation Synagogue de Delémont et l'Association des Amis de la Synagogue de Delémont ont mandaté l'historien François Kohler afin de relater l'histoire de la communauté juive delémontaine, qui s'est éteinte à la fin du siècle passé.

On y apprend que la communauté s'est implantée à Delémont au milieu du XIXème siècle (la date retenue est 1834). Toutefois, on relève des traces d'une présence juive dans la région, alors administrée par les princes-évêques de Bâle, dès le Moyen Âge mais avec plus d'intensité au cours du XVIIIème siècle. Il s'agissait surtout de marchands ambulants juifs venant d'Alsace.

Durant presque un siècle, la communauté a compté une moyenne de 75 membres. Depuis 1930, la baisse est constante. De 1940 à 1975 on a vu la naissance de 12 enfants juifs, dont 11 filles. Je suis une de ces 11 filles. Presque toutes se sont dirigées vers d'autres communautés et des centres d'études à Genève, Lausanne, Zurich et y ont fondé une famille.

C'est ainsi que je me suis retrouvée à Genève pour suivre un cursus universitaire. Rapidement, je me suis rappro-



chée de la vie juive genevoise, surtout estudiantine, avec l'Union des étudiants juifs de Genève et la Maison juive.

Sur les bancs de la Faculté des sciences économiques et sociales, je fais la connaissance d'une jeune femme. Tout de suite elle m'impressionne. Elle est belle et sûre d'elle. Ayant appris mes origines juives, elle me suggère de faire la connaissance de son mari qui est rabbin. Cette jeune femme s'appelle Nicole Garaï. Nous sommes en 1970, année de la création du

GIL, et elle me donne rendez-vous au restaurant universitaire pour partager un repas avec elle et son mari. Un rabbin dans un restaurant universitaire? Je sens que quelque chose m'échappe et pique ma curiosité. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de notre rabbin et du judaïsme libéral.

Il m'a fallu un certain temps pour adhérer à ces nouvelles pratiques si différentes de la synagogue de mon enfance. Le changement était important. Les femmes n'étaient pas reléguées au balcon mais côtoyaient la gent masculine et surtout tous participaient activement à l'office. La ferveur qui s'en dégageait et la chaleur de l'accueil ont décidé de mon adhésion au GIL. Après avoir assisté à l'extinction de la communauté qui m'a vu naître j'ai pu participer à l'essor du GIL naissant. De Moillebeau au Quai du Seujet et aujourd'hui à la route de Chêne, j'ai compris mon choix d'un judaïsme évolutif tenant compte du monde qui nous entoure. Comme l'a écrit très justement le rabbin Pauline Bebe, se référant aux sources du judaïsme, la Bible et le Talmud: «le judaïsme a très souvent été décrit comme une religion d'actions et non de contemplation».



Eve Gobbi Secrétaire générale du GIL

LE PROBLÈME, AVEC LES JUIFS...

ors d'un récent dîner en ville, les discussions roulaient sur le Moyen-Orient, sur la politique du gouvernement israélien et sur on ne sait plus trop quoi. Jusqu'à ce que l'un des convives ait soudain ces propos définitifs: «Le problème, avec les Juifs...»

Tout était dit en quelques mots. D'abord, il y a «les Juifs», présentés comme une entité, un bloc, un monolithe. Ensuite, il y a «le» problème: cet étrange singulier qui, par un bien singulier procédé, permet de tout réduire à une chose unique. Inutile de rappeler que d'autres, dans les années 1930, et pas seulement en Allemagne, croyaient pouvoir parler de «la» question juive.

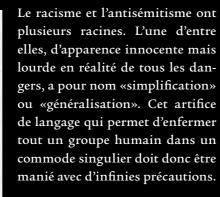
Tous les enseignants vous le diront: il est bon, parfois, de chercher à présenter des débats compliqués en termes accessibles. La simplicité compte d'ailleurs au nombre de ces «grandes vertus» auxquelles André Comte-Sponville a consacré un *Petit traité* («l'intelligence, écrivait-il, est l'art de ramener le plus complexe au plus simple»). Mais la simplification, quand elle est flirte avec l'outrance, n'a plus rien à voir ni avec la simplicité ni avec l'idéal pédagogique.

De quoi s'agit-il donc ici? Dire «Le problème, avec les Juifs...», c'est commencer par refuser aux indivi-

dus leur individualité. Pire, c'est interdire l'accès à cet espace où se déploie la spécificité de l'humain et qu'on appelle plus communément la personne. Or, c'est précisément cette notion de personne qui permet de fonder celle de dignité humaine. Pour faire quelques digressions zoologiques, on peut dire sans heurter le bon sens que «le problème, avec les souris, c'est qu'elles font des dégâts à la cave». Ou que les chèvres du voisin sont bien sympathiques mais que «le problème avec elles, c'est qu'elles viennent brouter mes fleurs». Ou encore que «le problème, avec les moustiques du genre Aedes, c'est qu'ils menacent de transmettre le virus Zika». Autant d'espèces animales, autant d'exemples possibles.

Transposer la même formule à une famille humaine revient à réduire cette famille à sa dimension biologique et donc, en définitive, à la déshumaniser. La chose ne vaut

bien évidemment pas que pour les Juifs. Quand on se laisse aller à dire «le problème, avec les Noirs», ou «avec les Tziganes», ou «avec les Arabes», ou encore «avec les homosexuels», «avec les catholiques», ou même «avec les riches», on risque de glisser sur une pente qui pourrait, plus vite qu'on ne le croit, entraîner à des abysses nauséabonds. Au tableau de chasse de ses calembours douteux, l'ancien président d'un parti d'extrême-droite français avait naguère inscrit ces mots: «Comme les oiseaux, les Roms volent naturellement.» Aveuglante et sinistre clarté de cette démarche qui consiste à nier à l'autre son identité humaine pour le ravaler à une seule appartenance zoologique.



MICHEL GRANDJEAN

En fait, que voulait dire notre maladroit convive avec son «Le problème, avec les Juifs...»? On ne l'a jamais su. C'est que sa voisine l'a aimablement interrompu pour lui dire: «Oh, vous savez,

quand une phrase commence comme ça, généralement, elle finit mal.»



Michel Grandjean Professeur d'histoire du christianisme, Faculté de théologie protestante, Université de Genève

JANUSZ KORCZAK UN HÉRITAGE MORAL, SOCIAL, PÉDAGOGIQUE ET LITTÉRAIRE À TRANSMETTRE

armi les grands pédagogues, Janusz Korczak (Varsovie 1878 - Treblinka 1942) est le plus éclectique: pédiatre, journaliste, poète, écrivain, animateur de colonies de vacances et directeur d'orphelinat, militant des droits de l'enfant, professeur d'université et précurseur des «talk-shows» radiodiffusés, le «vieux Docteur» fut un éducateur hors normes qui construisit son savoir-faire sur sa connaissance concrète des besoins physiques, psychiques et sociaux des enfants. Son engagement sans faille, son respect pour l'enfant, et son dévouement, jusqu'au sacrifice de sa vie (il fut assassiné par les nazis avec les 200 enfants de son orphelinat qu'il ne voulut pas abandonner) caractérisent l'action de Korczak et la rendent exemplaire, universelle et toujours actuelle!

Créée en 1980 par Vladimir Halpérin, z"l, l'Association suisse des amis du Dr Janusz Korczak a pour ambition de faire vivre l'héritage de Korczak. Elle oriente ses actions selon trois axes:

TRANSMISSION

Pour transmettre les conceptions pédagogiques de Korczak, l'Association:

- met à disposition un service de documentation et de prêt;
- attribue à des jeunes des classes terminales de Genève le Prix Janusz Korczak qui récompense annuellement un travail en rapport avec les thèmes korczakiens;
- organise en Suisse romande (simultanément avec la France et le Luxembourg) le *Prix Korczak de littérature jeunesse*;
- soutient l'édition d'ouvrages de et sur Korczak;
- organise groupes de lecture, expositions et conférences;
- publie une lettre d'information trimestrielle et entretient le site internet www.korczak.ch

ENTRAIDE

Fidèle à l'engagement de Korczak en faveur des enfants de la rue, des jeunes en rupture familiale et des orphelins, l'Association a soutenu ou soutient:

- des lieux de socialisation pour enfants d'âge préscolaire comme le *Cerf-Volant* à Genève ou le *Portillon-Vert* à Moscou, et des espaces d'accueil et de soins pour jeunes marginalisés, telle l'Association *Mots à Maux* à Genève;
- des actions en faveur d'enfants défavorisés en Argentine, au Tibet et au Népal, en Russie, en Inde, d'orphelins de guerre en Ukraine, d'enfants migrants arrivés en Suisse et aidés par des organismes tels que Appartenances, Camarada ou Pluriels, et d'enfants souffrant de violences domestiques dans des structures telles Le Cœur des Grottes ou Arabelle à Genève...



66

Une vie pour rire ça n'existe pas. Non, l'enfance ce sont de longues et importantes années dans la vie d'un homme.

Janusz Korczak



DIALOGUE

Korczak pratiquait avec les enfants un dialogue d'égal à égal. Inquiété par l'absence d'un tel dialogue entre les Juifs et les Arabes qu'il côtoya dans la Palestine des années 30, il avait pressenti que sans volonté de rapprochement le conflit s'éterniserait. Dans ce sillage, l'Association promeut le dialogue israélo-palestinien en soutenant les actions de médiation de Beit Esther, les crèches et écoles œuvrant au rapprochement par un enseignement bilingue et pluriculturel, tels le Handin-Hand Center for Jewish-Arab Education, le jardin d'enfants de la paix Gan Hashalom-Raoud-al-Salam ou la Hope Flowers School. D'autres actions visant également à favoriser le dialogue entre enfants et jeunes de diverses cultures sont encouragées, notamment en Inde (Green Clubs), en Afrique du Sud (Voir et être vu) et ailleurs (journal Fax!, congrès CATS).

Au moment où *Hayom* célèbre la parution de son 60° numéro, nous sommes heureux que ses pages honorent la mémoire de Korczak et participent à sa transmission.



Dr Daniel Halpérin



e rapport concernant l'excellent voyage de 24 jeunes UDC en Israël, organisé en 2015 par l'Association Suisse-Israël, démontre que la visite de Yad Vashem a parfois déclenché des réactions ambivalentes.

En approfondissant la question, j'apprends que ces jeunes avaient une connaissance rudimentaire du sujet, et certains ont essayé d'associer la visite à l'initiative de leur parti d'annuler ou de modifier les dispositions du code pénal concernant l'antisémitisme et le négationnisme.

Ce n'est qu'un nouvel exemple qui montre à quel point l'éducation de la Shoah et du message universel de la Shoah sont impératifs et d'une grande actualité. En Suisse, l'opportunité doit être saisie en 2017 à l'occasion de la présidence Suisse de l'IHRA (International Holocaust Rememberance Alliance).

Au mémorial de la Shoah à Yad Vashem, nous essayons d'identifier les noms des victimes, leurs histoires personnelles et l'environnement qui était le leur. Yad Vashem a pu identifier jusqu'à ce jour plus de 4'300'000 noms et récits personnels. Notre objectif est de compléter les listes qui devraient dépasser les 6 millions de victimes. Yad Vashem essaie aussi, dans la mesure du possible, de reconstituer l'histoire de ces communautés bâties durant des centaines, voire des milliers d'années et qui n'existent plus. Un autre projet important de Yad Vashem est *Trans*-

port to extinction, tracer les bases des données techniques et historique de quelque 1'100 transports à travers l'Europe.

Face au négationnisme, nous favorisons également, tant que cela est encore possible, le témoignage des rescapés, mais nous devons réfléchir comment passer le message et comment commémorer et éduquer en l'absence des rescapés. En effet, comme le déclarait Elie Wiesel lors de sa déposition au procès de Klaus Barbie à Lyon:

«Une justice sans mémoire est une justice incomplète, fausse et injuste.

L'oubli serait une injustice absolue au même titre qu'Auschwitz fut le crime absolu. L'oubli serait le triomphe définitif de l'ennemi. C'est que l'ennemi tue deux fois. La première en tuant, la seconde en essayant d'effacer les traces de son crime.»

Elie Wiesel a conclu en disant aux juges: «Tu cherches le feu? disait un grand Rabbi Hassidique, cherche le dans la cendre. C'est ce que vous faites ici depuis le début de ce procès. C'est ce que nous avons tenté de faire depuis la libération. Nous avons cherché dans la cendre une vérité pour affirmer – malgré tout – la dignité de l'homme: elle n'existe que dans la mémoire».

Samuel Willenberg, dernier survivant de la révolte des déportés dans le camp de Treblinka en août 43, décédé dernièrement à 93 ans, a consacré sa vie à témoigner. Dans le film documentaire, «le dernier témoin de Treblinka», il raconte sa rencontre avec la prisonnière Ruth Dorfman, qu'il a immortalisée dans l'une de ses sculp-

tures. Lorsqu'il a dû la raser, quelques minutes avant qu'elle n'entre dans la chambre à gaz, elle lui a demandé combien de temps prendrait la mise à mort. À Varsovie, ils avaient entendu ce qui se passait à Treblinka et elle savait ce qui l'attendait.

Dans la culture judéo-chrétienne, le monde est créé par les mots.

Au récit de la création, Dieu dit: «Que la lumière soit!» Et la lumière fut.

C'est dire la force extraordinaire du mot qui crée.

En conséquence, il est de notre devoir de porter le message universel de la Shoah pour éviter les risques de

dérapage des mots, de dérapage des propos, pour combattre la recrudescence de l'antisémitisme, du racisme et du négationnisme. Intérioriser le message universel de la Shoah et agir en conséquence n'est pas suffisant.

Comme l'a dit le Prof. Nathan Liniel: «Le fascisme a réussi exactement dans les endroits où des gens décents n'ont pas trouvé en eux la force intérieure suffisante de l'affronter par paresse, mollesse ou peur».

En effet, la Shoah n'aurait pas pu avoir lieu sans cette majorité silencieuse. Les barbares qui attaquent notre civilisation ne pourraient pas réussir sans une majorité silencieuse.

La majorité silencieuse a permis, sous nos yeux, à plus de 500'000 personnes d'être exterminées en Syrie. Elle a permis un génocide en Arménie, au Rwanda, au Darfour, au Cambodge, etc...

Le réveil de la majorité silencieuse peut stopper ce que nous traversons actuellement en Europe: l'antisémitisme, la distillation et l'expression du mal. Si nous ne répondons pas, nous ne répondrons à aucune autre force du mal.

Nous ne pourrons pas éradiquer le mal ou l'antisémitisme complètement mais comme les Justes parmi les Nations, nous devons nous sentir responsables et faire tout ce que nous pouvons pour lutter contre ce mal insidieux, ce que font quotidiennement diverses organisations comme la CICAD, Yad Vashem, la LICRA et d'autres.

La Commission pontificale pour les rapports religieux avec le judaïsme a publié en décembre 2015 un document intitulé «Les dons et l'appel de Dieu sont irrévo-

Yad Vashem a pu identifier jusqu'à

ce jour plus de 4'300'000 noms

et récits personnels.

Notre objectif est de compléter les

listes qui devraient dépasser

les 6 millions de victimes.

cables». Il appelle à combattre toute forme d'antisémitisme. Comme l'a déclaré le Pape François: «les Chrétiens ne peuvent pas être antisémites au vu des racines juives de la chrétienté. Justice et paix ne devraient pas être des notions abstraites dans le dialogue judéo-chrétien mais des actions concrètes comme des aides humanitaires pour la réparation du monde».

Voilà le sens des travaux de Yad Vashem, le sens de notre appel, le sens de la commémoration de la Shoah, dans un moment historique si grave.

Joël Herzog Président ASI (association Suisse-Israël), Amis Suisses de Yad Vashem et Association intercommunautaire pour l'organisation de Yom HaShoah

34 | hayom 60



n behalf of the Leo Baeck College (LBC) in London, I would like to take this opportunity to send our best wishes to Hayom on the occasion of its 60th edition. Leo Baeck College will soon be celebrating the 60th anniversary of our founding, so we understand how significant a moment this is for Hayom and for the whole community at GIL. Leo Baeck College has been proud to work with GIL over the past several years on the training of rabbis and educators in Europe. GIL has been an exemplary partner, providing support both to LBC institutionally and to our rabbinic students placed under Rabbi Garai's supervision. We look forward to continued close relations with GIL for the betterment of the future of progressive Jewry. Mazel

Leo Baeck College itself has a long and prestigious history. In 1956 Rabbi Werner van der Zyl founded a theological college in London and named it after his recently departed mentor, Rabbi Dr Leo Baeck of the Berlin Hochshule. Leo Baeck College takes great pride in being the direct European heir of the great rabbinical seminary of the German Liberal Jewish movement, the Lehranstalt (Hochschule) für die Wissenschaft des Judentums in Berlin (1872-1942), promoting the values of strong academic credentials combined with a truly open, liberal theology. In this vein, LBC began granting semicha to women in 1975 and to LGBT individuals in 1989.

To date nearly 200 alumni have been granted semicha by Leo Baeck College, enabling rabbinic leadership in countries in a wide array of places. From the early 1990s, LBC pioneered the training of rabbis for Russia, Ukraine, and Belarus. LBC alumni can be found leading congregations and developing Progressive Judaism in a diverse range of countries including the UK, France, Belgium, Ireland, the Netherlands, Germany, Denmark,

Hungary, Israel, South Africa, Australia, Singapore, and the United States to name but a few. In 2017, LBC will ordain the 1st ever Spanish born progressive rabbi, who has been so ably supported by GIL over the past year in his training placement.

DEBORAH KAHN-HARRIS

We believe that the future of Progressive Jewry starts here, has its heart here, at Leo Baeck College - our mission is to shape the thought of future generations, to ensure their religious and cultural prosperity, and, most importantly, to bring leadership and learning to Progressive Jewish communities across Europe and the world. With a Leo Baeck College education and training either as a rabbi or an educator, our alumni become inspired and inspiring leaders promoting Progressive Judaism wherever they go.

Leo Baeck College also holds one of the most significant repositories of Progressive Jewish literature and ephemera as well as books of significant heritage importance covering Jewish liturgy, history and Jewish resources. As partners of Leo Baeck College, members of GIL can access the resources of our library collection either online or in person. If you are coming to London and would like to come and visit, please do be in touch via our information address: info@lbc.ac.uk

מזל טוב to everyone at Hayom and GIL - we look forward to another 60 editions and 60 years with you!



Rabbi Dr Deborah Kahn-Harris Principal, Leo Baeck College, London

L'ANTIRACISME DÉVOYÉ

ujourd'hui, nous assistons à un phénomène inquiétant s'agissant de la lutte contre le racisme, lutte dont l'objet et le sens sont dévoyés. Ainsi, plusieurs questions nous tiraillent, alimentées par l'actualité et des prises de position idéologiques aux arguments douteux. Existe-t-il un nouvel antiracisme qui aurait pour nom «islamophobie»? Les communautés devraient-elles se battre séparément quand elles se sentent attaquées? Au nom de la liberté d'expression et d'opinion, peut-on tout dire?

Avec la montée des populismes nationaux européens, la parole haineuse et les élucubrations racistes et fascistes se déversent sans complexe sur le net et se répandent de

plus en plus sur les sites spécialisés et les réseaux sociaux. Mais certains, en France, et la Suisse n'est pas épargnée, croient qu'interdire les propos racistes porte atteinte à la liberté d'expression, et transforment un Dieudonné par exemple en victime de la censure. Ils se trompent! Ces questions éludent une dimension fondamentale: distinguer les opinions des injures. Stigmatiser les personnes pour ce qu'elles sont, qu'il s'agisse de Noirs, de Musulmans, de Juifs, de Roms ou d'homosexuels n'est pas ac-

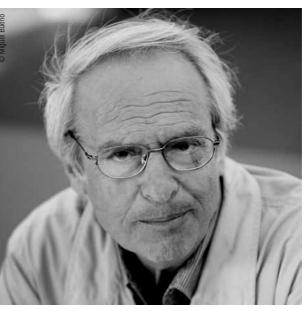
ceptable, le racisme n'est pas une opinion, c'est un délit.

Autre raison d'inquiétude, l'impossibilité de critiquer une religion, en l'occurrence l'islam, sans se faire immédiatement traiter de raciste. C'est actuellement le cas en Europe où les tenants de la laïcité sont traités d'islamophobes dès lors qu'ils émettent des critiques à l'égard de la religion musulmane.

Or, ces pratiques religieuses fondamentalistes comme l'imposition du port du voile, de la burga, le refus de la mixité, coutumes qui nous viennent de pays tels l'Arabie Saoudite ou l'Iran, sont majoritairement condamnées par les démocrates occidentaux. Mais certains d'entre eux - et là réside le paradoxe - n'hésitent pas à traiter d'islamophobes, donc de racistes, les personnes qui dénoncent ces pratiques cherchant à s'imposer dans nos pays au nom d'une pseudo liberté individuelle.

Il faut bien comprendre que si ces principes sont combattus, c'est en tant que violations des droits humains, ce qui n'a rien à voir avec des propos racistes. Laisser à la seule extrême droite le champ libre de dénoncer l'islam radical est extrêmement dangereux. C'est un tremplin tout indiqué pour mieux ostraciser l'ensemble de la population musulmane.

Voilà ce qu'en dit l'écrivaine musulmane Mona Eltahawy: «je m'oppose au racisme de l'extrême droite qui voudrait interdire le voile. Mais je m'élève également contre l'extrême droite musulmane qui pousse les femmes à se voiler. Je ne suis pas d'accord avec l'extrême gauche qui refuse de s'opposer au voile en raison du politiquement



Critiquer une religion (musulmane, juive, chrétienne) au même titre qu'un courant de pensée ou une idéologie n'est pas un délit, discriminer quelqu'un en raison de son appartenance religieuse l'est incontestablement. Comme l'a écrit Charb (directeur de Charlie Hebdo assassiné): «Lutter contre le racisme, c'est lutter contre tous les racismes, alors que lutter contre l'islamophobie, c'est lutter contre la critique d'une seule religion.»

Avec l'islamophobie, l'antiracisme se transforme en

défense d'une religion, d'une communauté, il devient communautariste et perd son caractère universel. «Si les Noirs défendent les Noirs, les Musulmans les Musulmans et les Juifs les Juifs, écrit Lionel Joffrin (Libération), qui défendra les principes communs?» On connaît l'histoire emblématique de celui qui, face à l'oppression, ne songe qu'à sa communauté: «Quand on a arrêté les Juifs, je n'ai rien dit: je ne suis pas juif. Quand on a arrêté les communistes, je n'ai pas protesté: je ne suis pas communiste. Quand on a arrêté les socialistes, je n'ai rien fait: je ne suis pas socialiste. Et quand on m'a arrêté, il était trop tard: il n'y avait plus personne pour protester».



Léo Kaneman Président fondateur du FIFDH

LA LICRA-SUISSE ET SES DÉFIS

u niveau de sa structure, la Licra-Suisse, que je préside depuis 2012, se caractérise par les trois traits suivants. Tout d'abord, bien qu'indépendante juridiquement, la Licra-Suisse appartient à la galaxie mondiale de la Licra et en partage les valeurs et les objectifs. Malgré les grands avantages que nous donne cette appartenance, nous devons faire

attention de ne pas importer en Suisse des problèmes existants à l'étranger mais que, par chance, notre pays ne connaît pas. En second lieu, il est important que la Licra respecte l'ADN fédéraliste de la Suisse. Pour cette raison, la Licra-Suisse est une association faîtière qui regroupe les Licra cantonales. Les décisions ayant trait à la politique fédérale sont prises par la Licra-Suisse dont le comité

est composé de représentants des Licra cantonales, alors que ces dernières sont en charge des actualités cantonales. Enfin, notre association est apolitique. Le plus bel exemple est la section genevoise qui fut présidée successivement par moi-même qui n'appartiens à aucun parti, par le regretté Pierre Weiss, membre éminent du PLR, et aujourd'hui par Manuel Tornare, Conseiller national appartenant au Parti socialiste.

De manière générale, la lutte contre le racisme et l'antisémitisme s'est compliquée. D'une part, on constate que certains courants racistes renversent les rôles et font passer ceux qui luttent contre le racisme pour des racistes. D'autre part, l'antisémitisme prend de nouvelles formes, se répand dans tous les partis et ne cesse d'utiliser l'antisionisme comme cache-sexe. Enfin, il est fondamental de ne pas s'enfermer dans des carcans idéologiques ni de se voiler la face. Par exemple, il faut abandonner le présupposé selon lequel le raciste serait nécessairement un dominant et sa victime un dominé. De même, il faut malheureusement constater que les membres de certaines communautés faisant l'objet elles-mêmes de racisme, peuvent être eux-mêmes racistes ou antisémites. Je pense notamment au racisme anti blanc. Il importe plus que jamais d'avoir à l'esprit la phrase de Charles Péguy, citée par Alain Finkielkraut dans son ouvrage *L'identité malheureuse*, qui écrivait: «Il faut toujours dire ce que l'on voit. Surtout, il faut toujours, ce qui est le plus difficile, voir ce que l'on voit».



Contrairement à nos amis français qui reçoivent d'importants subsides de l'État, la Licra-Suisse est financée quasiment exclusivement par les cotisations de ses membres et par des dons. Cela nous donne l'avantage de la liberté, mais nous contraint, pour défendre nos valeurs et mener nos combats, à solliciter régulièrement nos membres et nos sympathisants.

De plus, à l'heure où le racisme et l'antisémitisme se répandent de plus en plus sur internet, il est important que la Licra sensibilise la jeune génération qui est la première confrontée aux nouvelles technologies.

Pour conclure, je ne peux qu'inviter les lecteurs à rejoindre notre association et à nous soutenir dans nos actions.



TO **OUR FRIENDS**AT GIL



t gives me great pleasure to send greetings on the occasion of the 60^{th} edition of your outstanding publication *Hayom*.

For more than 40 years GIL has been a beacon of Progressive Judaism in Geneva, Switzerland and beyond. Under the religious leadership of Rabbi François Garaï the community has grown and flourished. *Hayom* complements the spiritual aspect with intellectual stimulation.

This important milestone is one that deserves celebration and I am delighted that EUPJ has such a vital community as a member.

GIL is a member of the European Union for Progressive Judaism (EUPJ) which in turn is one of seven regions of the World Union for Progressive Judaism (WUPJ). With 1.8 million members in 50 countries WUPJ is the largest synagogual organisation in the world.

On behalf of EUPJ's Management Committee I send you a hearty mazal tov and look forward to the next 60 issues.



Toni Joëlle Cabasso

> Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de Neo Tobias Minkoff > 11 janvier 2016, fils de Sarah Minkoff et Silvan Scheiwiller, petit-fils de Claire Minkoff Rose Toni Joëlle Cabasso > 12 avril 2016, fille de Benjamin et de Anouk Cabasso

> Bené-Mitzvah et Benot-Mitzvah

François Lang > 19 mars 2016 Léa et Tamara Wania > 26 mars 2016 Mathis Kohler > 9 avril 2016



François Lang





> Dates des prochaines Bené et Benot-Mitzvah Mathis Kohler

Bemidbar > 4 juin 2016 Nasso > 11 iuin 2016 Chela'h Lekha > 25 juin 2016 Re'éh > 3 septembre 2016 Choftim > 10 septembre 2016 Ki Tétzéh > 17 septembre 2016 Ki Tavo > 24 septembre 2016







- Un enseignement ouvert, égalitaire et moderne
 - La transmission d'un héritage
- Une équipe d'enseignants de jeunes de la communauté
 - Préparer sa Bar/Bat-Mitzvah
 - Apprendre à lire et écrire l'hébreu
- Etudier les prières, la liturgie et la Tradition Juive
- Faire des offices ensemble et célébrer les Fêtes Juives
- Connaître l'histoire du peuple juif, de l'époque biblique à nos jours
 - Discuter de divers thèmes de l'histoire juive moderne et de la vie des Juifs d'aujourd'hui
 - Développer son identité juive
 - Des activités ludiques, créatives et culinaires
- Le voyage des Bné-Mitzvah à Venise, les chabbaton (week-ends) et le mahané d'été

Nos cours se déroulent

Au GIL les mercredis de 13h30 à 15h30 pour les enfants de 4 à 13 ans

Au GIL les mardis de 17h00 à 18h30

pour les enfants de 11 à 13 ans

À Lausanne les lundis tous les 15 jours de 17h30 à 19h00 pour les enfants de 5 à 12 ans

Renseignements et inscriptions

Emilie Sommer, directrice du Talmud Torah +41 (0)22 732 81 58 - talmudtorah@gil.ch - www.gil.ch **Agenda**

CHABBATS ET OFFICES

Chabbat Bemidbar 3 iuin à 18h30 et 4 iuin à 10h00 **Chabbat Nasso** 10 juin à 18h30 et 11 juin à 10h00 Chavouot 12 juin à 18h30 et 13 juin à 10h00 Chabbat Beha'alotekha 17 iuin à 18h30 et 18 iuin à 10h00 Chabbat Chelah Lekha 24 juin à 18h30 et 25 juin à 10h00

Chabbat Korah 1er juillet à 18h30 Chabba Houkat t 8 juillet à 18h30 Chabbat Balak 15 juillet à 18h30 **Chabbat Pinhas** 22 juillet à 18h30 **Chabbat Mattot** 29 juillet à 18h30 Chabbat Mass'é 5 août à 18h30 **Chabbat Devarim** 12 août à 18h30 Chabbat Vaèthannan 19 août à 18h30

Chabbat Ekèv 26 août à 18h30 et 27 août à 10h00 Chabbat Re'éh 2 sept à 18h30 et 3 sept à 10h00 **Chabbat Choftim** 9 sept à 18h30 et 10 sept à 10h00 Chabbat Ki Tétzéh 16 sept à 18h30 et 17 sept à 10h00 Chabbat Ki Tavo 23 sept à 18h30 et 24 sept à 10h00 Chabbat Vitzavim 30 sept à 18h30 et 1er oct à 10h00

FÊTES ET COMMEMORATIONS

ROCH HACHANAH 1er soir: dimanche 2 octobre 2016

1er jour: lundi 3 octobre 2016

2ème soir, suivi du Seder: lundi 3 octobre 2016

2ème jour: mardi 4 octobre 2016

YOM KIPPOLIR

Kol Nidré mardi 11 octobre 2016 Yom Kippour mercredi 12 octobre 2016

Programme sous réserve de modification. Consultez le calendrier sur www.gil.ch

Le GIL cherche pour la rentrée de septembre 2016 deux responsables ABGs (Adolescents du Beith-GIL)

Votre objectif sera de développer le groupe de jeunes de la communauté en réveillant leur envie de se rencontrer autour d'animations de leur âge.

À cette fin, vous organiserez principalement des activités et des sorties variées environ une fois par mois afin de permettre aux jeunes de 13 à 17 ans de se retrouver régulièrement.

Si vous êtes jeune, dynamique et responsable,

Que vous avez l'esprit d'initiative et le sens de l'organisation,

Que vous êtes motivé à animer un groupe de jeunes dans l'esprit du GIL. Ceci peut vous intéresser!

Ce poste de 4 heures par semaine en moyenne est rémunéré mensuellement.

Il requiert une disponibilité compatible avec celle des adolescents

(soirées et week-ends). Il est conciliable avec un horaire d'étudiant.

Âge minimum pour le poste: 20 ans.

Si vous voulez en savoir plus, veuillez nous adresser un mail à info@gil.ch en mentionnant «poste ABGs» et en nous indiquant votre profil, votre expérience avec les jeunes et vos détails de contact.



YVES KUGELMANN

LES ENFANTS DE 1789

azal Tov dans tous les sens! *Hayom* est parmi les vertèbres qui forment l'échine de la liberté, de la libération et de l'émancipation des Juifs en Suisse Romande – en compagnie de la *Revue Juive*, qui vient de célébrer son 25ème anniversaire – et en Europe. De tels journaux se trouvent en première ligne du combat pour la liberté.

La Révolution a ouvert l'ère de la liberté en Europe et aussi celle de la liberté pour les Juifs. De nombreux obstacles et échecs ont suivi, mais l'année 1789 est le début irréversible pour les Juifs d'un processus de libération des chaînes de l'oppression, avec les droits des citoyens et l'égalité prévue par la loi. Ni l'antisémitisme, ni même la Shoah n'ont pu modifier ce mouvement radical. Il s'agit d'une évolution qui est maintenant inscrite dans les constitutions et la législation internationale. Pourtant, si la législation et la juridiction sont établies, la sécurité des minorités demeure fragile; le mince tissu juridique qui les protège est trop souvent rompu. Les législateurs et les lois ne peuvent que rarement empêcher les attaques contre les Juives et les Juifs. Même une société éclairée et raisonnée est trop souvent impuissante devant le racisme et l'antisémitisme quand ils naissent malgré tout dans ses propres rangs.

La presse libre est devenue un pilier indispensable du respect de la liberté et de la loi. C'est pourquoi il est important qu'une revue telle que *Hayom* existe, et que le travail des journalistes agisse au sein des communautés et vers l'extérieur. Grâce à *Hayom*, le judaïsme libéral a obtenu une voix à part entière en Suisse. Il donne la parole à une communauté culturelle active, ainsi qu'un aperçu de la vie des Juives et Juifs en Suisse romande et en France. Depuis la création de *Hayom*, des organismes et des représentants autrefois ignorés, voire exclus par le judaïsme traditionnel, se font aujourd'hui entendre dans la communauté juive.

La presse libre prend racine dans la Révolution de 1789, étape douloureuse et sanglante, mais nous ne devons pas oublier que parmi ses fondements figure aussi la tradition du livre du Deutéronome: rappelons-nous les espions envoyés pour témoigner dans le pays où coulent le lait et le miel. Cette tradition, qui avait atteint son apogée avant l'Holocauste en France et en Allemagne,

est bien inscrite dans le récit de la littérature juive et dans le journalisme moderne. «Sous le terme de trompette, nous comprenons la Sainte Écriture, la liberté de la presse», écrit au 19ème siècle le journaliste juif Ludwig Börne, «Les murs de la tyrannie vont également tomber devant elles». Une déclaration qui n'a rien perdu aujourd'hui de son acuité. La presse libre fait partie des armes contre les tyrans, les barbares et les dictateurs. La presse libre est une armée sans fusils pour ceux qui s'expriment avec la pointe de leur stylo, avec des termes incisifs et surtout avec leurs propres idées; pour ceux qui révèlent les faits et défendent les minorités contre l'injustice ou en raison de leur faiblesse. Si, aujourd'hui encore, elle est souvent ignorée, et même victime d'attaques constantes, c'est que les acquis de la Révolution sont loin d'être définitivement instaurés. Ainsi, la diversité des journaux se pose comme un facteur essentiel du renforcement de l'opinion et de la société civile.

Yves Kugelmann Éditeur et rédacteur en chef de JM Jüdischen Medien AG Éditeur du magazine Tachles, Revue Juive





e B'nai B'rith est la plus vieille organisation juive en activité dans le monde. Il est né de l'imagination fertile de 12 Juifs new-yorkais, le 13 octobre 1843 sous l'impulsion d'Henry Jones, sous la forme d'un système d'entraide pour les Juifs arrivant aux États-Unis et qui devaient faire face à des conditions de vie difficiles.

La première action concrète fut la création d'une assurance attribuée aux membres: les veuves recevaient une somme pour les frais funéraires et une allocation à vie d'un dollar par semaine. S'y joignait une bourse pour chaque enfant et, pour les garçons, l'assurance d'apprendre un métier.

Sur cette base d'aide humanitaire et de services, un système de loges grandit aux États-Unis, puis dans le monde, créant une organisation extracommunautaire placée au-dessus de toutes les divergences et rivalité, de toutes les barrières culturelles, sociales et idéologiques.

Le B'nai B'rith a toujours répondu depuis aux défis contemporains qu'affrontent des Juifs, où qu'ils soient, en recherchant ce qui nous unit, au lieu de s'arrêter à ce qui peut nous diviser.

Il œuvre à l'unité et à l'identité du peuple juif, à défendre les droits de l'homme, à garantir la survie du peuple juif, à défendre l'État d'Israël, et pratique la bienfaisance.

Les activités internationales comprennent aujourd'hui hôpitaux, jardins d'enfants, maisons de retraite, orphelinats, bibliothèques, l'*Anti-Defamation League*, la Fondation Hillel et les Maisons Hillel pour jeunes.

Le B'nai B'rith est initiateur et coorganisateur de la Journée européenne de la culture et du patrimoine juifs. Il est également actif dans l'aide humanitaire, les droits de l'homme, l'action communautaire, l'œuvre pour le Yishuv puis pour Israël. Il a le statut d'ONG aux Nations Unies et au Conseil des droits de l'homme, est représenté au Parlement européen, à l'UNESCO et au Conseil de l'Europe à Strasbourg.

La journée **Kesher Day** a vu le jour il y a trois ans à l'initiative du B'nai B'rith Genève. Elle rassemble les personnes issues de toutes les Communautés, afin qu'elles se connaissent, se parlent et s'apprécient. En 2016, nous vous attendons le 6 novembre.

Fort de 500'000 membres dans plus de 50 pays, le B'nai B'rith est une organisation internationale dont le siège est à Washington. Elle est la plus importante organisation juive dans le domaine de la défense des droits de l'homme, d'actions communautaires et humanitaires.

L'association a fait ses preuves, mais il reste beaucoup à faire. Nos réalisations futures viendront de nouveaux membres qui puiseront en eux-mêmes la motivation et l'intérêt nécessaires pour continuer à faire avancer le B'nai B'rith.

Nous avons également la conviction profonde qu'au-delà des différences d'approches et des façons différentes de vivre notre judaïsme, le peuple juif est un, et que notre diversité est notre richesse.

Elle génère la créativité, l'innovation, le foisonnement intellectuel qui nous permettent de contribuer à l'amélioration du monde, dans le respect de l'autre.

Le 17 mars 2016, la Loge Henry Dunant du B'nai B'rith a dignement fêté ses 65 ans, en réunissant 140 personnes lors d'une presLe B'nai B'rith
est la plus vieille
organisation juive
en activité
dans le monde.

22

tigieuse soirée au Grand hôtel Kempinsky de Genève. Le Comité d'Organisation avait parfaitement préparé la soirée, avec un délicieux dîner précédé d'un apéritif convivial, et pour conférencier le passionnant Frédéric

En tant que Président, je rends hommage à toutes les personnes qui travaillent et s'investissent pour le B'nai B'rith et pour l'unité du peuple juif.



Armand Laredo Président du B'nai B'rith Genève





é en 1954, au sein d'une famille juive établie en Alsace depuis des générations, je suis né à New York car ma mère, qui s'y était réfugiée pendant la Seconde Guerre mondiale, tenait absolument à ce que je puisse avoir la nationalité américaine.

J'ai vécu à Strasbourg les vingt premières années de ma vie, toujours avec la fierté de mon identité juive, dans un environnement traditionnel mais pas religieux; cependant, mes parents m'avaient programmé pour retourner un jour aux USA car dans leur esprit, l'antisémitisme allait sévir à nouveau et le continent américain restait un havre de paix. Après des études de business en France, et un MBA à Chicago, j'ai commencé ma carrière professionnelle aux USA.

Je suis revenu voir ma famille et le hasard m'a mis en face de Catherine, ma future épouse. Dans cette période, entre 1979 et 1999, j'ai vécu aux USA, en France, en Angleterre, en Suisse et à Hong Kong. Nos enfants sont nés: Mikhaël à Toronto, avec la citoyenneté canadienne en prime, et Jeremy à Londres.

À chaque étape, nous avons créé des amitiés durables, assimilé des cultures différentes, et avons toujours fait des efforts pour nous intégrer dans le tissu local.

Le passeport de chef d'entreprise de marques de luxe aussi prestigieuses que Piaget et Cartier nous a grandement facilité la tâche. Nous avons toujours eu des liens forts avec les communautés juives locales, avec une particularité intéressante. Nous avons chaque fois fait le choix de la communauté par rapport à l'accueil qui nous était fait, et en particulier à l'accueil qui était fait par rapport à nos enfants et notre volonté de leur donner des valeurs juives traditionnelles.

CITOYEN DU MONDE

Lors d'un premier passage en Suisse entre 1992 et 1996, nous avons été conquis par l'accueil et l'ouverture d'esprit du GIL et du rabbin François Garaï et pour la première fois, nous avons rejoint une communauté libérale.

Nos enfants suivant naturellement les cours de religion au GIL, nous avons beaucoup apprécié le caractère familial de cette communauté.

À Hong Kong, changement de décor: cette fois-ci, nos enfants ont été pris en main par le rabbin Shimon, un rabbin Loubavitch exceptionnel. C'est lui qui a préparé, avec le rabbin Garaï, notre fils aîné pour sa bar-mitzvah que Mikhaël a choisi de faire dans la grande synagogue de Strasbourg, car elle incarnait pour lui ses traditions juives. Entre temps, nous étions revenus à Genève, où Jeremy a fait sa bar-mitzvah, sous l'égide bienveillante de rabbi François.

Partout où nous avons vécu, nous avons toujours cherché à être des citoyens actifs, toujours impliqués dans des causes chères à nos communautés, mais aussi impliqués dans des charités à caractère laïque. Ce point est très important pour nous. Il est fondamental de ne pas se ghettoïser sous couvert que les Juifs ne seront jamais totalement intégrés. Au contraire, il faut être des citoyens engagés et avoir des amis de nationalités, de couleurs et de religions différentes.

Je suis particulièrement fier de l'implication de Catherine dans Action Innocence, une association caritative qui combat la pédophilie et les abus sur internet, dont elle est vice-Présidente et qu'elle a rejointe dès sa création en 1999 aux cotés de Valérie Wertheimer.

Nous avons eu aussi la grande chance de participer à la création de la nouvelle synagogue du GIL.

Mon vœu le plus cher est que nous puissions continuer d'exercer notre culte et nos traditions en toute liberté, sans retenue, et que nos valeurs et notre engagement continuent d'apporter à la société la diversité dont elle doit continuer de se nourrir pour être plus forte. Pour la première fois, j'ai un doute sur le futur. Le racisme et l'intolérance semblent retrouver partout en Europe le terreau fertile dont ils se nourrissent. En Suisse romande, nous avons, heureusement, la chance d'avoir la CICAD qui fait un travail remarquable et incessant contre l'antisémitisme et le racisme...



LA LUTTE CONTRE L'ANTISÉMITISME

UNE TÂCHE PLUS QUE JAMAIS D'INTÉRÊT PUBLIC

réée par les communautés israélites de Suisse romande il y a plus de 25 ans, la CICAD a pour mission de lutter contre l'antisémitisme et de perpétuer la mémoire de la Shoah, ainsi que de préserver l'image d'Israël lorsque Israël est diffamé. Cette noble mission devient de plus en plus nécessaire et exigeante dans un monde qui vit une crise économique et une résurgence du fondamentalisme religieux. Les conflits ont engendré un terrorisme qui touche nos sociétés et affecte particulièrement nos coreligionnaires. Depuis longtemps les Juifs ne peuvent plus se réunir, prier ou exercer leurs activités communautaires sans devoir assurer leur sécurité.

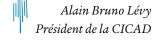
Face à une situation qui évolue et à une résurgence de l'antisémitisme dans nos sociétés qui se replient et ferment leurs frontières aux migrants fuyant la guerre au Moyen-Orient et en Afrique, qui voient monter les mouvements d'extrême-droite ainsi qu'un populisme inquiétant, la CICAD a développé des actions de lutte avec des méthodes modernes s'adressant principalement à la jeunesse. L'édition d'une bande dessinée et un spectacle filmé sur les préjugés, les voyages pour les enseignants et élèves des collèges à Auschwitz, les cours de formation en histoire pour les professeurs du secondaire, le stand au Salon du livre témoignent de notre volonté d'ouverture et de prospective en collaboration avec le public afin de ne pas se limiter à intervenir uniquement en recensant les actes antisémites, en les dénonçant et en poursuivant les antisémites en justice. La CICAD veut aller plus loin dans son action pour assurer la perpétuation du bien vivre des Juifs de ce pays. En particulier elle va renforcer ses collaborations avec les autorités et les responsables scolaires en mettant sur pied de nouveaux programmes, persuadée qu'elle est de sa démarche qu'elle veut résolument pédagogique.

La CICAD suit avec attention les débats actuels sur la laïcité, qui semble la réponse donnée aujourd'hui dans nos démocraties au fondamentalisme religieux. L'approche de nos communautés dans ce délicat débat ne sera pas aisée. L'interdiction de tous signes religieux ostentatoires peut affecter de nombreux croyants juifs religieux. Pour autant nous savons, nous Juifs, qu'il est inutile d'arborer ostensiblement un quelconque signe pour vivre notre identité. Chaque communauté se prononcera. Pour certains, être juif n'implique pas nécessairement d'affirmer



publiquement ses convictions religieuses; pour d'autres, porter une kippa devrait rester possible même dans l'espace public sans violer un interdit légal. La CICAD devra sans doute lutter pour que nos coreligionnaires ne souffrent pas d'antisémitisme dans les choix des normes que l'État arrêtera.

Une des formes de prévention des actes antisémites est la sécurité dans laquelle nous devons pouvoir vivre. La représentation politique et la coordination sécuritaire entre les communautés est une tâche à laquelle s'attelle la CICAD, comme nombre d'entre-vous ont pu le constater lors du premier dîner citoyen. Elle poursuivra son action dans ce domaine, convaincue de la place qui doit être la sienne pour la représentation et la préservation des Juifs de ce pays.



Performance

[performas] n.f. –1839; mot angl., de l'a. fr. parformance (XVIe), de parformer «accomplir, exécuter». 1 Résultat chiffré obtenu dans une compétition. 2 Résultat optimal qu'une machine peut obtenir. FIG. Exploit, succès, prouesse.

[performas] n.f. -1839;

mot angl., de l'a. tr.

parformance (XVIe), de

No tre en gagement

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissements

Négociation et administration de valeurs mobilières

optimal qu'une machine

peut obtenir. *FIG.

Exploit, succès, prouesse



4 rue du Grütli - **1204** Genève - **tél** +4122 318 88 00 **fax** +4122 310 95 62 - **swift** SELVCHGG - **e-mail** info@selvi.ch

LE CERCLE MARTIN BUBER

DES RENCONTRES ORIGINALES SOUS LE SIGNE DU DIALOGUE

epuis sa création, le Cercle Martin Buber a pour mission principale de promouvoir une solution pacifique au conflit israélo-palestinien. Fidèle à cette ligne, il s'intéresse aux identités juives dans la modernité, en s'appuyant sur la pensée juive progressiste.

Notre co-présidence a commencé par l'organisation d'un hommage à **Jean Halpérin**, intellectuel genevois, proche de Lévinas, engagé dans le développement de l'éthique juive d'après-guerre. Les discours, aussi variés qu'éclai-

rants, ont été accompagnés du choix musical exigeant de la regrettée Judith Markish qui présidait alors l'Association des Amis de la Musique Juive. Par ce partenariat, une union particulièrement harmonieuse s'est formée ce jour-là, entre paroles et musiques.

Ayant dénoncé avec la plus grande fermeté les événements tragiques de l'été 2014 en Israël et à Gaza, nous nous sommes reconnus dans les appels à l'apaisement du GIL. En acceptant chaleureusement notre initiative de revenir ensemble sur les faits de violence

afin de mieux les comprendre, celui-ci nous a permis de nouer des liens prometteurs et d'instaurer un espace privilégié de rencontres.

Dans notre démarche associative, le choix des invités est un enjeu-clé. Nous souhaitons ici nous y arrêter.

Au moment de revenir sur les événements de Gaza, le regard de la journaliste Aude Marcovitch s'imposait. Correspondante pour la RTS et *Libération*, elle avait passé l'été à Gaza et à Tel-Aviv, offrant aux auditeurs suisses des chroniques quasi-quotidiennes. Notre rencontre était pour elle l'occasion de dépeindre les conséquences humaines de ce tragique déchaînement de violences des deux côtés.

Nous avons organisé en mars dernier avec J-Call Suisse une rencontre à l'Université de Genève avec **Avraham Burg**. Ancien président de la Knesset et de l'Agence juive, militant pacifiste, il a livré au public sa vision pour un Moyen-Orient pacifié et respectueux de la dignité de ses habitants. Il nous paraissait important d'écouter son interprétation des controverses existentielles qui agitent Israël et la Palestine aujourd'hui.

Nous avons également invité, notamment au GIL, le caricaturiste Michel Kichka, preuve vivante que l'on peut être à la fois sioniste, résolument pacifiste et profondément concerné par la Shoah. Il nous a présenté une bande-dessinée très engagée décrivant sa condition qu'il

nomme «deuxième génération». Par la suite et à l'occasion des 70 ans de la libération d'Auschwitz nous est venue l'idée d'organiser le «Réseau Deuxième Génération». Une réunion mensuelle permet aux participants de réfléchir à leur lien personnel avec la Shoah et de favoriser ainsi la pérennité de la transmission. Et pour élargir les points de vue, nous avons eu la chance de recevoir en décembre dernier à Uni-Mail, Raymond Kevorkian, plus grand spécialiste francophone du génocide arménien, ainsi que Laurent Joly et Florence Hartmann dans le cadre d'une soirée consa-

crée aux trois génocides commémorés en cette année 2015, en collaboration avec la Fondation Miassine et Solidarité Bosnie.

Plusieurs projets se dessinent pour les mois à venir. Nous encourageons vivement les membres du GIL à nous rejoindre au comité pour partager cette expérience associative, nous prêter main forte et proposer de nouvelles idées

Se tourner vers l'avenir en respectant les héritages du passé, renouveler la réflexion tout en cherchant les voies du dialogue: tels sont nos objectifs.



Ilan Lew et Emmanuel Deonna*

*Article réalisé avec l'aimable participation de Glorice Weinstein

ELLE AVAIT **15 ANS!**

u m'as dit: «Écris l'histoire de Rosette!» l'ai commencé: «Rosette a 15 ans» et me suis arrêtée parce que c'était juste et c'était faux. En effet, Rosette aurait maintenant plus de 90 ans. Mais le 23 novembre 1943 lorsqu'elle s'est envolée, poignée de cendres incandescentes dans le ciel noir et muet de Silésie rejoignant sans le savoir plusieurs membres de sa famille polonaise, elle avait exactement 15 ans, 8 mois et 4 jours. Pour l'éternité Rosette a 15 ans 8 mois et 4 jours. La première fois que j'ai entendu parler d'elle, c'était lors d'un de ces rituels cafe ve houggoth qui constituaient, avec les messiboth du vendredi soir, l'essentiel de la vie sociale

du kibboutz Mishmar haNegev. Nous devisions, chez Nathan et Clairette, dans un sabir franco-hébreu. Quelqu'un a dit: «Nathan, puisqu'elle est suisse, tu devrais lui parler de ta sœur».

Être suisses en 1965, quel bonheur! Nous étions honnêtes, généreux et neutres. Ces vertus ne nous avaientelles pas évité les grands conflits mondiaux et permis d'en aider les victimes? Notre passeport à croix blanche, certificat de moralité, nous assurait la reconnaissante bienveillance des

autres pays. Notre système de démocratie directe allait servir de modèle au monde entier, au moins au monde libre. Aucune tache coloniale ne salissait notre drapeau. Des trains entiers déversaient dans nos gares des bras du sud de l'Europe venus construire nos routes, nos tunnels, nos barrages, pointer dans nos usines, ramasser nos ordures et laver la vaisselle grasse dans l'arrière-cuisine de nos restaurants. Nous chantions à l'école: «Le peuple des bergers est libre sur sa terre. Le péril l'a forgé pour la paix pour la guerre...» Je savais que cette perfection comportait quelques revers, mais puisque les autres nous voyaient ainsi...

La voix continua: «...pendant la guerre sa sœur a été refoulée de Suisse». «Non, on n'a jamais su pourquoi»

répondit Nathan à mon regard interrogatif. «Tu devrais lui montrer la lettre» insista Clairette. «Pas maintenant» marmonna son époux, qui ne voulait et pendant longtemps ne voudra pas parler de la disparition de sa sœur. C'est dix ans plus tard que Nathan me fit lire le message envoyé par l'O.S.E. à un cousin de ses parents: «Genève, le 18 juillet 1945, Monsieur, Nous sommes dans l'obligation de vous apprendre une bien triste nouvelle. La fille de votre ami, Mlle Rose Wolczak a bien été refoulée de Suisse, arrêtée à Annemasse le 26 octobre 1943 et déportée le 20 novembre 1943. Cette information nous vient du Ministère des Déportés. Nous vous serions très reconnaissants si vous vouliez bien assumer la pénible tâche

CLAIRE LUCHETTA-RENTCHNIK

d'informer le père de son malheur. Veuillez agréer, Monsieur, nos distinguées salutations».

Cinq lignes dactylographiées sur une feuille A5. Le «s» final de reconnaissants a été ajouté à la main. Il y a tant de pères, de mères, d'enfants à informer de leur malheur que l'on ne va pas refaire une lettre pour une simple faute d'accord. Cinq lignes éteignant à jamais le soleil, guillotinant l'espoir. Cinq lignes interrogées, scrutées, analysées par les parents de Rosette durant

des années. Cinq lignes ouvrant une plaie béante de questions auxquelles la seule et inacceptable réponse est celle d'un gardien SS à Primo Levi: «Hier ist kein warum».

Quittant Haïfa à bord du Césarée en cet automne doré de 1965, je ne savais pas que je portais, profondément enkysté, le destin d'une adolescente et qu'il me faudrait des années pour découvrir à Genève les causes de cet as-

Claire Luchetta-Rentchnik Ancienne présidente Licra-Genève

LETTRE D'UN JUIF ÉGARÉ

interroger sur l'identité juive, c'est déjà l'avoir perdue. Mais c'est encore s'y tenir, sans quoi on éviterait la question. Entre ce déjà et cet encore, se dessine la

limite tendue comme une corde raide sur laquelle s'aventure et se risque le judaïsme des Juifs occidentaux.»

Ainsi s'exprimait Emmanuel Levinas dans Difficile Liberté, il y a plus de 50 ans. L'interrogation reste la même, les Juifs sont ce qu'ils sont, seule la communauté se forme, se

reforme, voire se délite. Aujourd'hui le Juif est face à une problématique personnelle et individuelle. Certains ont envie de transmettre, mais ils ne savent plus quoi transmettre, ni comment. Ils ont envie d'être ensemble, mais n'arrivent plus à s'agréger: Israël, la Shoah, l'éducation, la transmission, la conversion, la cacherout, le Chabbat et même les fêtes sont des thèmes questionnés qui ne sont plus fédérateurs. Ce sont des points de tension, de crispation, voire de dispute. Être juif aujourd'hui pour la plupart, c'est trouver son chemin entre le repli communautariste et le risque de se diluer dans la société civile et donc de perdre son âme et ses valeurs.

À l'époque de ma bar-mitzvah et des années de formation qui ont suivi, j'avais fait mienne la définition de Haïm de Volojhin: le Juif est «une sentinelle qui n'attend point de relève» qui est comptable et responsable de tout l'édifice de la création, comme le souligne Lévinas.

Le temps a passé et j'ai trouvé tout ça très compliqué. Quelques exemples en vrac: la position d'Israël vis-à-vis des Palestiniens, le retour de l'antisémitisme, la fascination qu'exerce Daesh, après Al Quaida, sur des pans importants de la population, la bêtise et l'obscurantisme de nombreux rabbins, le clanisme communautaire... Je ne m'y retrouve plus. Face à la complexité du monde, je tends de plus en plus à rester chez moi. Parfois, je me rends dans le maelström des activités communautaires; je picore et, comme un médecin au chevet d'un malade, je prends le pouls, fais un check-up... Il y a dix ans, j'allais à plus d'une dizaine de manifestations juives par an, aujourd'hui cela ne doit pas dépasser les cinq. Signe des temps, je me ghettoïse, j'invite plutôt des amis et je vais chez eux. Je me «Facebookise» avec des amis d'opportunité, et me «grouponne» en fonction des intérêts. Si la communauté disparaissait, je m'en attristerais, mais sans plus.

Une touche positive dans ce sombre tableau: l'émergence récente de nouvelles manifestations, comme le succès incontestable du Kesher day, organisé par le B'nai B'rith, une journée consacrée à l'étude et à l'échange, indépen-

> damment de son orientation politique et religieuse. À Hechal Haness, également une forme de renouveau religieux avec le minian des jeunes et le Iminian, une possibilité d'étudier à la carte, suivie hebdomadairement par une vingtaine de fidèles.

> Depuis 50 ans le judaïsme européen n'a plus produit de penseur d'exception, à part peut-être le grand rabbin de Grande Bretagne, Lord Jonathan Sacks qui a un regard acéré et orignal sur les problématiques actuelles. Nombreux sont les rabbins qui ânonnent des platitudes, ou insufflent des comportements moyenâgeux. Bref, qui n'inspirent plus.

Où sont les Heschel, Hermann Cohen, Scholem, Soloveitchik; Buber de notre temps? Les grands esprits ontils déserté la pensée juive, au profit de la technologie, de l'argent ou du bouddhisme? Si le judaïsme ne se ressaisit pas, ce peuple à la nuque raide connaîtra-t-il une énième crise, ou une véritable atomisation aux conséquences fa-





WHY STUDY?

To Emeric Deutsch, of Blessed Memory

ne of the most popular (if somewhat stale) jokes running among Oxford students takes the form of a mock Aristotelian syllogism: «The more I study, the more I know. The more I know, the more I forget. The more I forget, the less I know. So why study?!»

Of course, to be telling such a joke in the streets of a world famous university is more than slightly provocative. But to endorse it when one is a Talmud scholar has a definite smack of heresy about it. Why indeed study Talmud – or any given text of our Tradition for that matter – if learning is tantamount to losing?



From the moment one sticks to a standard understanding of what studying is about, one will be at a loss to know how to evade the seeming contradiction. How many of us indeed are able to recollect an entire passage, a body of verses or even a single phrase from our readings? It seems that, for the average reader, the battle against oblivion is forever a lost one.

However, tackling the problem from the angle of what the Jewish tradition calls *limoud* might well cause the paradox to be resolved. Emeric Deutsch, the Hungarianborn French Talmud scholar and community leader, once explained that anyone who thought about studying as an intellectual venture was utterly misled. No, he explained: the reason why I am keen on delving into a Talmudic page is not that I wish to absorb transcending truths, but that I wish to come to a better understanding of myself, others and the world.

By studying the text as carefully and thoroughly as possible, it is my own attitude to the world that I am trying my best to unravel. The essence of *limoud*, therefore, is relational. Not only do I relate to myself, but I also become a participant in the (often endless) give-and-take of Talmudic controversies. When Rabbi X engages in a (usually hot) debate with Rabbi Y, I am by no means a passive bystander to the war of words being waged. Turning into a full fledged participant, I have to decide which argument (if any) should carry the day; with whom to

side or not to side (for *that*, my dear Hamlet, is the question...); or, better still, why all sides may fail to come up with any satisfying clincher at all. Entering the rabbinic fray becomes a test for my sense of responsibility, and an opportunity for me to turn into an active and autono-

mous reader.

Torah study can thus be shown to be about learning how to learn, whereby learning itself becomes its own object. As a competent psychoanalyst himself, Emeric Deutsch knew that, conceived in this way, study was a form of personal *tik-kun* – no less than a way to repair the world, or, in this

instance, ourselves. For to find a voice of one's own by actively listening to other people's own voices can for anyone become a formative experience. Instead of being lost in the turmoil of everyday life where individual voices are muffled to the point of extinction, one can recover from the deafening and deadening hustle and bustle of modern life by stopping to muse and reflect on just one of Talmud's 6000-plus pages.

So let's hope that when issue #120 of *Hayom* comes out, we'll all be poring over a Talmudic *daf*, not just to quench our thirst for knowledge, but to make our worldview as complex, open and wide-ranging as possible!



Gérard Manent



Chers amis, chères amies,

e remercie la rédaction de *Hayom-Today* pour son invitation à écrire un texte dans son numéro 60. Cela me fait un immense plaisir! La Communauté Juive Libérale de Genève fait partie de ma vie depuis de nombreuses années. L'amitié du rabbin François Garaï est fondamentale pour toutes mes actions inter-religieuses. J'ai tellement appris de lui. Je n'oublierai jamais le soutien pendant la maladie et le décès de mon épouse Carolyn. Kaddish...

Le judaïsme a toujours fait partie de ma vie. Irlandais d'origine, je viens du seul pays en Europe où les Juifs n'ont jamais été persécutés. Belfast était la première ville dans l'empire Britannique à avoir un Lord Mayor juif. Mon école, le Royal Academy, comptait 10% d'élèves juifs. Enfant, je trouvais que c'était la chose le plus normale du monde d'habiter dans une société avec une grande participation juive. Imaginez le choc quand j'ai appris que les Juifs étaient détestés ailleurs...

La communauté libérale est très importante pour moi. Le libéralisme est un esprit. Dans un monde rempli d'intégristes, de fondamentalistes, de fanatiques de toutes sortes, je trouve refuge dans votre communauté. Il y a clairement des similitudes entre les intégristes de toutes les traditions: notamment le désir de pouvoir politique, et une vision très limitée du rôle de la femme. Mais, par la grâce de Dieu, il y a aussi des similitudes entre les communautés «libérales» de toutes les traditions, chrétiennes, juives ou autres: une ouverture d'esprit, un accueil, un désir de connaître et de comprendre l'autre, une capacité d'écoute...

Vous êtes mes sœurs et mes frères, mes compagnons de route.

Je me sens chez moi chez vous.

Merci d'être là! Que Dieu soit loué!



William McComish Pasteur l sera bientôt temps pour moi de rentrer en Israël, et ainsi clôturer le dernier chapitre de ma carrière diplomatique au service de l'État et du Peuple d'Israël. Quatre années pleinement consacrées à la promotion et la défense de mon pays. Durant toute ma carrière, j'ai agi non seulement en diplomate israélien, mais également comme un diplomate juif, et c'est dans cette perspective que j'écris ces lignes.

Je tiens à féliciter la rédaction de *Hayom* pour ses 15 ans et sa $60^{\text{ème}}$ parution. Je lui souhaite la publication de la $120^{\text{ème}}$ édition!

Le lien entre Israël et Genève est souvent perçu uniquement à travers la lentille du Conseil des Droits de l'Homme. Il remonte pourtant bien plus loin.

En août 1939, le 21^{ème} Congrès Sioniste se tenait à Genève, au Grand Théâtre. Le 23 août, tous les dirigeants sionistes réunis apprirent la signature du Pacte Molotov-Ribbentrop, dernier signe que la guerre était inévitable. Ainsi, en arrivant dans la ville de cet événement historique, je m'étais fixé quatre objectifs principaux. En voici les aboutissements.

CONTRER LA PARTIALITÉ DE L'ONU

Quatre années n'ont pas suffi à renverser le parti pris institutionnel de l'ONU à l'encontre d'Israël. Cependant, ma mission s'est efforcée, avec un certain succès, d'ouvrir les yeux des diplomates sur cette injustice. En hébreu, nous dirions טול קורה מבין עיניך. Nous revendiquons simplement un traitement juste et proportionné envers Israël.

DÉVELOPPER LES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LES AUTRES ÉTATS

Il a été primordial pour moi que la Mission et ses diplomates agissent en tout temps de manière intègre, afin que notre message soit entendu. Je suis donc fier que nos partenaires nous considèrent avec le plus grand respect, et prennent nos recommandations au sérieux. Rassurezvous, je ne suis ni naïf, ni romantique! Certains États ne nous apprécient pas, et je n'ai pas cherché à tisser de liens avec eux. Israël compte heureusement assez d'amis pour poursuivre son développement.

INTENSIFIER LA CONTRIBUTION POSITIVE D'ISRAËL

Malgré l'impression donnée, la présence d'Israël à l'ONU ne se résume pas au conflit dans notre région. Le concept juif de *Tikkoun Olam* est le moteur de notre contribution au sein de l'ONU. Israël – la Start Up Nation, le miracle agricole, la terre de tant d'innovations – a intensifié ses partenariats internationaux. Que ce soit dans la lutte contre Ebola, la réglementation internationale des brevets, ou encore dans le secteur du développement et du domaine scientifique, Israël contribue à améliorer la qualité de vie à travers le monde.



EVIATAR MANOR

RENFORCER LES LIENS ENTRE ISRAËL ET LA COMMUNAUTÉ JUIVE

La communauté juive genevoise est riche en associations et individus dévoués à la transmission de la culture, des valeurs et des traditions issues du judaïsme; elle maintient également un lien fort avec Israël et le sionisme. C'est donc toujours avec plaisir que j'ai pris part aux événements organisés, et également fortement apprécié le soutien constant d'un certain nombre d'organisations.

Durant ces quatre ans, mon épouse Orly et moi-même avons noué de profondes amitiés que nous espérons maintenir de retour en Israël. Malgré les défis existants, nous sommes impatients de commencer ce nouveau chapitre de notre vie.

Je tiens donc à vous remercier sincèrement pour ces quatre années, et je suis certain que vous accueillerez mon successeur, Madame l'Ambassadeur Aviva Raz Shechter, avec l'amitié et le soutien que vous m'avez témoignés tout au long de mon mandat.

לשנה הבאה בירושלים.



S.E.M. Eviatar Manor Ambassadeur et Représentant Permanent d'Israël auprès de l'ONU à Genève

CITOYEN D'ABORD

enève, c'est 500'000 habitants, c'est 190 nationalités, c'est des dizaines de langues parlées, c'est de nombreuses communautés religieuses. «Genève, c'est le monde dans une coquille de noix».

Malgré cette grande diversité, en ce début de XXI^e siècle, Genève bénéficie d'une paix sociale et confessionnelle enviée bien au-delà de nos frontières. Enviée, mais fragile, à l'image de ce qui est précieux.

Sur le plan confessionnel, c'est grâce à la loi constitutionnelle dite de «séparation» de 1907 – deux ans après celle du même nom en France – que les luttes fratricides entre Protestants et Catholiques ont cessé. Aujourd'hui encore, le pragmatisme des responsables politiques et des électeurs de l'époque doit être salué.

Pour en arriver là, il en a fallu des siècles de bras de fer entre le spirituel et le temporel, des luttes acharnées, des invectives et des condamnations réciproques!

La paix maintenant advenue, le véritable défi consiste à la maintenir et à ne rien céder à ses adversaires qui voudraient la voir se fissurer.

À l'heure où certains sont aveuglément confiants et d'autres aveuglément alarmistes à propos des fanatismes religieux qui se développent et qui menacent la paix religieuse, l'art consiste à évaluer la situation avec lucidité, et à apporter des réponses proportionnées, ciblées et concertées aux problèmes qui se posent.

Concrètement, cela se traduit par la définition de trois axes, que chaque acteur individuel ou collectif se doit de suivre:

- exiger et défendre la primauté du droit civil et démocratique à l'exclusion de tout autre;
- réaffirmer les valeurs qui ont fondé notre République et qui la guident aujourd'hui encore, à commencer par la citoyenneté;
- promouvoir la cohésion sociale et la solidarité.

Conscient des enjeux pour Genève, le Conseil d'État a inscrit en filigrane ces principes dans son projet de loi sur la laïcité de l'État actuellement en examen auprès du Grand Conseil.

Au fil de ce texte, il s'est agi de rappeler que c'est bien à l'État d'être laïque et non à la société qui, elle, doit être un incubateur d'idées, de visions et de projets nécessaires à son évolution.

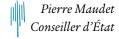
La loi doit également affirmer que l'État ne peut accepter sur son territoire des règles ou des coutumes qui produiraient des effets nuisibles ou en marge du droit, par exemple l'inégalité des sexes, les violences physiques ou psychologiques, la privation de liberté individuelle, ou tout autre fait répréhensible.

En contrepartie d'une application respectueuse du droit par les organisations religieuses, l'État se doit de les reconnaître, de leur réserver l'espace nécessaire à leur existence et à leur expression et de rendre ainsi possible leur contribution à la cohésion sociale. La loi sur la laïcité de l'État fixe les conditions nécessaires à ces relations, qui doivent être empreintes de confiance et de respect mutuel.

Enfin, cette loi laisse poindre une question: malgré leurs différences, qu'est-ce qui rassemble les Genevois, qu'est-ce qui fait d'eux une communauté cantonale et qu'est-ce qui les distingue d'un simple «attroupement»?

La réponse est certes complexe, mais elle peut se résumer en la poursuite d'un but commun auquel chacun peut s'identifier, un but qui mobilise les forces positives et les valeurs qui constituent la citoyenneté.

Ainsi, avant d'être juif, musulman, chrétien ou d'une autre religion, les Genevois sont d'abord des citoyens ayant les mêmes droits et les mêmes devoirs, en bref une communauté d'intérêts reposant sur un socle de valeurs







monture + 2 verres à votre vue

Vision de près ou de loin

Enfin, la fin des lunettes chères en Suisse!



Maison Acuitis Genève Place Longemalle 18 1204 Genève Tél. 022 818 00 60

Maison Acuitis Nyon Rue de la Morâche 5 1260 Nyon Tél. 022 363 66 10 Maison Acuitis Sion Rue de Lausanne 12 1950 Sion Tél. 027 322 70 58

www.acuitis.com

Maison Acuitis Morges Grand-Rue 55 1110 Morges Tél. 021 802 40 31

Maison Acuitis Lausanne Centre Commercial Métropole 1003 Lausanne Tél. 021 312 35 25

i24NEWS: LE PARI DE LA COEXISTENCE RÉUSSI



ne évidence: si le monde pense en majorité que la paix est impossible avec Israël, la responsabilité en incombe principalement aux médias. C'est mon intime conviction. La caisse de résonance est telle que le traitement négatif perpétuel et à charge nourrit les préjugés et cristallise ce qui divise au détriment de ce qui rassemble.

i24news vient déroger à cette règle et même apporter la preuve que la coexistence est possible à commencer dans un média. Cette chaîne internationale voulue par Patrick Drahi émet depuis le port de Jaffa en Israël, en français, en anglais et en arabe. Plus de 2'000 m² regroupent près de 300 personnes, 35 nationalités, Juifs, Chrétiens, Musulmans, Druzes et agnostiques qui non seulement travaillent ensemble chaque jour mais coproduisent le même contenu. Cela signifie qu'ils construisent ensemble quelque chose.

Pour y arriver il aura fallu 100 jours, 100 jours pour bâtir, 100 jours pour définir un dénominateur commun, des valeurs communes avec pour seul objectif d'être perçue comme une chaîne honnête, ouverte sur le monde et au débat, respectueuse des diversités.

Sa crédibilité, elle la doit à son contenu. Les événements de ces derniers mois en Europe comme en Israël sont venus le confirmer. Sous la houlette de Paul Amar, notre ligne éditoriale est ambitieuse et originale. Le choix des sujets traités par i24news reflète la diversité de l'actualité internationale. La charte éditoriale s'articule autour d'un seul et même triptyque: indépendance, ouverture sur le monde et proximité. C'est bien au cœur du Moyen-Orient, à l'épicentre des crises, depuis la seule démocratie de la région qu'i24news émet.

La chaîne rend compte de l'actualité immédiate tout en fournissant des repères et des éléments d'analyse permettant aux téléspectateurs de mettre les événements en perspective et de mieux comprendre les évolutions internationales et régionales. Elle porte une attention particulière à l'actualité du Proche et Moyen-Orient sans pour autant délaisser le reste du monde. L'arrivée imminente de la chaîne aux États-Unis va marquer une étape importante de son développement international.

Mon expérience comme CEO de la chaîne est des plus enrichissantes tant sur le plan humain que sur le marché de la compétitivité internationale. Créer des synergies entre toutes ces différentes cultures relève du défi permanent. Positionner cette chaîne comme une alternative aux grands médias internationaux est aujourd'hui une nécessité. Ce n'est pas le combat pour l'objectivité que nous menons, mais le combat pour la Vérité. Les faits, rien que les faits, pour changer les préjugés qui se nourrissent de l'ignorance. C'est à cette tâche que s'attellent les journalistes d'i24news.

Alors qu'une des plus grandes menaces auxquelles Israël doit faire face est la campagne internationale de dé-légitimation. Il existe désormais, à Tel-Aviv, une chaîne d'information internationale dans laquelle Juifs et Musulmans, pendant leurs moments de détente, partagent ensemble le même hoummous... Cela est donc possible! Et le début de quelque chose de plus grand, qui sait...





M-Files®

M-Files aide les entreprises à trouver, à partager et à sécuriser les documents et les informations.

Considérez M-Files comme une plateforme unique qui connecte tous vos principaux systèmes d'entreprise. applications et appareils (dont les portables), vous permettant de trouver, partager et sécuriser des documents et informations rapidement - même dans les secteurs les plus exigeants et réglementés.















DE VRAIS TROUS NOIRS

TRAITEMENT **DES DOCUMENTS**

Les workflows automatisés de M-Files simplifient les processus d'entre-

prise courants et vous permettent d'améliorer votre efficacité et votre productivité.

RECHERCHE

RAPIDE ET FACILE D'INFORMATIONS

Trouver le bon document au moment où vous en avez besoin.

M-Files organise tous vos contenus en fonction de leur nature. De cette ni leur emplacement, ni la

CONFORMITÉ & RÈGLEMENTATION

PARTAGE ET

simple et efficace.

COLLABORATION

Que vous ayez besoin de partager des

organise vos contenus de manière

documents à l'extérieur de votre organisation

ou de collaborer avec des collègues, M-Files

M-Files'

GOLD

PROTÉGEZ VOS INFORMATIONS CONFIDENTIELLES

Il est important de conserver vos contenus en sécurité tout en préservant leur accessibilitē. Configurez facilement les permissions et automatisez la sécurité des données.

Neurones

FRIBOURG Z.I d'In Riaux 8, 1726 Farvagny GENEVE Qual du Seujet 18, 1201 Genève 0848 848 989 Mali

www.neurones.pro

RELIER ET RECUEILLIR



ly a deux versions de l'étymologie du mot religion, toutes deux d'origine latine. La version la plus connue dérive de religio, de religare, qui a donné le français relier. On relève également une étymologie plus ancienne, relegere, qui signifie recueillir. Relier ou recueillir ont la même connotation puisqu'il s'agit de réunir dans un ensemble mais indiquent deux fonctions différentes. Relier, c'est créer un sentiment d'appartenance, du fait de partager avec d'autres des valeurs, des rituels, des croyances. Nous avons ce besoin de nous relier à d'autres, de nous sentir en sécurité, reconnus, au sein d'un groupe. Hayom, dans ce sens, renforce les liens d'appartenance qui nous unissent de par les informations concernant les activités nombreuses proposées au GIL, les actualités nous concernant, les annonces de barmitzvah, de mariages, de naissances, de décès, de fêtes, des concerts, les photos nombreuses où nous reconnaissons des amis, nos enfants...

L'autre étymologie du mot religion, relegere, recueillir, renvoie à une autre dimension, celle qui nous relie cette fois au passé, à nos ancêtres, à nos traditions, à la transmission.

Nous trouvons effectivement aussi autre chose dans Hayom qui concerne recueillir. Tout d'abord, les sermons de notre rabbin François Garaï, mais aussi les recueils de témoignages, les liens avec des auteurs, avec d'autres communautés, avec le passé triste parfois et à d'autres moments, réjouissant.

On ne dira jamais assez à quel point les traditions culinaires sont des équivalents de prières adressées à nos ancêtres d'autant que le plus souvent les tombes ne sont plus accessibles si même elles ont existé.

Ma curiosité est renouvelée à chaque fois que je trouve Hayom dans ma boîte aux lettres, car je sais que je vais y trouver à la fois de quoi renforcer mon sentiment d'appartenance à la communauté, «religare», relier, et de quoi nourrir ce rapport à la culture immémoriale qui est le socle de notre identité, «relegere», recueillir.



Robert Neuburger Psychiatre, Psychothérapeute, Professeur Honoraire de psychologie clinique U. L. B.

LE SPÉCIALISTE DU VOYAGE à la carte





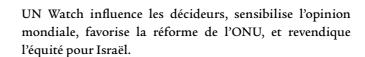






L'ONG QUI FAIT TREMBLER L'ONU

N Watch est unique en son genre. Fondée à Genève en 1993, et reconnue comme organisation non-gouvernementale par les Nations Unies, elle surveille l'ONU en vertu des principes de sa charte et promeut les droits de l'homme pour tous.



Siégeant au sein de l'appareil des Droits de l'Homme à Genève, UN Watch collabore avec la société civile, les dissidents et les victimes afin de focaliser l'attention internationale sur les cas urgents souvent négligés par les principaux organes de l'ONU.

Elle figure en tête de la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et l'antisionisme à l'ONU, et combat les dictatures et la partialité.

Presque tous les organes des Nations Unies disposent d'un ou de plusieurs points à l'ordre du jour ou de rapports spéciaux ciblant Israël. Comme une forme de préjugé largement répandu, le flagrant et systématique isolement d'Israël porte atteinte à la crédibilité des Nations Unies et remet en question son engagement envers ses propres principes d'égalité, d'universalité et d'impartialité.

Ces mesures sont l'œuvre des États arabes et islamiques, dans le cadre de leur campagne des quarante ans, pour diaboliser et délégitimer Israël. Ils sont soutenus par une majorité automatique de dictatures, comme la Russie, la Chine et le Zimbabwe, et aussi trop de pays européens soutiennent cette campagne d'une manière ou d'une autre, soit en votant en sa faveur ou en l'encourageant discrètement.

Parmi les nombreux succès remportés par UN Watch au cours des dernières années, ceux qui suivent méritent d'être cités:

Lorsque Richard Falk, «expert de la Palestine» auprès de l'ONU, a approuvé la théorie de la conspiration du 11 Septembre et posté sur son blog une caricature violemment antisémite, des personnalités de premier plan mondial l'ont condamné grâce à UN Watch. Falk est devenu le premier of-



ficiel en charge des droits de l'homme à l'ONU à avoir été désavoué par son Secrétaire-Général, Ban Ki-Moon. Falk a violemment pris à partie UN Watch pour «atteinte à sa réputation».

UN Watch a dirigé les efforts de Genève à la Croix-Rouge internationale

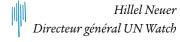
pour mettre fin à l'exclusion de la société de secours israélienne Magen David Adom. En dépit du rejet par les États islamiques de son emblème, la vigoureuse diplomatie d'UN Watch a permis une percée. En 2005, le Magen David Adom est reconnu dans les Conventions de Genève.

Avec l'avènement des réseaux sociaux, la guerre de l'opinion publique est menée sur un nouveau front global. Les vidéos efficaces d'UN Watch, notamment celle du discours contre le rapport Goldstone du Colonel britannique Richard Kemp. En outre, des milliers d'internautes suivent UN Watch sur Facebook et Twitter, aidant à répandre la vérité.

UN Watch œuvre également à créer un nouveau centre de gravité au sein du mouvement international des droits de l'homme. Il donne une voix aux sans-voix en organisant chaque année le Sommet de Genève pour les Droits de l'Homme et la Démocratie soutenu par 25 groupes de droits de l'homme et des victimes de régimes dictatoriaux, torturées et emprisonnées pour leurs idéaux.

Cet événement a joui d'une couverture médiatique mondiale. Lorsque les organismes de l'ONU sont incapables ou refusent d'aider les victimes de flagrantes violations des droits de l'homme, UN Watch intervient. Après la tenue de neuf sommets avec de larges coalitions d'ONG, à Genève et à New York, il a établi un solide réseau d'amis et d'alliés partageant l'objectif d'obtenir de l'ONU le respect de ses buts premiers.

Malgré les scandales, UN Watch continue de croire que l'ONU joue un rôle essentiel. Que son influence demeure considérable. Tous les pays savent que les résolutions de l'ONU peuvent mobiliser les forces de la honte et les pressions politiques, à l'interne comme à l'externe. Les mots comptent...







SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE

DEPUIS 1978



Votre sécurité orchestrée

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA GENEVE - LA COTE - LAUSANNE - GSTAAD

Tél. +41 22 3 644 644 www.sirsa.ch









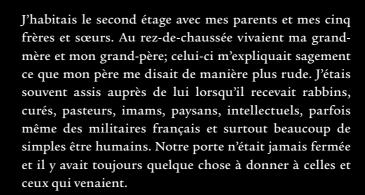




LE TEMPS PASSE, QUE SUIS-JE DEVENU?

15 ans, à peine deux mois après l'indépendance «sans liberté» de l'Algérie, j'ai quitté la grande et chaleureuse maison familiale où je vivais sous la discipline de mon brave père qui estimait qu'il n'y avait pas d'autres voies pour réussir sa vie que l'acquisition du savoir, l'honnêteté, l'équité et surtout le travail sans relâche en ayant du plaisir.

Ma mère me disait qu'elle ferait tout pour me donner l'affection dont j'aurais besoin pour lutter contre tous les maux qui m'agresseraient tout au long de mon existence. Elle a tenu sa promesse, merci à elle, qu'elle repose en paix.



Je l'ai souvent entendu dire «nous croyons en avoir fini avec le colonisateur et voilà que ces soi-disant révolution-naires, qui prétendent nous avoir libérés, nous livrent pieds et poings liés à de nombreux autres bien pires» et il répétait sans cesse «mais quand donc ce peuple apprendra-t-il à se libérer par l'éducation et la conscience». L'esprit dans lequel j'ai été éduqué, c'est une appartenance ouverte à toutes les autres appartenances.

Ma grand-mère, lorsque je suis venu lui baiser le front avant de partir pour la France, m'a offert ces paroles qui se sont gravées dans mon cœur et dans mon esprit : «si même le savoir que tu vas acquérir ne peut rien contre l'angoisse ou l'anxiété lorsqu'elles s'acharneront sur toi, appelle Dieu. Lui seul t'apaisera et t'aidera à te retrouver. Surtout fais de tes problèmes le moyen de trouver des solutions pour toi, ton proche et ton lointain.»



Bien des années après, alors que mai 1968 m'avait bercé et transpercé, ces paroles ont resurgi du tréfonds de mon être et j'ai compris enfin qui j'étais et ce qu'il fallait que je redevienne.

Autant que je me souvienne, chez nous, la charité côtoyait l'éducation. Même et surtout en cette période de guerre, mon grand-père disait souvent «la haine n'a aucune raison d'être et il faut tout faire pour que la fraternité humaine qui nous habite toutes et tous finisse par l'anéantir.»

Je l'ai souvent pris à cette époque pour un doux rêveur et un utopiste, mais c'est bien lui qui avait raison: j'en veux pour preuve le chaos que la haine ajoutée à la haine a fait de notre Humanité. Alors oui, il faut tout faire pour sauver ce monde en agissant sans nuire.

Nous avons un magnifique jardin dont nous sommes toutes et tous responsables, il est temps de nous cultiver pour bien le cultiver.

Nous aurons Dieu et tous les êtres humains sans distinction avec nous.

N'est-ce pas le rêve que chaque femme et chaque homme devraient réaliser ensemble?

Ne laissons pas le «choc des ignorances», l'extrémisme qu'il soit religieux ou idéologique, détruire nos cultures et notre civilisation humaine.

Ne baissons pas les bras, gardons-les grand ouverts pour accueillir l'autre, respectons-nous et mieux encore aimons-nous tout simplement.

Voilà ce que je suis devenu hayom, today, el-youm, aujourd'hui...



Hafid Ouardiri Fondation de l'Entre-Connaissance www.fec-geneve.ch

En votre honneur en souvenir de vos bien-aimés pour la vie en Israël

- · La fiduciaire KKL Treuhand-Gesellschaft AG du Keren Kavemeth Leisraël vous conseille confidentiellement et personnellement sur tout ce qui concerne les legs et héritages en faveur d'Israël.
- Rédaction de testaments et exécution de dispositions testamentaires.
- Rentes viagères avec paiement immédiat des rentes en Suisse ou à l'étranger, aussi en faveur de tiers, par la gérance de fortunes mobilières et immobilières, portefeuilles ou autres.
- Constitution de bourses ou de fondations de caractère individuel et pour projets de recherche.

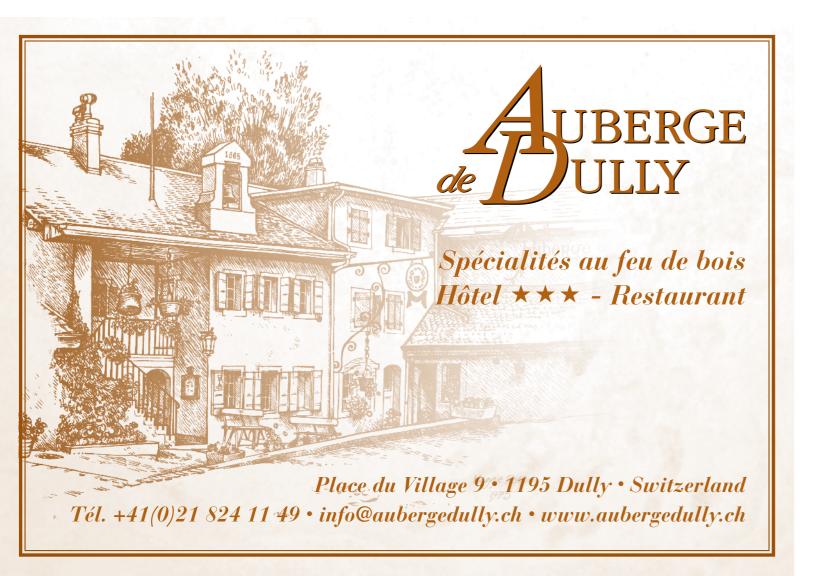
Bureau pour la Suisse romande:

Rue de l'Athénée 22 · 1206 Genève · tél. 022 347 96 76 · info@kklsuisse.ch

KKL Treuhand-Gesellschaft AG

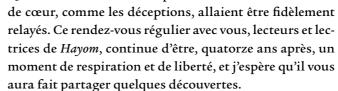
Schweizergasse 22 · 8001 Zürich · tél. 044 225 88 00 · Fax 044 211 50 49





J'AI LU... POUR MOI

mon entrée, un jour de 2002, dans l'équipe du journal Hayom, il n'était question que d'une chronique de quelque 1'200 caractères, qui ne s'appelait pas encore «J'ai lu pour vous». Dominique-Alain Pellizari désirait doter le jeune magazine d'une approche de l'actualité littéraire qui soit davantage que de la promotion: une véritable critique! Qu'à cela ne tienne: les coups



Puis, à la disparition de Lyse Lévy-Mandel Z"L, vint le moment d'une fonction de correcteur à repourvoir. Une perspective faite de sueur et de maux de tête s'annonçait (on n'imagine pas le nombres de coquilles - sans parler des transcriptions différentes du même mot hébreu qui peuvent se nicher en 70 pages de textes, même quand ceux-ci sont d'excellente qualité), mais je n'hésitai pas longtemps. Ainsi, c'est à moi que vous devez des titres où il ne manque (en principe) pas une lettre, que le mot Juif prenne une majuscule quand il est substantif et une minuscule quand il est adjectif, et, grâce à un lexique évolutif établi d'entente avec DAP, que d'année en année, Roch Hashanah continue de s'écrire dans Hayom avec le même nombre de c de s et de h.

Mais ce ne sont là qu'anecdotes. De cette salle des machines où me voici installé depuis 56 numéros, il m'est parvenu bien plus que les échos contenus dans les textes. L'essentiel, comme toujours, n'est visible que par le cœur, et c'est de cela qu'il me tarde de vous parler.

L'essentiel de cette collaboration de 14 ans, c'est la découverte d'une communauté dont je ne savais à peu près rien, celle du judaïsme en général, et du GIL en particulier. En effet, le moment est venu de le préciser, je n'appartiens ni à l'une ni à l'autre (si ce n'est, s'agissant du GIL, comme le vieux jardinier qui finit par faire un peu



Par la force des choses, une

familiarité avec une lecture du monde propre au judaïsme s'est installée en moi. Et combien elle est féconde, cette lecture! Je n'aurai pas la prétention de me lancer dans des réflexions pseudothéologiques: j'aimerais seulement vous livrer, en vrac, quelques impressions de mon voyage.

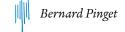
L'idée de peuple élu, tout

d'abord, qui non seulement exclut le prosélytisme - cette espèce de marketing spirituel, parasite de tant de discours religieux - mais qui confère à chaque membre du dit peuple une part de responsabilité dans le devenir du monde. Ce n'est pas un poste dans la communication qui vous a été confié (porter la bonne parole), ni dans le service d'ordre (faire respecter la règle), mais un poste d'ingénieur...

De là découle peut-être (ou pas) cette notion de Tikkoun Olam dont la pertinence au quotidien m'a frappé, et qui m'accompagne désormais. Améliorer le monde! Simplement pour que cela aille mieux, pour que cela soit plus juste, plus harmonieux. Comment illustrer mieux le rôle qui devrait être celui de l'humain sur cette planète? Et quelle source de réflexions devant l'état actuel de la relation de l'homme avec son environnement...

Enfin, cette manière d'appréhender les textes sacrés en les soumettant sans cesse au questionnement, à l'examen, à la confrontation... Comme des outils d'essence supérieure, dont on n'aurait jamais fini de s'approprier le mode d'emploi, d'admirer la justesse.

Mon texte est déjà trop long. Il faut hélas s'arrêter ici. Je conclurai donc en vous remerciant, et en souhaitant belle et longue route au navire Hayom.





ALZHEIMER JOURNÉE GENEVOISE -21.09.2016

Spectacle et concert de soutien avec la participation de

YANN I AMBIFI & GENEVA CAMERATA

YARON HERMAN, piano jazz DAVID GREILSAMMER, piano & direction

MERCREDI 21 SEPTEMBRE 2016 19H30 AU THÉÂTRE DU LÉMAN. GENÈVE



Réservations: Magasins Fnac, point de vente La Praille, Office du Tourisme, ONU, www.fnac.ch et sur votre mobile avec Ticket by Fnac













150 ANS DU DROIT D'ÉTABLISSEMENT DES JUIFS EN SUISSE: LES JUIFS ROMANDS SERAIENT-ILS OUBLIÉS?



eux mille seize est une année symbolique à plusieurs égards. Tout d'abord parce que nous fêtons avec plaisir la 15e année de publication de la revue Hayom, mais aussi et surtout parce que 2016 marque le 150e anniversaire du libre droit d'établissement des Juifs en Suisse (1866) étape importante, mais encore relative, puisqu'il faudra attendre la révision de la Constitution de 1874 pour que les Juifs puissent vraiment jouir d'une totale égalité des droits, notamment en matière de liberté de culte.

Plusieurs événements, dont des expositions et des conférences, sont prévus tout au long de cette année dans plusieurs villes de Suisse et déjà de nombreux articles ont été publiés dans divers journaux et autres revues pour commémorer cette date importante. Les communes de Lengnau et d'Endingen, dans le canton d'Argovie, considérées comme le berceau du judaïsme en Suisse, sont bien sûr largement mises à l'honneur puisqu'elles furent les premières, et dès le XVIIIe siècle, à accorder le droit d'établissement aux Juifs. Pourtant, affirmer - et c'est le cas dans plusieurs articles - qu'elles furent les «seules et uniques de Suisse, jusqu'en 1866» à accorder cette liberté, c'est faire preuve d'une étonnante méconnaissance de l'histoire de ce pays.

Théodore Fay, représentant les États-Unis en Suisse, rappelait déjà dans un mémoire adressé au Conseil fédéral à Berne le 26 mai 1859, que ce sont les cantons alémaniques qui se montrent au contraire les plus réticents à accorder des droits aux Juifs, en appliquant même une politique de restrictions absolues (Schwyz, Zoug, Schaffhouse, Grisons, Bâle-Ville, Bâle-Campagne, Thurgovie

et Argovie!), alors que les cantons romands se montrent quant-à-eux très libéraux en accordant notamment le libre exercice du culte (Berne, Fribourg, Neuchâtel, Vaud, Valais, Tessin et bien sûr Genève).

Peut-être nos amis alémaniques veulent-ils montrer, à l'occasion de cette commémoration, un visage exemplaire de leur histoire en mettant en lumière celle des communes de Lengnau et d'Endingen - aidés en cela il est vrai par des journalistes plutôt complaisants ou ignorants. Mais c'est me semble-t-il tirer un peu trop aisément la couverture médiatique à soi.

Certes, il ne s'agit en aucune manière de minimiser ici le rôle émancipateur, important et indiscutable, joué par ces deux communes de l'ancien Surbtal argovien. Mais tout de même, comment peut-on, à l'occasion d'une telle commémoration, oublier de citer le rôle également joué par des communes comme Avenches, Bienne, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Lausanne ou Genève qui, dans les premières décennies du XIXe siècle ont aussi permis un libre établissement aux Juifs? Cette dernière, en tant que ville et en tant que canton, eut même la primeur d'accorder la liberté de culte dès 1816 «... car il n'y a pas lieu de s'y opposer puisque déjà autorisé dans une autre partie du Canton [Carouge]» indique le Conseil d'État, et une totale émancipation en 1857.

Alors, si vous vous aventurez à faire dans la presse un rappel de tels événements historiques, faites-le avec un peu plus de discernement et de sérieux: il en va de votre crédibilité.

Au fait: 2016 marque aussi le 200e anniversaire du rattachement à Genève, puis à la Suisse, des Communes réunies, parmi lesquelles figure Carouge... Qui accordait aux Juifs le statut de droit commun bien avant la fin du XVIIIe siècle.

En d'autres termes, le 200e anniversaire de l'établissement des Juifs sur le sol Genevois!



Jean Plançon Historien et Guide-conférencier #60

NICOLE POËLL

#60

l y a 13 ans, les deux communautés libérales de Suisse, le GIL et la JLG, ont fondé l'organisation faîtière libérale qu'est la PJLS*.

Avant d'évoquer le parcours de la Plate-forme, je souhaite brièvement apporter une précision très importante: bien avant la fondation de nos communautés libérales, la Suisse avait vu la naissance en 1956 de l'Union Libérale Israélite Suisse. Nos communautés sont issues de cette organisation, très active pendant de nombreuses années.

Après le rejet de justesse de notre demande d'adhésion par l'Assemblée des délégués de la FSCI, le comité directeur de cette dernière s'est très rapidement adressé à nos communautés dans l'objectif de coopérer sur certains thèmes tout en nous encourageant à nous re-

grouper au sein d'une organisation faîtière libérale pour parvenir à une entente de même niveau. En décembre 2003, les organes directeurs des deux entités GIL et JLG ont décidé de donner naissance à la PJLS. Nous avons ensuite élaboré un accord avec la FSCI qui a été signé en mai 2004. Cet accord visait à jeter les bases d'une collabora-

tion sur certains thèmes comme l'antisémitisme, le racisme, la sécurité et Israël. Les détails ont été fixés dans un règlement.

Dans un premier temps, avec beaucoup d'élan et en s'appuyant sur les ressources disponibles, les deux communautés fondatrices se sont efforcées de créer une structure à la fois simple et efficace. L'objectif étant de pouvoir prendre rapidement les décisions requises et de les communiquer.

Les premiers communiqués de presse communs avec la FSCI ont ensuite très rapidement été publiés, les comités directeurs de la FSCI et de la PJLS se sont retrou-

vés pour des concertations et des réunions régulières. Nous nous sommes toutefois très vite rendu compte qu'il était indispensable et urgent de créer une structure interne solide pour consolider la Plate-forme et en faire une organisation juive politique reconnue, dotée d'une réelle force de frappe.

Ainsi, la PJLS a obtenu son nom définitif et les organes des deux communautés ont signé un accord. Heureusement, nous avons pu mettre en place une structure simple et les deux communautés ont assumé conjointement les coûts non négligeables.

Depuis, nous publions à intervalles réguliers une newsletter très largement diffusée afin d'informer les destinataires de nos travaux qui se déroulent souvent dans les coulisses.

Suite aux souhaits émanant de particuliers et avant tout des organisations juives, la PJLS a étendu sa base. Lors de l'Assemblée des délégués annuelle de juin 2007, nous avons créé un statut de sympathisant pour des personnes de confession juive et des entités qui se reconnaissent dans le judaïsme sans toutefois appartenir à l'une des deux communautés.

L'un de nos principaux chevaux de bataille est le dialogue avec les institutions politiques de Suisse. La Plateforme considère qu'il est important que les Juifs de Suisse prennent position même face aux questions ne concernant pas exclusivement leurs intérêts propres. Les communautés fondatrices nourrissent depuis longtemps le dialogue inter-religieux à tous les niveaux et avec toutes les religions et communautés, et ceci explique les efforts entrepris par la Plate-forme pour s'engager au sein de tels organes. Ces efforts sont également soutenus et encouragés par nos rabbins.

Nous entretenons des liens avec différents organismes de lutte contre l'antisémitisme et le racisme. C'est tout particulièrement le fait de notre vice-président Jean-Marc Brunschwig et de moi-même, membres du Comité directeur de la CICAD, ce qui explique nos contacts très étroits avec cette organisation romande.

Depuis la création de la PJLS, les deux communautés JLG et GIL coopèrent avec plaisir et efficacité, et ce, malgré les différences de langues et de structures communautaires.

Début 2014, la communauté libérale bâloise Migwan a adhéré à la PJLS: désormais, les trois communautés libérales de Suisse bénéficient donc d'une représentation.



Nicole Poëll Présidente de la PJLS

Perspectives

La coopération avec la FSCI s'est institutionnalisée au cours des dernières années et les deux organisations faîtières juives coopèrent de manière très efficiente. Ensemble, nous avons obtenu que nos intérêts soient pris au sérieux par les autorités suisses dans le cadre d'une communication d'égal à égal. Un dialogue a pu être instauré lors d'entretiens bilatéraux intra-juifs. En effet, nous estimons que malgré nos différences de sensibilité religieuse, nous, Juifs de Suisse, pouvons adopter une position politique commune face aux thèmes qui nous concernent. Dans le cadre de tout échange politique, il doit être possible de débattre sans aboutir à une position commune sur tous les points. De notre point de vue, les divergences d'opinions face aux questions politiques ne constituent pas une entrave à la poursuite du dialogue.

Le premier semestre est toujours jalonné par les entretiens menés entre les deux organisations faîtières juives et les partis et les organes politiques.

L'un des grands projets communs de la PJLS et de la FSCI est le voyage de formation continue à Auschwitz proposé depuis 2011 au personnel enseignant de Suisse alémanique, une initiative inspirée des voyages organisés par la CICAD en Suisse romande.

De plus, nous nous engageons au sein du dialogue inter-religieux. Il nous paraît primordial, de par notre statut de minorité intégrée et reconnue, de contribuer à la résolution des problèmes migratoires et de montrer que nous avons, nous aussi, attendu de nombreuses années avant d'être acceptés.

J'estime que par la fondation de notre propre plate-forme, puis par la coopération de qualité entre les deux organisations faîtières, nous avons réussi à faire avancer la cause des Juifs de Suisse. Le respect mutuel et la communication correspondante se sont imposés comme des évidences. Je suis convaincue que cette coopération garde toute sa pertinence à l'avenir.

* Plate-forme des Juifs Libéraux de Suisse

66 | hayom 60



AVOIR OU NE PAS AVOIR PEUR

écris ces lignes à mon retour d'Asie, où je représentais la Suisse pour les journées de la Francophonie, chantant en français, en hébreu, en anglais et en douala, célébrant la musique dans ce qu'elle a de rassembleur. Mais «la vie n'est pas que love and peace»... Un refrain déjà ancien, entonné sur scène au Brunei, auquel les attentats de Bruxelles, comme tous les actes terroristes qui secouent notre tranquillité de nantis, donnent des accents tristement prémonitoires. Elles nous rattrapent, ces violences, et avec elles la peur!

«Kol haolam koulo gesher tsar meod..... vehaikar lolefahed»: j'aime ce chant hassidique qui dit que le monde est un pont étroit et que l'essentiel est... de ne pas avoir peur, justement. Je l'ai repris dans le cadre d'un concert en novembre dernier au cimetière St Georges, où je me produisais avec des Musulmans et des Chrétiens... Émotion palpable, communion... Plus que jamais, j'aimerais partager ce chant avec tous. Un de mes maîtres m'a enseigné le pouvoir du souffle qui transforme la peur en enthousiasme. Enthousiasme, enthos, celui qui marche avec Dieu... À mon échelle, je soutiens avec l'association Catalyse le souffle, la voix, la scène vivante, pour cultiver des êtres humains épanouis, acteurs de changement. Car de la scène vivante à la scène de la vie, le pont est évident! J'ai toujours adoré observer les codes, les rôles, dépasser les masques, à commencer par le mien. Est-ce ce qui m'a poussée vers le théâtre et le body mind?

L'altérité, le miroir: thèmes fondateurs... C'est dans la musique que j'ai trouvé le moyen de faire tomber les masques. Souvenez-vous de l'«Alice au Pays des Merveilles» de Tim Burton: le film évoque si bien ce chemin initiatique entre rétraction et libération de son être. Justement, sur mon chemin, il y a le «circle song», une pratique d'improvisation vocale collective. Là, les êtres

se détendent et découvrent comment interagir, s'écouter, partager, être en lien. Est-ce cette pratique ou l'âge? Je suis plus douce avec moi-même et les autres. Quant à moi, c'est dans l'expérience que je touche mes limites, mes peurs, dans la pratique que je les dépasse (pas toutes) et dans la créativité que je les transcende. C'est dans l'improvisation, notamment vocale (avec la fragilité inhérente à la voix) que paradoxalement je gagne en confiance. C'est dans la vulnérabilité que je sens la puissance émerger. Je valorise la voix et l'improvisation, et c'est dans ma foi en l'éducation et la culture que je continue à avancer, sans écarter le doute. Est-il trop tard? Je voudrais croire que non!

Je demeure convaincue que dans la tradition juive, tout comme dans toutes les autres, il y a des ressources pour une ouverture, une universalité. C'est dans cet esprit qu'est né, il y a quelques années, l'album NProject/ 1-Berechit: des artistes de tous âges, femmes et hommes, venant d'horizons différents, croyants, athées ou agnostiques, élevés dans toutes sortes de religions et de coutumes, se sont rapprochés pour donner à des chants et à des prières juives traditionnelles un son qui dépasse le particulier et touche à l'universel...

Tempi passati: aujourd'hui, j'assiste impuissante à une nouvelle montée de rejet et à la confusion des rôles, de victime à bourreau, suivant l'actualité et ses éclairages. L'avenir est pour le moins incertain... Que faire? Alimenter la peur ou agir à son niveau, en commençant par soimême? Mieux se connaître pour mieux s'aimer... Mieux s'aimer pour mieux aimer l'autre: une utopie réaliste?



Noga Rappaport www.nogaspace.com

ÉTERNELS PORTE-À-FAUX LES JUIFS D'EUROPE FACE À CERTAINES POLITIQUES ISRAÉLIENNES

e titre de cet article rappelle que les Juifs d'Europe sont depuis près de 50 ans en porte-à-faux par rapport à certaines politiques israéliennes. Le dilemme - souvent refoulé - est le suivant. D'un côté, la quasi unanimité des Juifs de Diaspora est profondément attachée à Israël. Elle en a même fait un élément central de la vie juive contemporaine. Mais d'un autre côté, les Juifs sont citoyens d'États qui condamnent certaines politiques israéliennes parce qu'elles enfreignent le droit international et humanitaire.

Face à ce dilemme, les Juifs réagissent schématiquement selon trois types.

1. LE REJET DE SOI

Cette réaction touche moins de 10% des Juifs d'Europe (Source : Institut de sondage Ipsos Mori auprès des Juifs britanniques, 12.11.2015).

Cette minorité de Juifs est absente des communautés organisées. Elle jouit cependant d'une sur-représentation médiatique. Ce sont les Rony Brauman, Edgar Morin, ou Noam Chomsky. Ce sont souvent des personnes qui ne se reconnaissent comme juives que pour mieux dénoncer Israël. Elles critiquent systématiquement Israël, sans la moindre nuance, sans jamais dénoncer la partie arabe.

2. L'HYPER-AFFIRMATION JUIVE

Ce deuxième type d'attitude est aux antipodes de la première. On la retrouve auprès d'un bon tiers des Juifs de Diaspora et, généralement, dans les prises de position officielles des dirigeants des communautés de type consistorial.



Cette approche se caractérise par une hyper-affirmation de l'identité juive et un alignement systématique sur les positions des gouvernements israéliens. Elle n'aborde jamais la question des territoires conquis en 1967 ou alors nie qu'il s'agisse d'une occupation. Elle n'accorde aucune considération à la situation des Palestiniens.

Elle est hypersensible par rapport à la moindre critique d'une action israélienne qu'elle considère généralement comme disproportionnée. Elle confond volontiers les critiques d'Israël avec de l'antisémitisme (même si certaines d'entre elles en relèvent réellement).

Ainsi, récemment, les très timides tentatives des pays européens de mieux étiqueter les produits originaires des colonies juives de Cisjordanie ont été comparées aux actions de boycott des magasins juifs pratiquées par les nazis dans les années 1930.

3. LES BALLOTTÉS

Cette dernière catégorie est majoritaire et regroupe environ 55% des Juifs. Ce sont ceux qui n'arrivent jamais à exprimer l'ambivalence de leur situation. Certains, plus à droite, se rapprochent du discours officiel en ne critiquant jamais Israël dans les cercles non Juifs. D'autres, davantage portés à la dénonciation publique de certains aspects de la politique israélienne, se retrouvent dans des mouvances telles que « J-Call ».

Ils ont en commun de ne jamais pouvoir finir une phrase nuancée sans être interrompus. Ils aimeraient rappeler à leurs coreligionnaires juifs que l'occupation des Palestiniens pose des problèmes moraux, juridiques, politiques et psychologiques.

Mais ils aimeraient aussi rappeler à leur compatriotes non-juifs que la haine distillée par le camp arabo-palestinien est inadmissible. Ils aimeraient aussi leur faire part de leur angoisse d'une Cisjordanie passant aux mains des islamo-fascistes du Hamas.

Cette situation de porte-à-faux ne changera malheureusement pas tant qu'une solution au conflit israélo-palestinien n'aura pas été trouvée. En attendant, il importe que les milieux non-juifs marquent davantage de compréhension par rapport aux angoisses des Juifs de Diaspora, et il est indispensable que les instances communautaires laissent la porte ouverte à des propos non dogmatiques sur le conflit israélo-arabe.



Professeur René Schwok

68 | hayom 60

LA <u>H</u>ALLAH ET MOI

n me demande souvent le secret de ma hallah. Ce n'est pas que je ne veuille pas le partager... Mais je ne sais pas ce qui fait qu'elle soit bonne à chaque fois! Certains ont les doigts verts: je dois avoir un don avec la tresse de Chabbat. C'est au GIL que j'ai commencé à mettre «la main à la pâte». Je me souviens d'après-midis cuisine avec les ABGs (Adolescents du Beit-GIL) où Andrée Hababou partageait avec les jeunes la marche à suivre pour de belles tresses. Depuis, j'ai fait du pain avec des générations d'enfants, en tant qu'enseignante, puis directrice du Talmud Torah. J'ai aussi eu le plaisir de faire les hallot pour les bat-mitzvah de mes nièces, et ma hallah ronde de Roch Hashanah, comme la version individuelle à tremper dans le miel, sont très attendues par ma famille. Mes amis, lors de nos soirées «Chabbat presque parfait», apprécient également quand j'apporte les <u>h</u>allot.

La <u>h</u>allah symbolise bien pour moi la transmission du judaïsme. En effet, on ne peut pas selon moi enseigner le Chabbat sans pétrir de la pâte, ni construire une identité sans traditions culinaires. Être juif doit être associé à des choses agréables, et quoi de plus sympathique que la bonne odeur du pain dans le four? Au mahané, le camp de vacances, la confection de hallot le vendredi est une formidable préparation à ce qui va suivre et met enfants et moniteurs dans l'ambiance du Chabbat. En faisant de la hallah, on peut enseigner beaucoup de notions: que la tresse juive n'a ni lait ni beurre pour pouvoir accompagner un plat de viande en respectant la casherout, ou encore que le sel qu'on saupoudre dessus en récitant le motzi symbolise l'Éternité du Créateur. On peut même parler des textes de la Torah quand on cuisine la hallah: on prépare en général deux hallot en souvenir de la double ration de manne que le peuple juif recevait pendant son errance dans le désert le vendredi avant le Chabbat. Et comme le judaïsme, la recette de la hallah n'est pas figée. Ainsi, nous faisons aussi des hallot aux pépites de chocolat au Talmud Torah.

J'utilise depuis toujours à la maison et au Talmud Torah, la recette de Nicole Garaï. Je pense donc toujours à elle quand je prépare la <u>h</u>allah et que les gens l'apprécient. J'aimerais donc à mon tour vous transmettre cette recette et partager avec vous, faute de secret, mes conseils de fabrication de la <u>h</u>allah, plus qu'un pain, un morceau d'identité à savourer!

Bonne cuisine et Chabbat Chalom!



Emilie Sommer, directrice du Talmud Torah



Recette de la <u>h</u>allah Tresse du Chabbat

D'après la recette de Nicole Garaï

Ingrédients

1kg de farine
2 c.s. de sel
2 x 42 gr. de levure fraîche
2 c.s. de sucre
1 œuf + 1 jaune d'œuf
graines de pavot et/ou de sésame
1/3 verre d'huile de tournesol
½ l. d'eau

Pour faire le levain: dissoudre la levure émiettée dans l'eau bien tiède. Y ajouter le sucre. Laisser reposer 15 min. environ.

Pour faire la pâte: dans un grand bol, pétrir à la main la farine, le sel, l'huile, l'œuf entier et le levain. La pâte doit devenir douce. Recouvrir le bol d'un linge et laisser lever dans un endroit sec pendant 45 min.

Tresse et finition: pétrir à nouveau la pâte et la façonner en une tresse formée de trois ou quatre brins. On peut aussi lui donner une forme de couronne. Placer la tresse sur une plaque recouverte de papier de cuisson. Battre le jaune d'œuf et badigeonner la tresse; verser les graines de pavot et/ou de sésame. Laisser reposer 45 min. dans le four froid.

Cuisson: allumer le four à 200° et cuire la <u>h</u>allah pendant 30 min. Pour contrôler la cuisson, planter une fourchette, elle doit ressortir sans pâte.



LE KEREN HAYESSOD EN MARCHE DEPUIS 1920

omme l'affirment la plupart des dirigeants israéliens d'hier et d'aujourd'hui, l'État d'Israël ne serait pas ce qu'il est sans l'action ininterrompue du Keren Hayessod, fondé à Londres en 1920 et ayant son siège mondial à Jérusalem depuis 1926. À ses débuts, avec l'aide de dons recueillis à travers le monde juif, le Keren Hayessod a acheminé en Eretz Israël des dizaines de milliers de Juifs fuyant l'Europe, contribué à leur intégration, fondé plus de 900 localités urbaines et rurales, développant le cadre économique éducatif et culturel de l'État en devenir. Les noms de l'Université Hébraïque de Jérusalem, de la Compagnie d'électricité, de l'Orchestre Philharmonique d'Israël et des deux grandes banques Leumi et Hapoalim fondés avec l'aide de notre organisation sont autant de témoins de la contribution décisive qu'a apportée le Keren Hayessod aux infrastructures de l'État d'Israël. Depuis 1956, la loi du Keren Hayessod dote l'organisation d'un statut juridique particulier qui en fait l'institution centrale de collecte de l'État d'Israël.

Aujourd'hui, même si le pays s'est développé de façon spectaculaire en 68 ans, avec des succès impressionnants notamment dans le Hi-Tech, la recherche scientifique et médicale, il reste en Israël une population dans la périphérie sociale et géographique qui a «décroché». Le Keren Hayessod, grâce à ses donateurs, aide à combler le fossé qui s'est créé et continue d'aider les communautés juives dans le monde qui en ont le plus besoin, comme les Juifs d'Ukraine dont l'Aliya récente a été financée par notre organisation.

Le Keren Hayessod est donc le pilier d'une coopération mondiale centrée sur Israël et son activité se déploie grâce à 60 campagnes réparties dans plus de 45 pays.

ZOOM SUR L'ACTION DU KEREN HAYESSOD POUR LES JUIFS D'UKRAINE

Depuis le début de son histoire, le Keren Hayessod finance le sauvetage des communautés juives en danger à travers le monde et est le seul à le faire. Aujourd'hui, des milliers de Juifs vivent encore dans des zones à risque. Après avoir aidé les Juifs à sortir notamment d'Irak, du Yémen, d'URSS et d'Éthiopie, il se concentre maintenant sur l'Ukraine.

Le violent conflit en Ukraine, la crise économique et politique qui y sévit créent un climat d'insécurité important. Les Juifs ukrainiens sont également victimes de l'antisémitisme croissant. Pour beaucoup de familles, l'Aliya est à présent une urgence.

Les besoins pour préparer l'Aliya sont très importants, il y a d'abord un travail de préparation et d'information sur place. Ensuite, à leur arrivée en Israël, les nouveaux arrivants vivent soit dans un des 4 centres d'intégration, soit dans des structures d'accueil proposées par des kibboutzim, soit encore directement en ville. Ils suivent des programmes d'intégration visant à leur permettre de devenir autonomes et membres à part entière de la société



israélienne. Outre l'hébreu, ils sont soutenus et conseillés dans leur formation professionnelle, leur recherche de logement et d'emploi, leurs démarches auprès des ser-

Si vous désirez avoir plus d'information sur les actions du Keren Hayessod, vous pouvez vous rendre sur notre site internet www.keren.ch ou nous contacter via le mail kerenge@keren.ch*

Le Keren Hayessod Suisse Romande souhaite un bon anniversaire à Hayom pour ses 15 ans: merci pour votre soutien et votre amitié!



Igael Suraqui Directeur Keren Hayessod Suisse Romande

* Info utile: les dons réalisés après le 1er janvier 2016 seront exonérés d'impôts, nous enverrons une attestation en fin d'année à tous nos donateurs.

REPRÉSENTER LES JUIFS DE SUISSE À BERNE



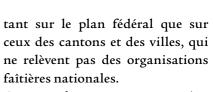
Juifs libéraux de Suisse PJLS représentent de concert les Juifs de notre pays auprès des autorités fédérales. Cette collaboration inclut non seulement des contacts avec des

Conseillers fédéraux et des partis politiques, mais aussi des prises de position et des communiqués de presse.

S'il a parfois été un peu difficile, au début, d'expliquer la façon dont les deux associations faîtières travaillent ensemble, nos interlocuteurs apprécient désormais de pouvoir dialoguer avec une seule délégation représentant les Juifs de Suisse.

Il est en effet indispensable de pouvoir parler d'une seule voix lorsqu'il s'agit de sujets aussi importants que la lutte contre l'antisémitisme, la sécurité ou les questions liées à la pratique de la religion. Les enjeux dans tous ces domaines ont pris de l'importance au cours des dernières années. À l'issue d'un colloque sur la minorité nationale juive, organisé en décembre par les Départements fédéraux des affaires étrangères et de l'intérieur, une délégation de la FSCI et de la PJLS vient de rencontrer les Conseillers fédéraux Burkhalter et Berset pour approfondir ces questions et, si possible, les faire avancer sur le terrain.

Des efforts particuliers portent sur le domaine de la sécurité, que la FSCI coordonne sur le plan suisse; alors que les contacts avec le Service de renseignement de la Confédération et la Police fédérale impliquent aussi la PJLS et les communautés libérales. Une délégation conjointe a rencontré l'an dernier les Conseillers fédéraux Sommaruga et Maurer pour les rendre attentifs aux besoins de la communauté juive. S'il est réjouissant que ceux-ci soient maintenant reconnus, il reste encore beaucoup à faire pour parvenir à des avancées concrètes,



Comme dans tout partenariat, il y a parfois des désaccords, qui portent très rarement sur des questions fondamentales, mais plutôt sur les modalités. Ces divergences

sont discutées et réglées rapidement. Si, malgré tout, les deux organisations n'arrivent pas à un accord, chacune est libre de procéder seule.

Une partie des objets sont traités au sein du bureau de la FSCI qui dispose de moyens logistiques et en personnel plus importants. D'autres sont répartis entre les deux associations, notamment l'organisation du voyage à Auschwitz pour les enseignants de Suisse allemande, que PJLS et FSCI organisent ensemble depuis le début. La PJLS s'y est tout particulièrement investie: on le voit, la coopération ne se limite pas à la représentation poli-

Des adolescents de toutes les communautés participent depuis des années au projet Likrat, programme d'éducation des jeunes de la FSCI; des membres et des rabbins des communautés libérales font partie de l'équipe de

Cet article ne serait pas complet si nous ne mentionnions pas les trois personnes au sein de la PJLS avec lesquelles la FSCI collabore depuis des années: Nicole Poëll, présidente, Jean-Marc Brunschwig, vice-président, ainsi que Susi Saitowitz qui fait souvent équipe avec Jonathan Kreutner, notre secrétaire général. Nous les remercions tous. En effet, comme toute coopération, celle qui lie la FSCI et la PJLS tient beaucoup aux personnes et surtout à leur volonté commune d'aller de l'avant!



Sabine Simkhovitch-Dreyfus et Herbert Winter Vice-présidente et Président de la FSCI

72 | hayom 60



QUAND HITLER CAVIARDAIT LES TRADUCTIONS DE «MEIN KAMPF»...

epuis quelques semaines, les devantures de quelques librairies allemandes exposent à la vente une réimpression de «Mein Kampf», interdit depuis 1945, publié certes avec des commentaires en abondance, bien «pensés» et éclairants.

Ce brûlot, mal écrit, mensonger et infâme, pourrait alimenter le venin et la haine d'esprits faibles, influençables et incultes, prêts à tout, qui ne liront jamais les mises-en-gardes en marge...!

À une époque, où, en Europe et un peu partout, les discriminations, le racisme, l'antisémitisme, l'homophobie, le sexisme reprennent - hélas - de la vigueur, confortés par le repli sur soi, l'individualisme égoïste, servis par les réseaux sociaux, ancrés dans des populismes et nationalismes à nouveau tolérés, la réédition de l'ouvrage d'un monstre est inadéquate et malvenue.

Petit rappel: en 1934, après l'installation du nazisme en Allemagne, la maison d'édition de «Mein Kampf» à Münich, Eher Verlag, après en avoir vendu des millions d'exemplaires en allemand, s'attaqua au marché européen avec des traductions multiples. Le Führer, soucieux de stratégie et d'anticipation, en rapport avec ses projets secrets d'invasions, contrôla, avec ses sbires, les traductions, langue par langue, en les adaptant à chaque pays. Ainsi, pour le français, il caviarda la traduction, en adoucissant le propos, en l'édulcorant, en supprimant des passages entiers...

C'était sans compter sur des intellectuels français et la LICRA (LICA à l'époque) qui s'empressèrent de dénoncer ce stratagème coupable, en publiant une traduction

Hitler, furieux, saisit les tribunaux français, avec l'appui de sa maison d'édition.

Le combat fut rude, la LICRA se démena sans répit (c'est à ce moment-là qu'elle se fit connaître de l'opinion publique), mais rien n'y fit: les tribunaux français donnèrent raison au dictateur et à sa maison d'édition. Avec une complaisance suspecte...

LES DÉBUTS DE LA LICRA

La LICRA, née en 1927, comptait des personnalités comme Herriot, Kessel, Einstein, Romain Rolland et surtout Léon Blum, alors avocat.

Elle alerta, dès les débuts du nazisme, la conscience mondiale, sur les crimes dont étaient victimes les Juifs en Europe centrale, par voie de presse, par des canaux diplomatiques, et grâce aussi à l'audience que lui fournissaient des organisations internationales comme la SDN. Le combat de la LICRA pour la paix, sa lutte contre toutes formes de racisme, d'antisémitisme et d'intolérance furent noyés dans un discours ambiant peu propice à accepter ses thèses et ses protestations. On connaît la suite... qui donna raison à la LICRA, et à ses prémonitions restées vaines.

Après la Seconde Guerre mondiale, en tenant compte des leçons de l'histoire, dont la Shoah, on aurait pu espérer ne plus revivre les génocides, mettre fin à l'apartheid, aux ethnocides, aux ségrégations (USA), ni assister à

une résurgence de l'antisémitisme, à la banalisation des violences faites aux femmes, à l'exclusion des Roms, aux attaques homophobes, etc...

LE CONSTAT EST SÉVÈRE

Septante ans après 39-45, et malgré des combats menés de haute lutte, ici et ailleurs, par de multiples associations, fondations, ONG, organisations œuvrant contre toutes formes de discriminations, de «vieux démons» du passé resurgissent.

Certains politiciens n'ont plus honte de diffuser des discours de haine et d'exclusion. L'indifférence face aux réfugiés, la négation des génocides, les amalgames coupables se multiplient.

Le rôle et les missions d'associations, comme la LICRA, ne sont plus donc à démontrer.

LA LICRA GENÈVE A BESOIN DE VOUS

Petite «sœur» de la LICRA internationale, la LICRA Genève, que j'ai l'honneur de présider à la suite du décès du regretté Pierre Weiss, (vice-présidente: Nathalie Fontanet) se bat, avec l'aide des Autorités et le concours d'autres associations, pour être présente sur le terrain de l'antiracisme, notamment par des ateliers de sensibilisation dans les écoles, dans le monde du sport, etc... Elle écoute et conseille les victimes d'actes racistes, antisémites et maintenant aussi d'actes homophobes (depuis que le Parlement fédéral finalise la modification de

l'art. 261 bis du CP). Elle se bat aussi pour que les asso-

ciations, concourant aux mêmes buts, puissent être par-

ties civiles lors de procès concernant des actes racistes

ou discriminants.

Son nouveau comité, élu en avril dernier, planche sur de nouvelles tâches: refonte du site informatique, éveil informatique performant, organisation d'événements en collaboration avec les services de la Ville et de l'État, conférences-débats...

Face à la montée de ces périls, nous ne devons pas avoir peur. Nous ne devons pas baisser les bras. Nous avons besoin de vous, votre aide est notre force.

> Manuel Tornare Président de la LICRA Genève, Conseiller national, ancien Maire de Genève

UNE FAMILLE À VOTRE DISPOSITION POUR TOUS VOS ÉVÈNEMENTS *SERVICE TRAITEUR *CHEF À DOMICILE *LIVRAISON DE REPAS* NOUS SOMMES À VOTRE ÉCOUTE POUR TOUTE ORGANISATION ÉVÈNEMENTIELLE WWW.COMAURESTO.CH T. 022 347 79 61

RESTAURANT LE SESFLO «DES CUISINES DU SOLEIL» 16, ROUTE DE FLORISSANT - 1206 GENÈVE T. 022 789 06 65



RESTAURANT L'ESCAPADE «COMME UNE AUTRE MAISON» 7, AVENUE KRIEG – 1208 GENÈVE T. 022 347 83 19

"Luck shouldn't be part of your portfolio."



Expect the expected

TRANSPHÈRE #(

ONZE ANSDE COLLABORATION



était au printemps 2005.

Transphère réalisait pour la première fois le magazine *Hayom*, la communauté internationale commémorait le 60° anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, et le GIL présentait son projet d'étude pour une nouvelle synagogue à la route de Chêne.

Depuis lors, que de chemin parcouru! Le GIL s'est installé dans sa magnifique maison communautaire, le rabbin François Garaï a célébré ses 70 printemps, anniversaire dignement relaté dans le *Hayom 55*, et vous tenez entre vos mains la 60° édition!

La réalisation de ces 46 parutions, c'est pour Transphère un échange de quelque 12'000 e-mails, une centaine de relectures attentives, une mise en page qui cherche à respecter un juste équilibre entre texte et image, des dizaines de bons à tirer vérifiés et, à chaque fois, la satisfaction d'avoir participé à une belle aventure.

Tout ceci édité par Jean-Marc Brunschwig et orchestré de main de maître par le sympathique et professionnel rédacteur en chef, Dominique-Alain Pellizari.

Nous sommes ravis d'apporter notre savoir-faire à l'élaboration de ce magazine riche en articles de fond, qu'il s'agisse de reportages, de témoignages ou d'anecdotes de la vie du GIL et qui se fait l'écho d'une communauté libérale tournée vers le dialogue et l'ouverture, si nécessaires en ces temps où l'intolérance s'étend à travers le monde.

De cette fructueuse collaboration ont découlé d'autres projets dont la refonte du logo du GIL et la conception de la signalétique de la maison communautaire. D'autres organisations, telles que l'Institut Weizman, l'Amicale des Anciens étudiants d'Anières (ORT) et la CICAD nous ont fait confiance pour différentes réalisations.

Transphère, c'est aussi l'agence de clients prestigieux, dans des domaines aussi variés que le commerce de détail, la finance, l'immobilier, la culture, les fondations...

C'est dans ce contexte que notre agence a gagné en ce début d'année 2016, dans le cadre d'un concours international organisé depuis 1944 par l'institution Graphism basée à New-York, le réputé *Graphism Golden Award Advertising* pour la campagne Bongénie Grieder. Participaient à ce concours des centaines d'agences renommées d'Amérique du Nord et du Sud, d'Europe et d'Asie.







Nous sommes fiers que nos clients nous renouvellent chaque année leur confiance, comme le font Jean-Marc Brunschwig et Dominique-Alain Pellizari depuis plus de 10 ans. Merci de nous donner l'opportunité de participer à cette belle aventure dans le sérieux et la bonne humeur.



Christian Nouveau, Partenaire www.transphere-com.ch

Solutions en informatique bancaire

www.sofgen.com

Il a laissé un héritage...

Et vous?

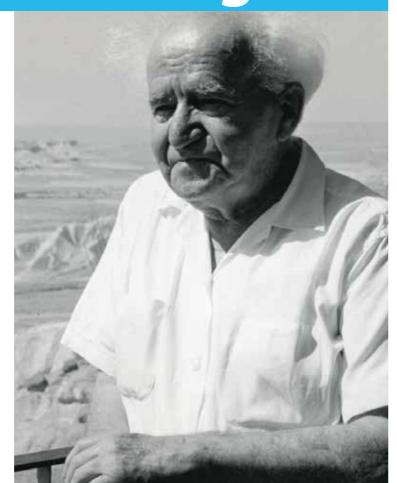
Vous pouvez lier votre héritage à Israël pour toujours

Grâce au **FONDS DE RENTE DU KEREN HAYESSOD**



Demandez-nous comment faire **Iftah Freilich** Email: kerenge@keren.ch Tel.: 022 909 68 55





out d'abord, je voudrais souhaiter un très bon anniversaire à Hayom et surtout féliciter chaleureusement Jean-Marc Brunschwig, Dominique-A. Pellizari et toute l'équipe responsable de son succès.

Pour ceux qui se souviennent de l'ancien bulletin du GIL, la citrouille s'est vraiment transformée en carrosse, et il

fallait beaucoup de dévouement et de talent pour créer cette revue aussi brillante dans la forme que dans le fond avec ses articles passionnants sur la Communauté et sur Israël.

Puisque l'occasion m'en est donnée, je souhaite partager avec vous une réalisation qui me tient à cœur. J'indiquerai pourquoi à la fin de cet article.

Comme on le sait, la société israélienne est à deux vitesses et, à côté de la Tel-Aviv californienne, une partie importante du pays rencontre de grandes difficultés: plus de 300'000 enfants israéliens sont «à risque» et un million vivent endessous du seuil de pauvreté.

L'association Yad Rachel a été créée pour répondre aux difficultés des enfants vivant dans des milieux familiaux à problèmes afin de leur éviter de rester en échec scolaire et social.

Ayant débuté par un centre de thérapie éducative dans le quartier de Katamon à Jérusalem, le modèle de travail a été repris avec succès à Lod ainsi que dans diverses agglomérations touchées par la pauvreté, la criminalité et les nombreux pro-

blèmes que pose l'immigration en masse. Il s'étend maintenant à 1'800 jeunes dans des centres établis dans tout le pays à la demande du Ministère de l'Éducation.

Yad Rachel met en œuvre et développe des programmes thérapeutiques et éducatifs destinés à des enfants en difficultés ainsi qu'à leurs familles. On y met en avant la qualité des liens éducateur/enfant et thérapeute/enfant. L'association va chercher les enfants à la sortie de l'école, les emmène au centre, leur offre un repas chaud, les confie aux thérapeutes et éducateurs pour les programmes (cours de rattrapage, thérapies individuelles, activités de groupe) et les reconduit, après un second repas, pour les plus défavorisés.

Les centres parents-enfants proposent un modèle thérapeutique pour les familles dysfonctionnelles.

Dans les centres thérapeutiques qui accueillent des enfants âgés de 4 à 12 ans, les parents participent régulièrement à des groupes de soutien pour améliorer leur rôle dans la cellule familiale mais aussi à des ateliers pa-

> rents-enfants pour renforcer le lien affectif. Toute l'équipe professionnelle de Yad Rachel entoure ces activités et propose des programmes personnalisés pour chaque enfant.

L'objectif principal est de proposer une solution thérapeutique et éducative aux enfants afin d'empêcher qu'ils soient retirés du foyer familial.

Les moyens d'action sont un programme thérapeutique intensif conduit par des travailleurs sociaux et des éducateurs, des activités de groupe dirigées pour améliorer les interactions sociales, des ateliers parents-enfants et groupes de parents et des cours individuels pour corriger les difficultés d'apprentissage.

Ceux qui voudraient en savoir plus peuvent profiter d'un voyage en Israël pour visiter un des Centres en contactant la Directrice de Yad Rachel, Sara Mann par email: saram@yadr.org.il www.yadr.org.il/en/

Sara est la fille de Lili Weil, co-fondatrice de Yad Rachel avec Marlène Grebler et ma mère, décédée en

Vous savez maintenant pourquoi l'action de Yad Rachel a une importance particulière pour le soussigné.



L'objectif principal

est de proposer une

solution thérapeutique et

éducative aux enfants

afin d'empêcher qu'ils

soient retirés

du foyer familial.

77

Daniel Trèves Vice-Président du GIL de 2001 à 2009





ABRAHAM GEIGER COLLEGE

בית־המדרש אברהם גייגר

"For a strong Jewish Voice in Europe"

Das Abraham Geiger Kolleg an der Universität Potsdam besteht seit 1999 und ist das erste Ausbildungsseminar für Rabbiner und Kantoren in Kontinentaleuropa nach der Schoa. Es steht in der Tradition der Berliner Hochschule für die Wissenschaft des Judentums, die 1942 von den Nationalsozialisten geschlossen wurde.

Unser Ziel ist es, Rabbiner und Rabbinerinnen sowie Kantoren und Kantorinnen für jüdische Gemeinden in ganz Mittel- und Osteuropa auszubilden. Studiengebühren werden nicht erhoben.

Die akademische Ausbildung ist in dem umfassenden Lehrplan der School of Jewish Theology an der Universität Potsdam verankert: So wird auch das Verständnis des Judentums in einem pluralistischen Zusammenhang gefördert.



An der Seite der Communauté Juive Libérale de Genève und der Plattform der Liberalen Juden der Schweiz arbeiten wir für ein vielfältiges Judentum mit Zukunft.

Toujours à votre service!

Phone: +49 (30) 31 80 591-0 e-mail: office@geiger-edu.

Fax: +49 (30) 31 80 591-10 www.abraham-geiger-kolle

Abraham Geiger College



e-mail: office@geiger-edu.de www.abraham-geiger-kolleg.de







Collection Possession possession.piaget.com

